

**Université Paris 8**  
**Institut Français de Géopolitique**

Deval Lucas  
20014221

**Note :**

Mémoire de Master 1  
Le territoire de Christiania : entre normalisation et gentrification  
Sous la direction de Robine Jérémy.



Source : Deval Lucas



### **Remerciements :**

Je tiens à remercier en premier mon directeur de mémoire, Jérémy Robine, pour m'avoir laissé l'opportunité de travailler sur un sujet complexe mais aussi pour ses nombreux conseils avisés.

Je remercie également le CRIR, toutes les personnes m'ayant consacré un peu de leur temps et tout particulièrement Emmerik, Helena et Maya pour l'aide et l'hospitalité apportées.

Et enfin, je voudrais remercier ma sœur et mes parents pour toutes leurs relectures, conseils, aides et encouragements qu'ils m'ont prodigués.

*« Ce n'est pas le bruit des bottes qui nous inquiète mais le silence des pantoufles. »*

Médine, Démineur, 2015, inspiré d'une citation de Max Frisch.

## **Contrat de diffusion électronique d'un travail universitaire**

### **Entre :**

L'Institut Français de Géopolitique (IFG) de l'Université Paris 8 Pris en ses locaux  
Représenté par son directeur en exercice  
D'une part

### **ET :**

M. (1) : Deval Lucas  
Né(e) le 11/06/1999  
A Paris XIVème  
D'autre part

Sujet du mémoire/thèse : Le territoire de Christiania : entre normalisation et gentrification

Il est préalablement exposé :

1. Le présent document a pour objet de régler les questions liées à la possibilité de diffusion d'un travail universitaire réalisé dans le cadre de sa formation à l'IFG.
2. Le souci des parties prenantes au présent contrat est de faciliter l'accès au savoir et de contribuer tant à la renommée de l'auteur qu'à celle du travail réalisé.

### **ARTICLE 1**

L'œuvre ayant le caractère d'un travail universitaire, un exemplaire intégral électronique doit être déposé au secrétariat de l'IFG. L'auteur atteste sur l'honneur que l'exemplaire électronique ainsi déposé a un contenu identique à celui de son mémoire/thèse déposé(e) et soutenu(e) devant le Jury.

### **ARTICLE 2**

L'auteur autorise les diffusions suivantes de l'œuvre :

<b>OUI</b>	<b>NON</b>
------------	------------

Diffusion par Internet via le site de l'IFG Paris 8 au format .pdf ainsi que sur le site du centre de recherche et formation GEODE, si le sujet touche à des enjeux numériques avec une nouvelle page de garde reprenant le logo et la charte graphique de GEODE.

### **ARTICLE 3**

La présente convention n'implique pas l'obligation par l'IFG de faire usage des autorisations qui lui sont données. La diffusion effective, tout comme son éventuelle suppression n'implique en aucun cas une appréciation au bénéfice de l'auteur ou des tiers, du contenu de l'œuvre diffusée, et ne saurait être source de responsabilité à l'égard des tiers.

De même, l'auteur demeure responsable sur la base du droit commun, du contenu de son œuvre.

### **ARTICLE 4**

Les autorisations de diffusion données à l'IFG n'ont aucun caractère exclusif et l'auteur conserve toutes les autres possibilités de diffusion concomitantes de l'œuvre qui lui appartiennent initialement.

### **ARTICLE 5**

L'auteur de l'œuvre conserve l'intégralité des droits qui sont les siens en matière d'autres diffusions de ce travail.

## **ARTICLE 6**

En cas de changement de législation concernant la diffusion des travaux à caractère universitaire, les parties conviennent dès à présent de maintenir les clauses du présent contrat compatibles avec la nouvelle législation.

Fait à **St Denis** le **14/06/2021**

**Signature étudiant : Deval Lucas**  
**l'IFG**

**Signature du Directeur de**

**Nom et prénom :** Deval Lucas  
**Sous la direction de :** Jérémy Robine

**Année :** 2020-2021  
**M1**

**Titre du mémoire :**

Le territoire de Christiania : entre normalisation et gentrification

**Les enjeux géopolitiques :**

La stratégie de développement et d'attractivité de la métropole de Copenhague et de sa région ; les effets de cette politique sur le changement de la structure sociale du territoire de Christiania ; l'instrumentalisation du territoire dans un but touristique ; la normalisation des modes de vie des habitants de Christiania ; la vente de drogues et la répression policière ; la légalisation du cannabis ; le rachat et la rénovation des bâtiments sur le territoire de Christiania ; la *Christianshavn Volt* ; l'aménagement du territoire.

**Les acteurs :**

L'Etat Danois, la mairie de Copenhague, les habitants de Christiania, les Pushers, la Fondation de Christiania, Greater Copenhagen, l'Agence des palais et propriétés, les habitants de Copenhague, les squatteurs de Fredens Havn, le bureau Economique, le groupe de contact, le bureau de l'Environnement, le bureau des Bâtiments.

**Les ensembles spatiaux :**

Le Danemark, la région de Copenhague, la ville de Copenhague, Christianshavn, Christiania, Pusher Street, Fredens Havn.

**Mots clés :**

Normalisation, gentrification, attractivité, développement, squatting, drogue, cannabis, légalisation, collaboration, durabilité.

**Résumé (10 lignes) :**

La légalisation d'un ancien squat, situé en centre-ville de Copenhague, a eu lieu il y a neuf ans par le rachat partiel des bâtiments via la formation, par la population, d'une fondation privée. Ce territoire est utilisé à des fins d'attractivité et de tourisme par la mairie de Copenhague mais pose toujours problème car la vente de drogues y est organisée et l'aménagement du territoire par l'Etat ou par la Municipalité y est contestée. Ce mémoire interroge les effets de la légalisation et du processus de normalisation, voulues par le gouvernement, sur les modes de vies des habitants et sur la structure sociale de la population.

**Name & forname: Deval Lucas**  
**Under the supervision of : Jérémy Robine**

**Year : 2020-2021**  
**M1**

**Title:**

The territory of Christiania: between normalization et gentrification.

**Geopolitical issues:**

The development and attractiveness strategy of the metropolis of Copenhagen and its region; the effects of this policy on the change in the social structure of the territory of Christiania; the instrumentalization of the territory for touristic purposes; the normalization of the Christiania's inhabitants way of life; the sale of drugs and police repression; the legalization of cannabis; the purchase and renovation of buildings in Christiania's territory; the maintenance of Christianshavn Volt; territory planning.

**Actors:**

Danish State, Municipality of Copenhagen, the inhabitants of Christiania, the Pushers, the Foundation of Christiania, Greater Copenhagen, the Agency of Palaces and Properties, the inhabitants of Copenhagen, the squatters of Fredens Havn, the Economic office, the contact group, the Environment office, le bureau des Bâtiments.

**Spaces:**

Denmark, the region of Copenhagen, the city of Copenhagen, Christianshavn, Christiania, Pusher Street, Fredens Havn.

**Keywords:**

Normalization, gentrification, attractiveness, development, squatting, drug, cannabis legalization, collaboration, sustainability.

**Abstracts (10 lines) :**

The legalization of a former squat, located in the center of Copenhagen, happened nine years ago by the partial buyback through the formation, by the population, of a private foundation. The territory is used in attractiveness and touristic purposes by the Municipality of Copenhagen, but it is still a problematic space because there is organized drug selling and the territory planning is challenged. This master's thesis questions the effects of the legalization and the process of normalization, wanted by the government, on the way of life of the inhabitants and on the social structure of the population.

## Table des matières

Introduction :	3
I) Christiania et le développement de la métropole de Copenhague	23
1) La stratégie de développement de Copenhague dans la seconde moitié du XXème siècle	24
2) Greater Copenhagen et la stratégie de développement actuelle	29
3) Copenhague et Christiania, villes créatives	33
A) La mise en valeur de la créativité dans un but touristique	33
B) L'utilisation commerciale de Christiania	36
C) Christiania et la Mairie	39
II) Comment normaliser Christiania ?	43
1) Les lois Christianites	44
2) La police et la vente de drogue	48
A) L'organisation du travail policier :	48
B) Pusher Street : un endroit dangereux ?	52
C) La fermeture de Pusher Street : un véritable objectif ?	53
3) La légalisation du Cannabis	60
III) L'accord avec l'Etat et le rachat des bâtiments	65
1) A qui appartient le territoire de Christiania ?	66
A) La notion de propriété	66
B) L'achat des bâtiments par la Fondation	67
C) Le rachat partiel du territoire : une stratégie gouvernementale ?	70
2) Le changement de statut des bâtiments, quels effets sur la population ?	74
A) Le fonctionnement économique de Christiania :	74
B) Des rénovations obligatoires :	75
C) Comment rembourser ?	77
IV) L'aménagement du territoire :	81
1) La stratégie de la durabilité	82
A) Copenhague, capitale de la durabilité ?	82
B) L'exemple de la piste cyclable dans Christiania	83
C) La durabilité : une stratégie Christianite ?	85
2) Les nouvelles formes de squatting : l'exemple de Fredens Havn	89
A) Fredens Havn : un nouveau Christiania ?	89
B) L'évacuation de Fredens Havn	90
C) Les Christianites et les nouveaux squatteurs	92
Conclusion	95

Table des illustrations .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
Bibliographie.....	96
En français.....	97
En anglais .....	98
En danois.....	101
Annexe .....	102

## Introduction :

Ce mémoire cherche à mettre en lumière les enjeux de domination territoriale qui se jouent au sein d'un espace pour le moins unique en son genre : Christiania et ce, à l'aube de sa cinquantième année d'existence. Ce territoire, situé dans l'agglomération de Copenhague, a été qualifié par ses fondateurs de « *ville-libre* »<sup>1</sup> détachée de l'emprise de l'Etat Danois et de la planification urbaine contemporaine à laquelle cette notion s'oppose. Ce territoire a été associé par certains à l'utopisme, à l'anarchisme, à l'auto-détermination, à la vente sans restriction de drogues et a été décrit par ses détracteurs comme un « *bidonville* »<sup>2</sup> ou encore une « *lie* »<sup>3</sup>. Il a été catégorisé par la loi Danoise de façon successive comme une occupation illégale, « *une expérience sociale* »<sup>4</sup> avant de rentrer dans un processus de légalisation et de normalisation mais surtout d'acquérir le statut officieux de « *troisième plus grande attraction touristique de Copenhague* »<sup>5</sup>. Ce territoire a été autrefois au centre d'enjeux politiques nationaux, et conserve à présent un rôle important au niveau municipal dans des enjeux sécuritaires, d'attractivité, de gouvernance mais aussi autour de la structure sociale.

Le travail qui suit a été réalisé de novembre 2020 à juin 2021, avec notamment un terrain d'enquête durant le mois d'avril 2021 durant lequel les possibilités ont parfois été réduites du fait de la pandémie mondiale. Ce terrain s'est tenu pendant une période de relâchement des mesures restrictives au Danemark, où un second confinement s'est terminé le 1<sup>er</sup> mars 2021 et où de nombreuses restrictions prennent fin au cours du mois d'avril. L'analyse de ce territoire est principalement basée sur des observations, parfois participantes, et sur une vingtaine d'entretiens semi-directifs réalisés avec tous les acteurs qui ont acceptés. La plupart de ces entretiens ont été réalisés avec des habitants de Christiania et les autres avec des personnes

---

<sup>1</sup>Traduit de l'anglais « *Freetown* ». THÖRN Håkan, WASSHEDE Cathrin et NILSON Tomas, « Introduction : From "Social experiment" to "Urban Alternative" - 40 Years of Research on the Freetown » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.p2. Sauf indication contraire, toutes les traductions ont été effectuées par l'auteur.

<sup>2</sup> Traduit de l'anglais : « *slum* ». THÖRN Håkan, « Governing Freedom - Debating Christiania in the Danish Parliament » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.p78.

<sup>3</sup>Traduit de l'anglais : « *dregs* ». HELLSTRÖM REIMER Maria, *Steal this Place*, Acta Universitatis Agriculturae Sueciae, Alnarp, 2006, (dactyl.)p32.

<sup>4</sup> Traduit de l'anglais : « *social experiment* ». H. Thörn, C. Wasshede et T. Nilson, « Introduction : From "Social experiment" to "Urban Alternative" - 40 Years of Research on the Freetown », art cit. p7.

<sup>5</sup> CHAMPALLE Laurène, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, Intervalles., PARIS, s.n., 2011, p13.

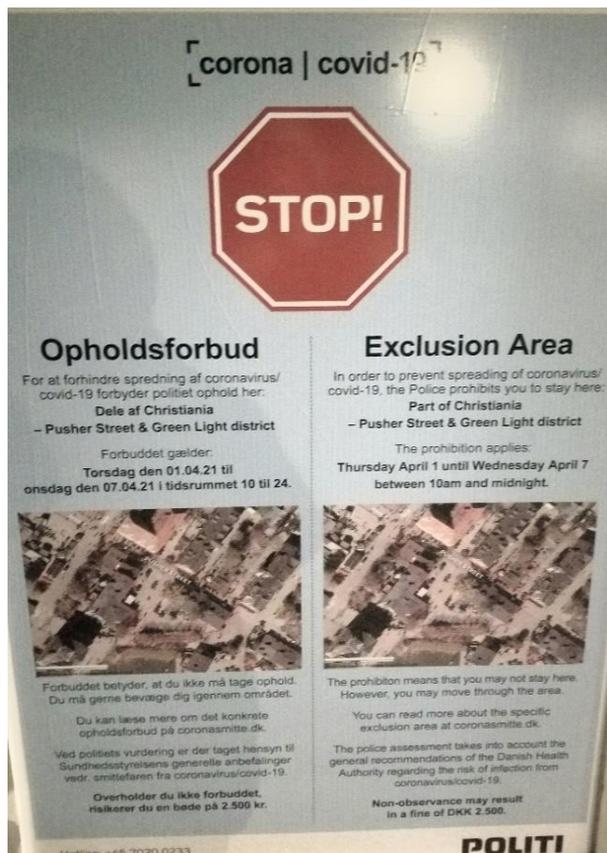


Figure 1 Photographie de l'arrêté disposant la restriction des déplacements sur Pusher Street et dans le Green Light district

« Zone d'exclusion. Dans le but de prévenir la diffusion du coronavirus/Covid-19, la Police vous interdit de rester ici : Partie de Christiania : Pusher Street et Green Light district. L'interdiction s'applique : du mardi 1er avril au mercredi 7 avril entre 10h et minuit. L'interdiction signifie que vous ne devez pas rester là. Néanmoins, vous pouvez vous déplacer à travers la zone. Vous pouvez lire plus à propos de la zone spécifique d'exclusion sur coronamitte.dk. La déclaration de la police prend en compte les recommandations générales de l'Autorité Danoise de la Santé en ce qui concerne les risques d'infections du coronavirus/Covid-19. Le non-respect peut entraîner une amende de 2 500 couronnes. » Traduit depuis l'anglais.

Source : Deval Lucas

résidant dans Copenhague. Parmi cette vingtaine d'entretiens, 8 d'entre eux ont été réalisés de façon formelle dont deux en visio-conférence. Tous les entretiens et les observations sont datées du mois d'avril 2021.

L'importance des enjeux dans Christiania est d'ailleurs bien illustrée par les mesures prises pour enrayer la situation pandémique. En effet, un arrêté a été mis en place par la Police de Copenhague le 7 janvier 2021<sup>6</sup>, arrêté qui a été prolongé toutes les semaines jusqu'au 21 avril<sup>7</sup>, restreignant les déplacements dans Pusher Street et au sein du Green Light District (figure 1). Ces espaces correspondent aux lieux de vie communautaires principaux de Christiania. Pusher Street est connue comme un lieu où se déroule un important trafic de drogue depuis près plus de 40 ans mais aussi en raison de ses cafés, de ses bars et de ses logements insolites où vivent une partie des Christianites et des Pushers<sup>8</sup>. La traversée de la zone était autorisée, mais le fait d'y rester, entre dix heures du matin et minuit, était réprimé par une amende de 2 500 couronnes danoises (environ 366 euros). Le fait que ce lieu soit la seule partie de Copenhague ayant fait l'objet de telles restrictions au moment de mon enquête montre

son importance aux seins d'enjeux sécuritaires, notamment sanitaires. Plusieurs Christianites m'ont confié que la police était beaucoup plus présente depuis l'apparition de la pandémie. Et que celle-ci continuait même à y faire des patrouilles lors des confinements alors que durant

<sup>6</sup> Danish police place ban on Copenhagen area due to Covid-19, <https://www.thelocal.dk/20210107/danish-police-impose-ban-on-copenhagen-area-due-to-covid-19/>, 7 janvier 2021, consulté le 12 mai 2021.

<sup>7</sup> Police ban on Copenhagen enclave Christiania lifted after 100 days, <https://www.thelocal.dk/20210421/police-ban-on-copenhagen-enclave-christiania-lifted-after-100-days/>, 21 avril 2021, consulté le 25 avril 2021.

<sup>8</sup> Il faut ici définir les termes : Christianites est le nom donné aux habitants de Christiania et Pushers est le nom donné par les habitants aux vendeurs de drogue, du nom de la rue qu'ils occupent : Pusher Street.

ceux-ci les habitants avaient eux-mêmes fermé presque toutes les entrées de Christiania et qu'ils y avaient interdits la vente de cannabis. Certains des habitants se représentaient cette restriction comme injuste car les visant particulièrement.

Le respect de cette mesure était cependant conditionné à la présence de policiers dans cette zone. En effet, le 2 avril au matin il y avait une dizaine de policiers en formation, équipés de protections anti-émeutes légères et l'arrêté était alors respecté : les vendeurs et autres passants se relocalisaient à l'extérieur du territoire tracé par la Police. Mais une fois les policiers partis vers 16h, la vente de cannabis reprit, de nombreuses personnes s'installaient sur les tables et chaises disposées devant les commerces sans respect des distanciations sociales. Durant la durée du terrain, les autres incursions des policiers se faisaient de plus en plus rares et semblaient se concentrer sur la vente de drogue.

Cet épisode montre ainsi l'importance de Christiania dans les enjeux sécuritaires Danois mais surtout le rapport au territoire des habitants et leurs stratégies d'appropriation. Alors que l'Etat Danois promeut depuis le début des années 2000 la « *normalisation* »<sup>9</sup> de Christiania et du mode de vie de ses habitants. Ces derniers voient, pour une partie, d'un très mauvais œil une forme d'ingérence de la police, et des institutions de façon plus générale, sur un territoire qu'ils estiment être en mesure de gouverner eux-mêmes. Cet épisode permet, en outre, d'identifier une représentation Christianite importante de cibles privilégiées de la Police et de l'Etat Danois, qui poussent les habitants à penser qu'ils sont traités différemment des autres citoyens.

Nous allons nous interroger sur la façon dont ce territoire est traversé par des enjeux hétéroclites, passant de lieu de squat illégal issu de l'anarchisme scandinave des années 70 à l'une des principales attractions de la métropole continentale qu'est Copenhague. Pourquoi et de quelle façon la municipalité a-t-elle mis en place une stratégie de valorisation touristique de la ville de Copenhague en utilisant le territoire de Christiania ? Comment cette stratégie a-t-elle favorisé le processus de gentrification à Copenhague et à Christiania ? Quels sont les impacts du tourisme important sur la vie des ceux qui y habitent ? Nous pouvons, en outre, nous interroger sur la vente ostentatoire de drogue qui s'y déroule, son impact sur le débat de la légalisation du cannabis au Danemark mais également la façon dont la Police Danoise réprime cette vente illégale. Cela nous pousse à explorer la composition sociale du territoire, à se

---

<sup>9</sup> KARPANTSCHOF René, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.p25.

demander comment se caractérisent les relations entre les Christianites et Pushers ? Quelles relations entretiennent ces deux catégories avec les habitants des quartiers voisins et ceux de Copenhague de façon plus générale ? Nous allons mettre en lumière la façon dont les idéaux anticapitalistes et altermondialistes cohabitent avec l'enrichissement via la vente de drogue ainsi que la capitalisation sur la presque marque Christiania. Nous allons analyser les effets de la légalisation de l'ancien squat sur la structure sociale de la population, légalisation actée par un accord avec l'Etat Danois. Nous allons tenter d'illustrer quels sont les enjeux autour de la notion de durabilité, mise en avant par la mairie de Copenhague, et principe fondateur de Christiania. Il est aussi question de la place du squatting avec les nouvelles formes d'occupation aux alentours de Christiania.

On peut supposer que les habitants n'apprécient pas forcément l'utilisation faite par la mairie de Copenhague de l'attraction touristique qu'est devenue Christiania, et qu'ils sont assez hostiles aux touristes qui viennent visiter. Tout en reconnaissant que leur apport est vital. De même que l'on peut imaginer que l'accord avec le gouvernement Danois a pu réduire la présence d'une couche populaire à Christiania. On peut évidemment encore supputer que les habitants, en particulier les « *activistes* »<sup>10</sup> et les familles, sont assez hostiles à la présence des vendeurs de drogue dans Christiania en raison de leur enrichissement ou encore de l'insécurité qu'ils peuvent créer. Nous pouvons supposer que la stratégie de développement de la ville de Copenhague dans les alentours a pu mener à une gentrification de la zone. Enfin, la présence de nouveaux squatteurs à proximité immédiate de Christiania laisse supposer un soutien sans faille d'une communauté basée elle-même sur le principe du squatting face à la rénovation urbaine.

L'intérêt de ce travail est donc de prolonger l'étude de la multiplicité des acteurs agissant sur ce territoire, de clarifier ou de mettre à jour les représentations évoquées ainsi que de tenter d'en extraire les stratégies effectives employées pour le contrôle du territoire. Cette méthode s'inscrit dans la tradition Lacostienne, se servant d'« *un outillage conceptuel qui permet d'articuler en fonction de diverses pratiques les multiples représentations spatiales qu'il convient de distinguer, quelles que soient leurs configurations et leurs échelles, de façon à*

---

<sup>10</sup> Catégorie mise en lumière par Jean-Manuel Traimond, qu'il définit comme « *ceux qui voient en leur ville libre avant tout une expérience politique* ». TRAIMOND Jean-Manuel, *Récits de Christiania*, 2018<sup>e</sup> éd., s.l., Atelier de création libertaire, 1994, p56.

*disposer d'un instrument d'action et de réflexion* »<sup>11</sup>, en employant la méthodologie de recherche de la géopolitique afin d'étudier les « rivalités de pouvoir sur un territoire »<sup>12</sup>, « en tenant compte des configurations cartographiques précises et des intersections de multiples ensembles spatiaux ou géographiques de différents ordres de grandeur »<sup>13</sup>.

Nous allons ainsi nous attacher à mettre en lumière les acteurs, leurs représentations et leurs stratégies qui composent la « gouvernance territoriale » définie par Phillippe Subra, dans l'ouvrage *Géopolitique locale*, comme « un ensemble de faits (comportements d'acteurs, rivalités, alliances, rapports de forces, représentations, processus de décision et de concertation) »<sup>14</sup> afin de « comprendre comment les différents acteurs gèrent leurs intérêts, comment se conjuguent leurs rivalités, avec quels effets sur les politiques publiques, les grandes décisions en matière d'aménagement et d'environnement, mais aussi en matière institutionnelle ou électorale »<sup>15</sup>.

Ce travail s'inscrit dans la notion de *Droit à la ville* conceptualisée par le philosophe Henri Lefèbvre, visant à interroger « le fonctionnalisme »<sup>16</sup> urbain cause d'une « crise de la ville »<sup>17</sup>, qui « ne peut se formuler que comme droit à la vie urbaine, transformée, renouvelée »<sup>18</sup> qui « rassemble les intérêts (dépassant l'immédiat et le superficiel) de la société entière, et d'abord de tous ceux qui habitent »<sup>19</sup>. De même que nous posons comme définition de la valeur d'usage celle de Karl Marx qui affirme que : « Le caractère utile d'une chose en fait une valeur d'usage »<sup>20</sup> alors que « la valeur d'échange d'une marchandise se conçoit généralement comme la proportion dans laquelle cette marchandise pourra être cédée contre une certaine quantité d'une autre marchandise »<sup>21</sup>.

---

<sup>11</sup> LACOSTE Yves, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 2014<sup>e</sup> éd., Paris, La Découverte, 1976, p 95.

<sup>12</sup> *Ibid.* p 231.

<sup>13</sup> *Ibid.* p232.

<sup>14</sup> SUBRA Philippe, « Introduction » in *Géopolitique locale*, Paris, Armand Colin, « U », 2016, p. 175.

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 175.

<sup>16</sup> LEFEBVRE Henri, « La vie sociale dans la ville » in *Du rural à l'urbain*, 2001<sup>e</sup> éd., Paris, Anthropos, 1962, p150.

<sup>17</sup> LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, 2009 éd., Paris, Anthropos, 1968, p11.

<sup>18</sup> *Ibid.* p108.

<sup>19</sup> *Ibid.* p108.

<sup>20</sup> Cité par : Charles Lugiery. L'enjeu du chapitre 1 du Capital de Marx pour une critique de l'économie politique. Philosophie. 2017. ffdumas-01704592f. p9.

<sup>21</sup> *Ibid.* p 9.

Ce travail vise également à mettre en lumière la gentrification qui a lieu depuis plusieurs décennies dans l'aire urbaine de Copenhague et au sein même de la ville centre. La gentrification est ici utilisée comme une théorie de « *moyenne portée* »<sup>22</sup>, qui est caractérisée par un « *caractère multiforme* »<sup>23</sup> et qui, comme le rappelle le géographe grec Thomas Maloutas, « *est dépendante du contexte* »<sup>24</sup> dans lequel elle s'inscrit. Cette notion de gentrification se caractérise par la considération du territoire « *non plus comme un support passif de la croissance, il devient lui-même facteur de la croissance et la compétitivité* »<sup>25</sup> visant à attirer en premier lieu la « *la classe créative* »<sup>26</sup> et qui occasionne la « *transformation de la structure sociale* »<sup>27</sup> d'un territoire, en particulier avec la « *croissance de la classe moyenne et supérieure* »<sup>28</sup> et qui est appuyée par une « *politique urbaine pour rendre attractif les centre villes* »<sup>29</sup> et une « *requalification des quartiers considérés comme des taudis* »<sup>30</sup>.

L'article de René Karpantschhof, sociologue et activiste du mouvement BZ dans les années 80, et du criminologue Flemming Mikkelsen : « *La jeunesse comme un mouvement politique : Développement des Squatters et de mouvements autonomes dans Copenhague* »<sup>31</sup> (« *Youth as a political movement : Development of the Squatters and Autonomous Movement in Copenhagen* ») paru dans *Le journal International de la recherche Urbaine et Régionale (International journal of Urban and Regional Research)* en 2001 montre l'importance des mouvements de squatting en Europe Occidentale et en particulier au Danemark après les années 1960. Il permet ainsi de resituer la création de Christiania dans les mouvements révolutionnaires de l'époque et d'affirmer les liens directs qui ont pu exister entre les deux. De même que les auteurs soulignent l'influence que ces mouvements ont pu avoir sur l'identité Christianite.

Ces liens avec les autres mouvements sociaux de la région va être prolongé en 2012, dans l'article intitulé « *Entre ingénierie sociale et la gentrification : Mouvements sociaux de*

---

<sup>22</sup> MARIE CHABROL ET AL, *Gentrifications*, Paris, Editions Amsterdam, 2016, p67.

<sup>23</sup> *Ibid.*p46.

<sup>24</sup> Cité par *Ibid.*p48.

<sup>25</sup> *Ibid.*p51.

<sup>26</sup> *Ibid.*p51.

<sup>27</sup> *Ibid.*p56.

<sup>28</sup> *Ibid.*p56.

<sup>29</sup> *Ibid.*p60.

<sup>30</sup> *Ibid.*p61.

<sup>31</sup> KARPANTSCHOF René et FLEMMING Mikkelsen, « Youth as a Political Movement : Development of the Squatters' and Autonomous Movement in Copenhagen, 1981-95. », in *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 3, vol. 25, 2001, p. 609-p628.

*restructuration urbaine, et les places politiques de l'espace ouvert* »<sup>32</sup> (« *In Between social ingeneering and Gentrification : Urban restructuring social movements, and the place politics of the open space* ») écrit par le sociologue suédois Håkan Thorn et publié dans la revue *Journal des Affaires Urbaines (Journal of Urban Affairs)*. Il y décrit Christiania comme « *l'espace le plus important pour la contre-culture urbaine du Nord de l'Europe* »<sup>33</sup> et explore les liens qu'a entretenus la communauté de Christiania avec d'autres espaces alternatifs en Scandinavie, comme celui de Haga qui était situé à Göteborg en Suède. Pour lui, Christiania, en tant que mouvement social s'inscrit dans le modèle d'Etat-providence Scandinave et l'ingénierie sociale, à laquelle il s'oppose. Cette notion d'ingénierie sociale regroupe « *un ensemble de stratégies* »<sup>34</sup> au sein du « *modèle social-démocrate du capitalisme du bien-être* »<sup>35</sup> décrit par le géographe David Harvey comme un changement du « *management à l'entreprenariat* »<sup>36</sup>. Il veut aussi mettre en avant le rôle joué par ces mouvements sociaux dans la « *restructuration urbaine* »<sup>37</sup> des villes du nord de l'Europe.

Dans l'article « *Copenhague Créatif : Globalisation, Gouvernance Urbaine et Changement social* »<sup>38</sup> (« *Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change* ») écrit par les géographes Anders Lund Hansen, Hans Thor Andersen et Eric Clark, et paru dans la revue *European Planning Studies* en 2001, la stratégie d'attractivité mise en place par la municipalité de Copenhague depuis le début des années 1990 est mise en lumière. Ils y montrent comment la notion de ville créative se comprend dans le processus mondial de globalisation dont « *l'extension matérielle de la rhétorique prend la forme de l'établissement d'institutions [...] et de la construction de nouveaux environnements pour les principaux acteurs de la 'nouvelle économie'* »<sup>39</sup>. Ils montrent dans cette perspective quel impact le changement paradigmatique des politiques publiques, passées « *d'un programme de la redistribution à un programme de la croissance* »<sup>40</sup>, a pu avoir à l'instar de la montée en

---

<sup>32</sup> THÖRN Håkan, « *In Between social engineering and Gentrification : Urban Restructuring social movements, and the place politics of the open space* », in *Journal of Urban Affairs*, vol. 34, 2012, p. 153-168.

<sup>33</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *Most important space for urban counterculture in Northern Europe* » *Ibid.*p153.

<sup>34</sup> Traduit de l'anglais : « *a set of strategies* ». *Ibid.*p154.

<sup>35</sup> Traduit de l'anglais : « *social-democratic model of welfare capitalism* » *Ibid.*p154.

<sup>36</sup> Traduit de l'anglais : « *from managerialism to entrepreneurialism.* » Cité par *Ibid.*p155.

<sup>37</sup> Traduit de l'anglais : « *urban restructuring* » *Ibid.*p164.

<sup>38</sup> HANSEN Anders Lund, ANDERSEN Hans Thor et CLARK Eric, « *Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change* », in *European Planning Studies*, n° 7, vol. 9, 2001, p. p851-p869.

<sup>39</sup> Traduit de l'anglais : « *The material extension of the rhetoric takes the form of establishing institutions [...] and constructing new built environments for the main actors in the 'new economy'.* » *Ibid.*p853

<sup>40</sup> Traduit de l'anglais : « *from an agenda of redistribution to an agenda of growth* ». *Ibid.*p857.

puissance de la compétition, en particulier dans le cas de l'immobilier. Selon eux, l'arrivée de nouvelles formes de corporations et partenariats dans le domaine de la gouvernance urbaine facilite la prise de décisions impopulaires en réduisant la transparence et affaiblissant la notion de démocratie représentative. Ils prennent également en exemple le quartier de Vesterbro, passé de quelques années de « *taudis* »<sup>41</sup> à quartier attractif pour illustrer la stratégie municipale de transformation de la ville et de ses couches sociales.

Un article publié en 2009 dans la revue *Loi sur le crime et changement social* par la criminologue suédoise Kim Moeller ; « *La répression policière à Christiania dans Copenhague* »<sup>42</sup> (« *Police crackdown on Christiania in Copenhagen* ») va illustrer comment la lutte contre la vente de drogue dans Christiania a influé sur la législation Danoise et la pratique policière à Copenhague dans son ensemble. Elle montre que la mise en place de la dépenalisation formelle de l'usage de cannabis, sanctionné d'une amende de 250 couronnes danoises (environ 70 euros), a été accompagnée de nouvelles prérogatives pour la police Danoise comme la facilitation de la fouille au corps ou la possibilité de mettre en place des restrictions de déplacement géographique. Mais surtout cette dépenalisation a, selon elle, « *renversé la charge de la preuve* »<sup>43</sup>, notamment en rendant possible la confiscation d'argent suspecté de provenir du marché de la drogue. L'auteur décrit ces événements comme une « *dramatique augmentation de la sévérité de la punition pour vente de cannabis* »<sup>44</sup>. Enfin, Kim Moeller a aussi relevé le fait que la présence policière très importante dans Christiania a favorisé la résolution de délits liés à la drogue mais que cela a fait chuter de 18% le taux de résolution des neuf autres zones situées dans la même juridiction, en particulier pour des délits graves comme les vols ou les cambriolages. Cette observation est à rapprocher de celle faite par Michel Kokoreff, qui parle dans le cas français d'une « *police du cannabis* »<sup>45</sup>, expliquant qu'une très importante partie du travail policier se concentre sur l'usage et la vente du cannabis, dans son ouvrage : *La drogue est-elle un problème ? : Usages, trafics et politiques publiques*.

---

<sup>41</sup> Traduit de l'anglais « *slum* ». *Ibid.*p857.

<sup>42</sup> MOELLER Kim, « *Police Crackdown on Christiania in Copenhagen* », in *Crime Law and Social Change*, 2009, p. 337-p345.

<sup>43</sup> Traduit de l'anglais : « *reversed burden of proof* ». *Ibid.*p339.

<sup>44</sup> Traduit de l'anglais : « *dramatic increase in the severity of punishment for selling cannabis* ». *Ibid.*p339.

<sup>45</sup> KOKOREFF Michel, *La drogue est-elle un problème ? : Usages, trafics et politiques publiques*, Petite bibliothèque payot., Paris, s.n., 2010, p34.

Dans l'article *Normaliser Christiania : Projet table rase et le plan de normalisation dans Copenhague*<sup>46</sup> (« *Normalizing Christiania : Project Clean Sweep and The Normalization Plan in Copenhagen* ») publié en 2009, dans la revue *Ville et société (City & Society)* l'anthropologue étatsunienne Christa Amouroux pose la question de l'impact du plan de normalisation voulue par le parti libéral au pouvoir depuis 2001 dans Christiania. Elle écrit dans cet article comment les « *autoproclamés perdants sociaux* »<sup>47</sup> que sont les Christianites ont été divisés par la politique répressive employée à leur encontre par le gouvernement danois dans les années 2000. En effet, la société Christianite y est dépeinte comme divisée entre ceux acceptant les interventions étatiques et ceux les refusant obstinément. Ces premiers se sont même désolidarisés des Pushers et ont proclamés que certains bâtiments étaient débarrassés de la drogue. Elle montre ainsi de quelle façon le gouvernement a adopté une stratégie d'utilisation des dissensions internes pour fragiliser l'équilibre de Christiania.

Cette idée de stratégie de division est approfondie par le travail des chercheuses Finlandaises Päivi Rannila et Virve Repo dans leur article *Propriété et espaces carcéraux dans Christiania, Copenhague*<sup>48</sup> (« *Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen* ») publié en 2017 dans la revue *Etudes Urbaines (Urban Studies)* où elles étudient la proposition faite par l'Etat Danois, au moment du rachat des bâtiments par une fondation privée, qui permet aux Christianites qui le souhaitent d'acheter leur maisons individuellement à l'Etat Danois et donc d'en être propriétaires. Les chercheuses montrent que cette proposition a mené à la création d'espaces carcéraux à l'intérieur de Christiania. On retrouve aussi une analyse de la décision étatique de détruire les maisons qui reposent sur des remparts historiques présents dans Christiania pour des raisons de protection et de visibilité de ces derniers. Elles expliquent que certains habitants ont ressenti cette décision comme une punition pour leur mode de vie non conforme.

Les chercheurs italiens Alessandro Coppola et Alberto Vanolo ont également investigué ces problématiques dans leur article « *Normaliser des espaces autonomes : Transformation en*

---

<sup>46</sup> AMOUROUX Christa Simone, « Normalizing Christiania : Project Clean Sweep and The Normalization Plan in Copenhagen », in *City & Society*, n° 1, vol. 21, 2009, p. 108-132.

<sup>47</sup> Traduit de l'anglais : « *Self labeled social losers.* » *Ibid.* p108.

<sup>48</sup> RANNILA Päivi et REPO Virve, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », in *Urban Studies*, 2017, p. 1 à 16.

*cours dans Christiania, Copenhagen* »<sup>49</sup> (« *Normalising autonomous spaces : Ongoing transformations in Christiania, Copenhagen* ») publié en 2015 dans la revue *Etudes Urbaines (Urban studies)*. Article dans lequel ils interrogent les effets du processus de normalisation au sein de Christiania depuis l'accord de rachat du terrain en 2011. Ils y relaient la peur des habitants de voir leur territoire se rapprocher d'une « *standardisation* »<sup>50</sup> en suivant les directives gouvernementales, en particulier vis-à-vis de l'habitat. Les auteurs relèvent des craintes similaires à propos du tourisme que Christiania génère, parlant d'une peur de la « *Dysneyfication* »<sup>51</sup>. Ils interrogent l'exemple de Christiania dans un processus plus large de néo-libéralisation et conclut en se demandant si ce dernier va leur offrir des possibilités d'« *empowerment* »<sup>52</sup> spécifique aux valeurs de la communauté ou si le territoire n'est qu'un épisode de la « *modernité médiévale* »<sup>53</sup> qui augmente la fragmentation et la contractualisation de la gouvernance urbaine.

La transdisciplinarité de Christiania va s'illustrer dans la monographie qui lui est consacrée en 2011 par un groupe de chercheurs, dont certains sont des habitants et des activistes de Christiania : *Espace pour des Alternatives Urbaines (Space for Urban Alternatives)*. On retrouve dans cet ouvrage laquelle une étude portant sur une recomposition historique des événements survenus dans la création de Christiania « *Les négociations et les barricades – La lutte culturelle au sein de la Ville-Libre de Christiania 1971-2011* »<sup>54</sup> (« *Bargaining and Barricades — the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971–2011* ») par le sociologue René Karpantschhof qui illustre comment les tractations avec le gouvernement ont structuré la pensée, la culture et l'identité Christianite. On peut aussi y lire une analyse d'Håkan Thörn sur la métamorphose des représentations de Christiania dans les débats du parlement danois dans « *Régir la liberté – Débattre de la ville-libre dans le parlement Danois* »<sup>55</sup> (« *Governing Freedom — Debating the Freetown in the Danish parliament* ») qui montre de quelle façon les débats initiaux sur la légitimité de l'existence de Christiania et sur les mœurs des Christianites se sont déplacés pour se porter sur la possibilité d'y installer un plan

---

<sup>49</sup> COPPOLA Alessandro et VANOLO Alberto, « Normalising autonomous spaces: Ongoing transformations in Christiania, Copenhagen », in *Urban Studies*, n° 6, vol. 52, 1 mai 2015, p. 1152-1168.

<sup>50</sup> Traduit de l'anglais : « *standardization* ». *Ibid.*, p1161.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p1160.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p1164.

<sup>53</sup> Traduit de l'anglais : « *medieval modernity* ». *Ibid.*, p1164.

<sup>54</sup> R. Karpantschhof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit.

<sup>55</sup> H. Thörn, « Governing Freedom - Debating Christiania in the Danish Parliament », art cit.

d'urbanisme. Dans un autre chapitre, « *'Herbes et actes' – Images et contre-images de Christiania et des drogues* »<sup>56</sup> « *'Weeds and deeds' — Images and counter images of Christiania and drugs* » l'historien Tomas Nilson permet d'apercevoir que le trafic de drogues a durablement marqué l'image de Christiania au Danemark et même dans toute la Scandinavie. Il met en lumière les stratégies adoptées par les habitants pour tenter de sortir de cette représentation. On retrouve dans la suite de cette monographie une analyse de l'anthropologue Christa Simone Amouroux, qui dans « *Normalisation avec Christiania* »<sup>57</sup> (« *Normalisation within Christiania* »), qui montre comment la notion de normalisation de Christiania promue par l'Etat Danois peut aller à l'encontre des principes qui ont fondé Christiania. L'auteur s'intéresse également aux représentations des habitants de la démocratie dans la « *Voie Christiania* »<sup>58</sup>. Le dernier chapitre est l'œuvre du géographe Christianite Anders Lund Hansen qui dessine dans « *Christiania et le droit à la ville* »<sup>59</sup> (« *Christiania and the right to the city* ») une possibilité de penser Christiania dans l'héritage d'Henri Lefèbvre, et où il pose Christiania comme obstacle à la gentrification, entamée à Copenhague, de par son héritage et son histoire.

En 2017, les philosophes grecs Nikos Ntounis et Evgenia Kanellopolou sont les auteurs d'un article dénommé « *Normaliser les hétérotopies juridictionnelles à travers l'espace marchandisé : le cas de Christiania et de Metelkova* »<sup>60</sup> (« *Normalising jurisdictional heterotopias through place branding : the case of Christiania and Metelkova* ») publié dans la revue *Environnement et Planning (Environment and Planning)*. Les auteurs explorent Christiania comme une « *l'hétérotopie juridictionnelle* »<sup>61</sup>, c'est-à-dire l'application sélective de la loi en fonction de la spécificité du lieu. Ils montrent de quelle façon l'image de marque de Christiania au sein de la ville de Copenhague permet une forme d'exception législative pour les vendeurs de drogue. Ils y dessinent alors une volonté de l'Etat Danois d'en faire un lieu rentable et profitable, à défaut de pouvoir le faire disparaître. Ils en concluent que les hétérotopies sont

---

<sup>56</sup> NILSON Tomas, « "Weeds and Deeds"- Images and Counter Images of Christiania and Drugs » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.

<sup>57</sup> AMOUROUX Christa Simone, « Normalisation within Christiania » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.

<sup>58</sup> Traduit de l'anglais « *Christiania Way* » : *Ibid.* p235.

<sup>59</sup> HANSEN Anders Lund, « Christiania and the Right to the City » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011.

<sup>60</sup> NTOUNIS Nikos et KANELLOPOLOU Evgenia, « Normalising jurisdictional heterotopias through place branding : The case of Christiania and Metelkova », in *Environment and Planning A*, 2017, p. 1-p19.

<sup>61</sup> *Ibid.*p1.

absorbées par les échelles d'autorités classiques dans le processus de marchandisation de l'espace.

C'est dans cette perspective qu'est réalisée l'étude des géographes Alexandre Grondeau et de Manon Boulpiquante publiée dans un article nommé « *Territoires 'Alternatif' et ville compétitive : entre luttes urbaines, institutionnalisation et instrumentalisation* »<sup>62</sup> publié dans le journal « *EchoGéo* », dans lequel les auteurs insèrent Christiania dans la politique globale d'attractivité de Copenhague par « *l'instrumentalisation* »<sup>63</sup> du territoire. Cet article démontre comment la Municipalité, par l'obligation du rachat par la FDC et donc de l'endettement des Christiania, a lancé une nouvelle étape du processus d'institutionnalisation de la ville dite libre. Les auteurs s'attachent ensuite à illustrer comment cette stratégie de marchandisation de Christiania s'est aussi répandue chez les Christianites eux-mêmes. Ils mettent en lumière une forme de collaboration entamée avec la Municipalité pour la création de projets communs.

Nous allons donc nous demander comment la stratégie de légitimation et d'instrumentalisation d'un territoire conçu comme une opposition à l'ingénierie sociale peut-il la favoriser ?

Après avoir introduit le sujet par un exposé historique, nous étudierons comment la légitimation du territoire de Christiania se comprend dans une stratégie d'attractivité de la ville et de la région de Copenhague. Nous verrons ensuite de quelle façon le trafic de drogues et sa répression par la Police s'organisent dans Christiania puis nous nous intéresserons à l'effet du trafic sur la commercialisation du territoire. Enfin nous illustrerons la façon dont Christiania est devenu un symbole de la légalisation du cannabis au Danemark. Nous verrons par la suite quels effets cette légalisation a eu sur la notion de propriété et les conséquences de l'accord de rachat fait avec l'Etat Danois. Enfin, nous nous pencherons la politique d'aménagement du territoire en collaboration avec la Municipalité dans et aux alentours de Christiania, dans la perspective du développement durable promue par la Municipalité Danoise et des nouvelles formes de squatting qui sont apparues à proximité de Christiania.

---

<sup>62</sup> GRONDEAU Alexandre et BOULPICANTE Manon, « Territoire « alternatif » et ville compétitive : entre luttes urbaines, institutionnalisation et instrumentalisation. Le cas de la free town de Christiania », in *EchoGéo*, n° 42, 31 décembre 2017.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p2.

La raison du statut spécial de Christiania est à chercher dans son histoire. Ce territoire, qui couvre 49 hectares (dont 32 de terre ferme ; le reste étant composé d'étendues d'eau et d'une île)<sup>64</sup>, situé sur la presqu'île de Christianshavn au sein de la commune de Copenhague, la capitale du Danemark, est défini par la majorité des Christianites et de nombreux Danois comme une « ville-libre »<sup>65</sup>. Il représente, cependant, pour la municipalité ainsi que pour l'Etat

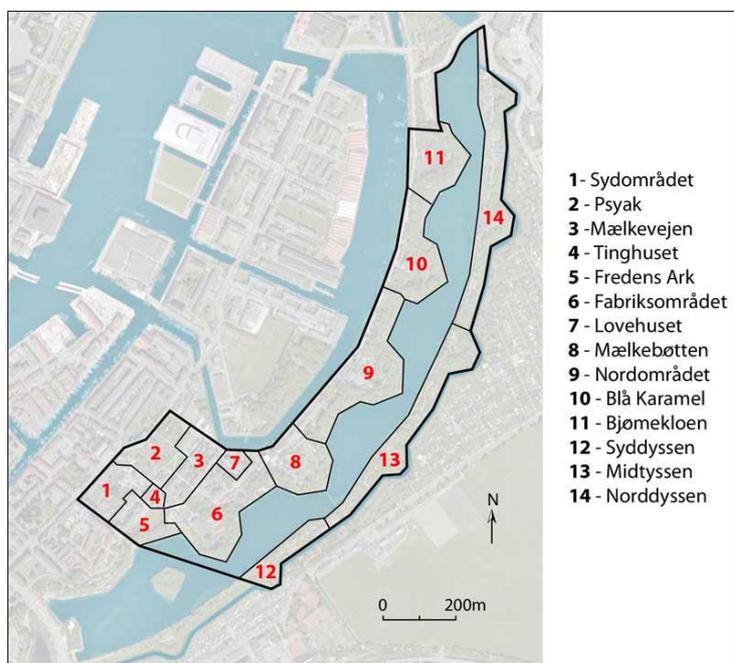


Figure 2 Carte de la répartition de Christiania en quatorze quartiers.

Source : P. Pentsch, Aix-Marseille Université, 2017.

propre lieu de réunion. La répartition de la population est très inégale : « Plus on s'éloigne des entrées principales au sud, dans la zone de Sydområdet, moins il y a d'habitants, ce qui fait dire aux observateurs qu'il y a, à Christiania, autant de 'ville' (au sud) que de 'campagne' (au nord). »<sup>70</sup> C'est un espace disputé depuis 1971, dans le sens où la majorité des habitants se réclament souverains du territoire, proclamant leurs propres lois et ne reconnaissant que leurs propres institutions. L'institution la plus importante est l'Assemblée Commune, qui peut être convoquée par n'importe quel Christianite, et qui rassemble tous les citoyens volontaires. Les

Danois le 45<sup>ème</sup> roder de Copenhague, unité administrative danoise correspondant à un quartier. Les habitants de Christiania sont donc les Christianites, ils sont près de 900 habitants dont 60% sont des hommes et 20% des enfants d'après le recensement de 2003<sup>66</sup>, occupants environ 400 bâtiments<sup>67</sup>. Il n'y a pas eu, à ma connaissance, de recensement ultérieur, mais les nombreux travaux effectués depuis confirment ce chiffre d'environ 900 personnes<sup>68,69</sup>. Le territoire de Christiania est divisé en quatorze districts (figure 2), chacun d'entre eux possédant sa propre assemblée et son

<sup>64</sup> THÖRN Håkan, WASSHEDE Cathrin et NILSON Tomas, « Introduction : From "Social experiment" to "Urban Alternative" - 40 Years of Research on the Freetown » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011. p2.

<sup>65</sup> CHAMPALLE Laurène, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, Intervalles., PARIS, s.n., 2011, p10.

<sup>66</sup> H. Thörn, C. Wasshede et T. Nilson, « Introduction : From "Social experiment" to "Urban Alternative" - 40 Years of Research on the Freetown », art cit. p2. Ces données sont datées mais la spécificité du territoire fait que les recensements sont rares voire inexistantes.

<sup>67</sup> A. Coppola et A. Vanolo, « Normalising autonomous spaces », art cit.p1156.

<sup>68</sup> KÖKERER Can Mert, « Art and Politics in Freetown Christiania : a Benjaminian and Brechtian Utopia ? », in *International Journal of Politics, Culture and Society*, 2019.p2.

<sup>69</sup> P. Rannila et V. Repo, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », art cit.p2.

<sup>70</sup> A. Grondeau et M. Boulpicante, « Territoire « alternatif » et ville compétitive », art cit.p5.

Christianites y proposent alors leurs projets, leur volonté d'interdire telle pratique. Cette présentation est suivie d'un débat, parfois houleux, et la proposition n'est adoptée que si aucune des personnes présentes ne s'y oppose. En effet, les Christianites ne fonctionnent pas au vote, mais au consensus total. Le nombre de personnes présentes varie fortement en fonction des sujets. D'après les entretiens menés il va de quelques personnes pour les débats quotidiens à plusieurs centaines lors des grands moments de tensions. Différentes institutions publiques ont ainsi été mises en place pour gérer les problèmes thématiques au jour le jour, il existe notamment un bureau Economique, un bureau des Bâtiments, un bureau de l'Environnement ou encore un centre de tri des déchets. Chaque institution est financée par la Caisse Commune, qui regroupe l'ensemble des revenus de la communauté. Toutes les institutions publiques fonctionnent sur le principe l'égalité ; il n'y a en théorie pas de supérieur hiérarchique. Les décisions à propos du nombre d'heure travaillées, du niveau des salaires, du recrutement de nouveaux employés ou encore des emplois du temps, sont toutes débattues entre tous les membres de l'institution et votées à l'unanimité<sup>71</sup>.



Figure 3 Photographie du drapeau de Christiania.

Source : Deval Lucas.

Les Christianites ont de la même façon créé un certain nombre de marqueurs identitaires pour se démarquer de la ville et du pays qui les entourent. S'ils n'ont pas de langue voire d'argot qui leur est propre, ils possèdent leur propre drapeau composé d'un fond rouge et deux points jaunes (que certains affichent sur leurs maisons : figure 3). Ils possèdent leur propre devise qui signifie « *Ils ne peuvent pas nous tuer* »<sup>72</sup> et ont essayés, pendant un temps, de frapper leur propre monnaie<sup>73</sup>, qui a, aujourd'hui, presque totalement disparue. Pour l'Etat Danois, Christiania correspond à une partie de son territoire national, située dans le district de Christianshavn, dont une partie des bâtiments est à présent détenue légalement par une fondation privée : la Fondation de Christiania. Elle est la seule enclave du genre de toute l'Europe à être située en centre-ville, d'autant plus au sein d'une grande métropole.

<sup>71</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit.p126.

<sup>72</sup> Traduction faite par CHAMPALLE Laurène, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, Intervalles., PARIS, s.n., 2011, p10.

<sup>73</sup> *Ibid.*p10.

Christiania apparaît à la suite de la montée en puissance de mouvances contre-culturels en Europe et aux Etats-Unis à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Ce territoire s'inscrit dans le mouvement danois « *Slumstormer* »<sup>74</sup>, qui promeut l'occupation illégale de bâtiments pour lutter contre la crise du logement. L'un des endroits les plus symboliques de ce mouvement, Søfigården, se situait déjà sur la presqu'île de Christianshavn. L'évacuation de ce lieu, commencée en 1969, a conduit à la migration d'occupants à la recherche d'un nouvel endroit. L'année suivante le ministère de la Défense Danois évacue la caserne militaire de *Bådsmandsstræde*, espace qui deviendra le territoire de Christiania. Pour le sociologue suédois Håkan Thörn, Christiania trouve également ses sources dans le modèle de l'Etat providence scandinave, car :

*Ils (les Christianites) ont une relation ambivalente avec l'Etat-providence Scandinave parce que d'une part ils critiquent l'ingénierie sociale urbaine à grande échelle qui s'est manifestée dans les banlieues dans les années 1960. Et d'autre part, ils dépendent aussi de l'Etat-providence parce que beaucoup de gens qui sont des militants, bénéficient également de l'Etat-providence. L'Etat providence était quelque chose qui a rendu cela possible mais qui s'est retourné contre (eux)*<sup>75</sup>.

L'installation sur le territoire est tout d'abord vue comme temporaire. Le journal *Høvebladet*, dans des articles écrits par Jakob Ludvigsen, est le premier à en faire mention, à l'automne 1971, de la possibilité de squatter l'ancienne caserne. Le journal « *en appelle au peuplement* »<sup>76</sup>. C'est ainsi que le 26 septembre 1971 est proclamée, par ses quelques occupants, la création d'une ville-libre appelée Christiania. Le nom fait écho à celui de la presqu'île sur laquelle elle se trouve. Ils en viennent alors à prendre possession d'un territoire de près de 49 hectares, appartenant officiellement au ministère de la Défense et où se trouvent encore de nombreux baraquements militaires abandonnés. Ce territoire est bordé par la

---

<sup>74</sup> KARPANTSCHOF René, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011. p 39.

<sup>75</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *They have a ambivalent relation with the Scandinavian Welfare state because in one hand they criticize the large scale urban social engineering that was manifested in the banlieues (en français) in the sixties. And in the other hand they are also dependents of the welfare state because many of the people who are activists also benefits of the welfare state. The welfare state was something who made it possible but who also turn against.* » Citation tirée d'un entretien

<sup>76</sup> TRAIMOND Jean-Manuel, *Récits de Christiania*, 2018<sup>e</sup> éd., s.l., Atelier de création libertaire, 1994, p 11.

*Christianshavn vold (la ceinture de Christianshavn)*, vestige des remparts de la ville érigés au XVII<sup>ème</sup> siècle par le roi Christian IV<sup>77</sup>.

A l'époque, comme l'explique René Karpantschof<sup>78</sup>, la majorité gouvernementale sociale-démocrate<sup>79</sup> est très fragile, cela va pousser le gouvernement à ne pas intervenir de façon brutale sur le territoire. En effet, entre avril et mai 1972, un groupe de négociation est formé par le parlement danois pour dialoguer avec les occupants et dès le 31 mai un premier « *traité* »<sup>80</sup> est signé entre la Municipalité de Copenhague, le ministère de la Défense et des représentants de Christiania qui forment le groupe de contact. Puis en 1973 la majorité des députés vote pour la création d'un statut « *d'expérimentation sociale* »<sup>81</sup> concernant Christiania.

La même année est formée le Parti Populaire Danois, caractérisé par une hostilité très forte à l'encontre de Christiania. Il entre au parlement à la suite d'élections législatives au cours desquelles le Parti Libéral arrive à former une majorité. Ce changement politique est, en partie, analysé comme une « *contre-réaction au tournant politico-culturel de gauche au Danemark* »<sup>82</sup>. Le Parti Libéral va donc lancer des négociations en donnant un ultimatum, signifiant l'évacuation de la zone avant le 1<sup>er</sup> avril 1976. La faiblesse de l'assise électorale de ce dernier, la médiatisation de la situation et la stratégie des soutiens de Christiania pour faire changer son image dans l'opinion publique Danoise, passant de 20% en avril 1975 d'opinions favorables à près de 35% en février 76<sup>83</sup>, expliquent le status quo qui s'installe. Les négociations n'aboutissent pas et l'ultimatum est repoussé plusieurs fois. Finalement, en 1977 le parti libéral va laisser sa place à la tête du gouvernement aux sociaux-démocrates, ceux-ci décident de ne pas intervenir.

A la fin de ces années 1970, on assiste en parallèle au sein de Christiania, à une recrudescence de la vente de drogues dures (héroïne, cocaïne en particulier...) au sein de Christiania<sup>84</sup>. C'est dans ce contexte qu'apparaît l'épisode, sur lequel nous reviendrons plus

---

<sup>77</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit. p15.

<sup>78</sup> R. Karpantschof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p 42.

<sup>79</sup> Le nom des partis ont été traduits depuis les noms anglais, qui ont traduit du danois par H. Thörn, « Governing Freedom - Debating Christiania in the Danish Parliament », art cit.

<sup>80</sup> Traduit de l'anglais « *treaty* ». R. Karpantschof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p44.

<sup>81</sup> Traduit de l'anglais « *social experiment* » *Ibid.* p44.

<sup>82</sup> Traduit de l'anglais : « *counter-reaction to the political-cultural left turn in Denmark* » : *Ibid.* p44.

<sup>83</sup> *Ibid.* p47.

<sup>84</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit. p182.

tard, de la *Junkblokada*. Episode où les habitants s'allient avec les forces de l'ordre et les services sociaux puis forment un blocus pour chasser les vendeurs et les acheteurs de drogue dure. A partir de là, il est officiellement interdit de vendre toute forme de drogue dure dans Christiania.

Au cours de l'été 1980, la tentative d'occuper illégalement un terrain de jeu nommé Byggeren, dans le quartier de Norrebro à Copenhague, va mener à une série d'affrontements, auxquels les habitants de Christiania vont prendre part en défendant les occupants<sup>85</sup>. Cet épisode donne naissance au mouvement de squatting *BZ* (« *BZ est une contradiction phonétique du mot danois pour squatting qui est devenu un symbole* »<sup>86</sup>), qui va lancer une série d'occupations dans différents bâtiments publics de Copenhague dans les années 80 à l'instar de la Maison des Jeunes ou de fortifications historiques<sup>87</sup>. On assiste ainsi à un rapprochement important entre les activistes à Christiania et les autres mouvements de squatting au Danemark comme le mouvement *BZ* ou le mouvement *Inivitgruppen* qui est célèbre pour avoir occupé un vieux monastère dans le centre de Copenhague<sup>88</sup>. Ces mouvements sociaux, après 1983, vont se rapprocher de thématiques comme l'antiracisme ou la lutte contre des régimes totalitaires (notamment en Afrique du Sud ou au Nicaragua)<sup>89</sup>. Ce changement va avoir une grande influence sur Christiania, encore aujourd'hui composé par une population très mixte ethniquement et qui affichent leur soutien à des causes humanitaires à l'instar d'un mémorial pour le peuple tibétain.

Politiquement, les élections législatives de 1981 désignent un parlement dominé par les listes favorables à Christiania. Même si ce sont les conservateurs qui arrivent à former une coalition et sont à la tête du gouvernement, ils sont pressés par les sociaux-démocrates et les libéraux de trouver un moyen de légaliser Christiania<sup>90</sup>. En échange du paiement de taxe, des factures d'électricité et l'eau par les habitants, de l'obligation de licence pour les commerces et

---

<sup>85</sup> R. Karpantschof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p48.

<sup>86</sup> Traduit de l'anglais : « *BZ is a phonetic abridgement of the Danish word for squatting that has turned into a symbol* ». Karpantschof et M. Flemming, « Youth as a Political Movement : Development of the Squatters' and Autonomous Movement in Copenhagen, 1981-95. », art cit.p609.

<sup>87</sup> *Ibid.* p49.

<sup>88</sup> R. Karpantschof et M. Flemming, « Youth as a Political Movement : Development of the Squatters' and Autonomous Movement in Copenhagen, 1981-95. », art cit. p615.

<sup>89</sup> *Ibid.*p616.

<sup>90</sup> R. Karpantschof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit.p50.

l'interdiction des constructions sauvages<sup>91</sup>, la loi Christiania est votée à la majorité au parlement en 1989. Puis en 1991 un cadre légal est instauré qui « assure une auto-administration maximum pour Christiania »<sup>92</sup> et qui offre aux occupants une autorisation étatique d'occuper un territoire qui appartient toujours au Ministère de la Défense.

Cependant, cet accord ne signifie pas tout de suite la fin des tensions. En effet, la police continue de pénétrer régulièrement dans l'enclave pour mettre fin à la vente de cannabis qui s'est établie autour de Pusher Street et des actions sont orchestrées par les « *Patrouilles des troubles* »<sup>93</sup> accusées de violences excessives<sup>94</sup>. C'est le cas, notamment en marge des manifestations contre l'adhésion du Danemark à l'Union Européenne (UE) en mai 1993, auxquelles le mouvement *BZ* et certains activistes Christianites sont liés<sup>95</sup>. La coalition formée par les sociaux-démocrates en janvier 1993 instaure finalement une période de calme relatif, la police ne pénétrant quasiment plus dans Christiania au cours des quatre années qui suivent<sup>96</sup>. Les *Patrouilles des troubles* sont remplacées la même année par une unité de police appelée les « *Christiania Rangers* »<sup>97</sup>, qui sont à leur tour dissoutes au début de l'année 2001.

A nouveau, ce sont les élections législatives qui vont raviver les tensions. En 2001 se produit un « *Tremblement de terre électoral* »<sup>98</sup> où les conservateurs et les libéraux forment une coalition largement majoritaire, tout en étant soutenu pour ce qui est de l'action contre Christiania par le Parti Populaire Danois. Le premier ministre Danois, Anders Fogh Rasmussen va faire réécrire la loi Christiania, en la remplaçant par une loi intérimaire. Il veut ainsi procéder à une « *normalisation* »<sup>99</sup> du territoire, et veut faire appliquer une « *politique de tolérance zéro* »<sup>100</sup> à l'encontre des vendeurs de cannabis. En 2004, son gouvernement fait rentrer la

---

<sup>91</sup> En effet, jusque-là les constructions n'étaient pas régulées et faites au bon vouloir des occupants : L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit. p29.

<sup>92</sup> Traduit de l'anglais « *Secure maximum self-administration for Christiania* » : R. Karpantschhof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p50.

<sup>93</sup> Traduction faite par Jean-Manuel Traimond.J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit.p56.

<sup>94</sup> Cela donnera lieu en 1994 à un rapport de l'ONG Amnesty International sur la situation à Christiania : eur180011994en.pdf (amnesty.org) consulté le 19/12/2020.

<sup>95</sup> R. Karpantschhof et M. Flemming, « Youth as a Political Movement : Development of the Squatters' and Autonomous Movement in Copenhagen, 1981-95. », art cit.p619.

<sup>96</sup> R. Karpantschhof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p52.

<sup>97</sup> *Ibid.* p52.

<sup>98</sup> Traduit de l'anglais : « *Earthquake Election* » : THÖRN Håkan, « Governing Freedom - Debating Christiania in the Danish Parliament » in *Space for Urban Alternatives ? Christiania 1971-2011*, Göteborg, Gidlungs Forlag, 2011. p83.

<sup>99</sup> *Ibid.* p68.

<sup>100</sup> Traduit de l'anglais « *Zero tolerance policy* » *Ibid.* p90.

*Christianshavn Volt* à la liste des monuments historiques<sup>101</sup>. Il saisit donc l'Agence des Palais et des Propriétés, agence rattachée au ministère Danois de la culture, en 2004 pour imaginer un plan de rénovation de la zone occupée. Les négociations durent, les acteurs ne trouvent pas de compromis satisfaisant et en 2006 la loi intérimaire expire. En 2007 l'Agence des Palais et des Propriétés propose aux Christianites un dernier plan que ces derniers refusent, et ce malgré la menace d'une expulsion. La même année, en réponse à cette menace, les Christianites décident de lancer un recours juridique à l'encontre du gouvernement qui prend fin en 2009 quand la Cour Suprême Danoise en 2009 conclut que la propriété du terrain revient à présent à l'Etat Danois et qu'il est le seul décisionnaire. Ce dernier, avec la légitimité de la décision de justice, va revenir au projet de normalisation de 2007. Ce dernier implique de mettre fin à l'interdiction de la propriété privée et la mise en place d'un nouveau plan d'aménagement, proposition qui n'est pas acceptable aux yeux des Christianites. Le gouvernement Danois ne procédant pas à une expulsion forcée, la situation reste au point mort.

C'est le retour des sociaux-démocrates au pouvoir en 2011 qui va permettre de reprendre les négociations. L'Etat propose donc la création de la Fondation de Christiania (FDC)<sup>102</sup>, fondation privée à but non lucrative qui appartient aux habitants, financée en partie par les dons et dont le but est de racheter petit à petit les bâtiments. La fondation rassemble près 10,2 millions d'euros, notamment via une campagne de financement participatif à travers le monde en 2012 pour montrer sa bonne volonté et sceller un accord avec le ministère Danois de l'Energie et des Bâtiments, qui a récupéré le terrain au ministère de la Défense. La fondation doit tout de même se résoudre à emprunter à l'institution étatique d'aide au crédit immobilier : *Realkredit Danmark*, ce sont des prêts garantis par l'Etat Danois, mis à disposition pour que la fondation puisse acheter une partie des bâtiments<sup>103</sup>.

On voit ainsi les liens historiques qu'ont entretenus les partis politiques et les Christianites, d'abord avec les partis de droite conservatrice auxquels ils sont idéologiquement opposés et avec lesquels toutes les tentatives de négociations ont échoué. Et ensuite dans une relation plus complexe avec les partis du centre et de la gauche où tension et méfiance

---

<sup>101</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit. p40.

<sup>102</sup> GRONDEAU Alexandre et BOULPICANTE Manon, « Territoire « alternatif » et ville compétitive : entre luttes urbaines, institutionnalisation et instrumentalisation. Le cas de la free town de Christiania », in *EchoGéo*, n° 42, 31 décembre 2017. p10.

<sup>103</sup> *A Copenhague, le squat géant de Christiania a acheté sa liberté*, <https://www.ladepeche.fr/article/2012/07/02/1392061-a-copenhague-le-squat-geant-de-christiania-a-achete-sa-liberte.html>, consulté le 20 décembre 2020.

demeurent mais avec lesquels la population Christianite finit par arriver à des compromis (figure 4).

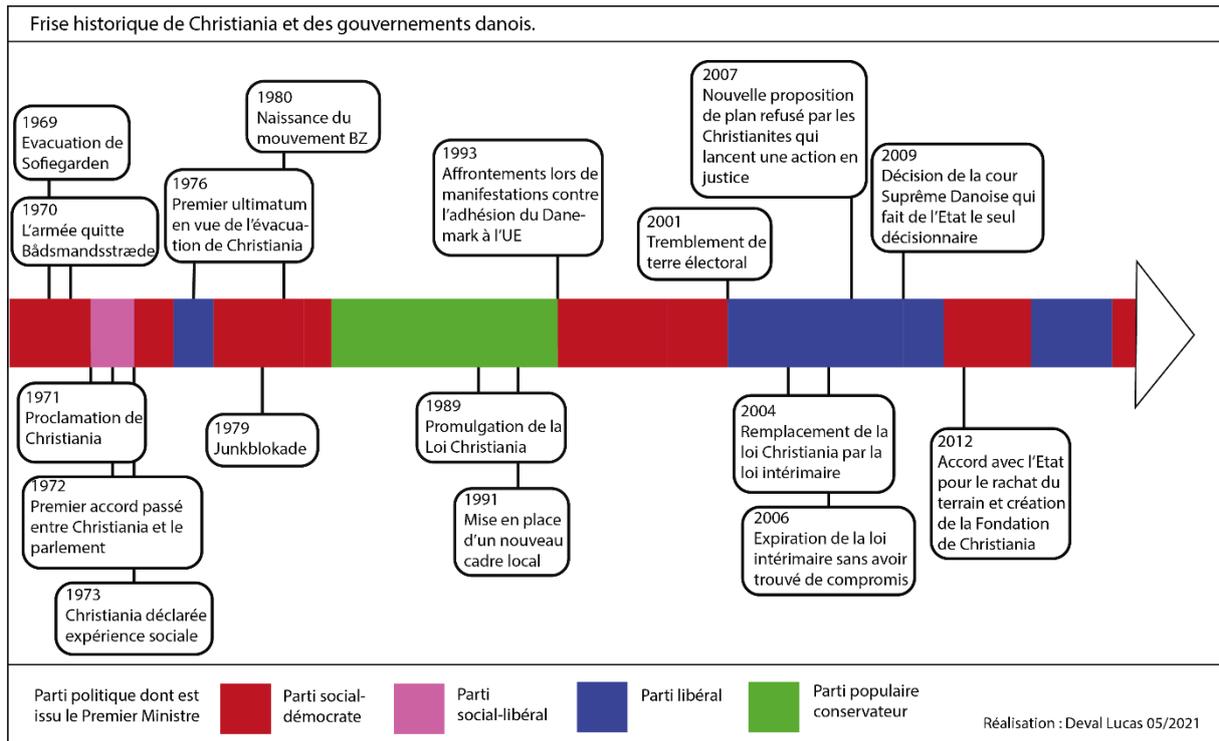


Figure 4 Frise Historique

I) Christiania et le développement de la métropole de Copenhague

## 1) La stratégie de développement de Copenhague dans la seconde moitié du XXème siècle

A la fin de la seconde guerre mondiale, à l'instar d'autres pays occidentaux, le Danemark met en place un plan de relance de son économie qui est en lambeaux après l'occupation Allemande. Ce plan de relance est caractérisé par l'intervention et la planification étatique<sup>104</sup>. C'est là qu'on voit apparaître la « *Loi de Planification Régionale de 1949, inspiré par le célèbre plan des doigts de 1947, selon lequel le développement serait canalisé dans cinq zones s'étendant vers l'extérieur, depuis le centre-ville, avec des espaces de loisirs.* »<sup>105</sup> Ce plan vise à créer des axes de transport et de communication autour de la ville de Copenhague la reliant à tous les pôles de la région et prend la forme d'une paume de la main et de cinq doigts. Cette planification étatique va laisser sa place au cours des années 1970 à une forme plus décentralisée<sup>106</sup>. Mais le changement le plus important va avoir lieu au cours à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Durant cette période, l'Etat met en place des comités consultatifs et leur demande de lui suggérer de nouvelles politiques, ces comités publient ainsi des rapports qui « *constituent un changement marquant : de l'endiguement de la croissance à la croissance dans Copenhague comme priorité nationale* »<sup>107</sup>. L'idée est assez simple : « *Mettre Copenhague sur la carte mondiale* »<sup>108</sup>. Ce changement de paradigme s'explique par la crise économique qui a touché l'Europe dans les années 70, en effet si la crise a touché toutes les villes européennes, le relancement de l'activité est d'autant plus dur à Copenhague : « *Financièrement, la ville centrale est presque condamnée à la fin des années 1980 et aux débuts des années 1990, et la ville de Copenhague est proche de la banqueroute* »<sup>109</sup>. Ce phénomène s'explique par les effets de la désindustrialisation, par la banlieusardisation qui s'y exerce : de nombreux habitants mais aussi les employeurs de nombreux secteurs de l'économie

---

<sup>104</sup> HELLE Astrid E, *Histoire du Danemark*, Paris, Hatier, « Nations d'Europe », 1992.p197.

<sup>105</sup> HANSEN Anders Lund, ANDERSEN Hans Thor et CLARK Eric, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », in *European Planning Studies*, n° 7, vol. 9, 2001. p857.

<sup>106</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *Regional Planning Act of 1949, inspired by the famous 'Finger Plan' of 1947, according to which development would be channelled into five finger zones extending outwards from the city centre, with recreational space* ». Ibid.p857.

<sup>107</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *constitute a marked shift : from containment of growth to growth in Copenhagen as a national priority* ». Ibid.p858.

<sup>108</sup> Traduit de l'anglais depuis « *Put Copenhagen on the world map* ». Ibid.p856.

<sup>109</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *Financially, the central city was almost doomed in the late 1980s and early 1990s, and the city of Copenhagen was close to bankruptcy* ». ANDERSEN Hans Thor et WINTER Lars, « Crisis in resurgent city ? The rise of Copenhagen. », in *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 34, 2010, p.693.

tertiaire vont se déplacer à l'extérieur de la ville<sup>110</sup>. Ce phénomène accentue la montée du chômage et se rajoute à un problème sous-jacent qui est la vétusté du bâti à Copenhague<sup>111</sup>.

La Municipalité, soutenue financièrement par l'Etat Danois, met en place de grands projets à l'instar de la rénovation du métro<sup>112</sup>, ou encore une politique massive de rénovation des logements dans le centre-ville. On assiste également à l'extension de l'aéroport de Copenhague en 1982 : un deuxième terminal y est construit ainsi qu'une extension de la ligne 2 du métro de Copenhague qui traverse la ville du Nord au Sud, améliorant sa connexion avec le reste de la ville<sup>113</sup>. Cet aéroport a accueilli près de 23 millions de passagers durant l'année 2019<sup>114</sup>, ce qui en fait l'un des principaux aéroports scandinaves. Cet aéroport sert aussi de *hub* pour les compagnies aériennes *Norwegian Air Shuttle*, compagnie norvégienne et pour la *Scandinavian Airlines*, compagnie aérienne transnationale formée par les trois pays scandinaves : Danemark, Suède et Norvège<sup>115</sup>. Il représente la coopération entre les pays scandinaves et la compétition que ces pays se livrent. Il est mis en avant dans des vidéos de présentation comme le plus gros *hub* de fret pour le Nord de l'Europe<sup>116</sup>.



Figure 5 Photographie aérienne de l'aéroport de Copenhague.

Source : By kallerne - Own work, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=79986703>

Cette stratégie de développement rapide et puissant de la ville de Copenhague va avoir deux principaux effets : le premier sur le changement de la gouvernance et le second sur le changement de la structure sociale. Car l'Etat central Danois, en échange de son soutien

---

<sup>110</sup> *Ibid.* p694.

<sup>111</sup> *Ibid.* p694.

<sup>112</sup> *Ibid.* p695.

<sup>113</sup> SICRE Nicolas, "L'Øresund : caractéristiques et spécificités d'une région transfrontalière scandinave, entre unité et unicité," *IFG — Bibliothèque des thèses et mémoires*, consulté le 30 mai 2021, <https://omeka.geopolitique.net/items/show/30.p106>.

<sup>114</sup> *CPH traffic report: Pandemic has cost CPH 16.4 million travellers so far*, <https://www.cph.dk/en/about-cph/investor/traffic-statistics/2020/10/cph%20traffic%20report%20september%202020>, consulté le 31 mai 2021.

<sup>115</sup> *EKCH - Copenhagen-Kastrup - VATSIM Scandinavia*, <https://vatsim-scandinavia.org/pilots/airports-charts/airport/ekch/>, consulté le 12 juin 2021.

<sup>116</sup> *Cargo in CPH*, <https://www.cph.dk/en/cph-business/real-estate/airport-business-park/cargo-in-cph>, consulté le 31 mai 2021.

financier massif à la croissance de Copenhague, tente à plusieurs reprises de modifier le mode de gouvernance de la ville de Copenhague pour affaiblir le pouvoir des élus locaux. Après plusieurs échecs dans les années 1990, une réforme de la gouvernance locale aura finalement lieu en 2007<sup>117</sup>. Les rapports rendus par les comités vont aussi mettre en avant un besoin de passer « *du gouvernement urbain à la gouvernance urbaine* »<sup>118</sup>, ce qui se traduit par une influence de plus en plus importante de réseaux qui ne sont pas issus d'un processus électoral. On retrouve notamment comme nouveaux acteurs de la politique de la ville des investisseurs privés qui demandent des garanties pour s'y implanter ou la multiplication de partenariats publics-privés<sup>119</sup>.

Les géographes Hans Thor Andersen et Lars Winter vont mettre en avant les effets qu'a cette politique cette grande politique de financement par l'Etat Danois :

*En conséquence, la ville a connu une rapide amélioration et une croissance puissante dans la seconde partie des années 1990. En particulier, l'augmentation du service - et de l'économie de la connaissance -, composée principalement de services aux entreprises, d'un secteur du divertissement en croissance et de l'émergence d'industries créatives - a fournie à la région de la ville de Copenhague de nouvelles industries compétitives et de nouvelles opportunités d'emplois, y compris une forte croissance dans le nombre d'emplois hautement qualifiés qui sont principalement occupés par des talents et des professionnels, des travailleurs de la connaissance et des analystes symboliques ou des membres de la classe créative, dont beaucoup avec un diplôme universitaire*<sup>120</sup>.

---

<sup>117</sup> H.T. Andersen et L. Winter, « Crisis in resurgent city? The rise of Copenhagen. », art cit.p694.

<sup>118</sup> Traduit de l'anglais : « *from urban government to urban governance* ». A.L. Hansen, H.T. Andersen et E. Clark, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », art cit.

<sup>119</sup> *Ibid.*p853.

<sup>120</sup> Traduit de l'anglais : « *As a result, the city experienced swift improvement and powerful growth in the second half of the 1990s. In particular, the rise of a service- and knowledge-based economy — consisting mainly of business services, a growing entertainment sector and the emergence of creative industries — provided the Copenhagen city region with new competitive industries and new job opportunities, including strong growth in the number of highly skilled jobs that are mainly occupied by talents and professionals, knowledge workers and symbolic-analyst or creative-class members, many with a university degree.* » H.T. Andersen et L. Winter, « Crisis in resurgent city? The rise of Copenhagen. », art cit.p695.

Cette stratégie de changement de relancement de l'attractivité de la région par la volonté d'attirer cette nouvelle classe créative est d'autant plus évidente lorsque l'on s'intéresse au quartier Ørestad construit entre 2000 et 2006 comme le rapporte Nicolas Sicre :

*Dès le départ, Ørestad est un quartier conçu pour attirer les entrepreneurs et les investissements étrangers. Pour ce faire, la ville investit dans des constructions dans le goût contemporain, attirent des emplois qualifiés (université par exemple) et diversifie les secteurs d'activités pour en faire un réel quartier vivant et multifonctionnel (commerce, bureaux, lieux d'art et de culture comme théâtre, jardins, etc). [...] Ørestad est donc un quartier multifonctionnel mais avant tout, c'est un quartier étudiant avec l'installation de l'université et de l'IUT de Copenhague. De plus, il offre un accès privilégié aux marchés mondiaux et est une fenêtre sur le monde des affaires. Le déménagement de l'université de Copenhague dans ce quartier est ainsi une opportunité pour cette dernière. En effet, en 1997, l'université de Copenhague et de Lund fonde la Medicon Valley, qui réunit de grandes entreprises du milieu scientifique pour les mettre en relation avec le monde de la recherche dont font partie les universités. La construction du quartier d'Ørestad a donc été décidé pour réellement réaliser cet objectif.<sup>121</sup>*

Le changement de la structure sociale à Copenhague peut même être analysé comme une stratégie consciente et presque cynique de la part de certains acteurs locaux dans le but de rendre la ville plus attractive. Holger Bisgaard, qui était à la tête du comité de Planification de Copenhague de 1998 à 2007, explique le 26 janvier 2000 :

*Pour moi la politique d'habitations et la clef du développement de Copenhague. Si nous ne pouvons pas changer le parc immobilier, nous continuerons d'être la municipalité la plus pauvre de la région capitale. Nous n'allons pas changer le type de personne qui vivent ici et la municipalité ne va pas devenir durable. [...] Nous avons fait une étude qui montre que nous avons toutes les ordures, pardonnez l'expression, à cause du*

---

<sup>121</sup> SICRE Nicolas, "L'Øresund : caractéristiques et spécificités d'une région transfrontalière scandinave, entre unité et unicité," *IFG — Bibliothèque des thèses et mémoires*, consulté le 30 mai 2021, <https://omeka.geopolitique.net/items/show/30.p105>.

*logement à bas prix. La classe moyenne, que nous voudrions voir rester, part en Suède.*<sup>122</sup>



Figure 6 Photographie du Pont de l'Øresund.

Source : Jorchr — Travail personnel, CC BY-SA 3.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7645378>

La dernière phrase souligne un enjeu important autour du *Pont de Øresund* (l'*Øresundsbron* dont l'orthographe est un compromis entre le Danois et le Suédois), un pont de 7 845m qui relie Copenhague et sa région à Malmö, mais aussi au reste de la Suède par le détroit de l'Øresund. Il est composé d'un axe autoroutier et d'un tunnel ferroviaire.

Le projet a été mis en place au cours de la fin des années 1990 et fait partie des grands projets de la Municipalité de Copenhague soutenus financièrement par l'Etat Danois mais aussi par des Institutions supranationales. Il a couté près de 4 milliards de dollars, financé moitié par la Banque d'Investissement Européenne (BIE), il fait ainsi partie des projets de réseaux transeuropéens (RTE). Le reste a été pris en charge par le programme INTERREG de l'Union Européenne, par les Etats et les régions concernées. Selon la BIE en 2017, depuis sa mise en service en 2000, il a rapporté au Danemark et à la Suède près de 8,4 milliards d'euros<sup>123</sup>. Il est un symbole européen de libre-échange, de collaboration inter-étatique entre deux états qui ont été historiquement en conflits. Il est également un symbole d'intégration des deux régions dans une identité commune : la Scanie, la région suédoise dont fait partie Malmö, appartenait au Royaume du Danemark jusqu'en 1658<sup>124</sup>.

---

<sup>122</sup> Traduit de l'anglais : « *For me, housing policy is the key to Copenhagen's development. If we can't change the housing stock, we will continue to be the poorest municipality in the capital region. We won't change the type of people living here, and so the municipality won't become sustainable. ... We have made a study that shows that we get all the trash, pardon the expression, because of the cheap housing. The middle class, who we would want to stay, moves to Sweden* ». Cité par A.L. Hansen, H.T. Andersen et E. Clark, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », art cit.p862.

<sup>123</sup> *Un pont zen*, <https://www.eib.org/fr/stories/a-bridge-to-zen>, consulté le 27 mai 2021.

<sup>124</sup> A.E. Helle, *Histoire du Danemark*, op. cit.p70.

## 2) Greater Copenhagen et la stratégie de développement actuelle

Ce projet, au-delà de son aspect matériel, a surtout mis en avant un besoin de coopération interrégionale. C'est pourquoi il est décidé en 1993, en même temps que l'adoption du projet de pont, de créer le *Comité de l'Øresund (Øresundskomiteen)*, organisation en charge de favoriser la coopération entre toutes les parties prenantes. Ce comité a évolué et en 2015 a changé de nom pour devenir *Greater Copenhagen*.

Selon Christian Hørdum Andersen, en charge de la communication et de la digitalisation de *Greater Copenhagen*, c'est le besoin de transport rapide qui est à l'origine de cette nouvelle forme de coopération :

*Quand j'étais enfant, vous preniez le ferry pour aller en Suède. C'est pourquoi ils ont décidé de construire ce pont et quand ils ont décidé de le construire, dans les années 1990, ils ont dit : Ok, nous allons créer cette organisation. [...] La mission pour Greater Copenhagen est d'intégrer le marché du travail, la transition énergétique, les infrastructures, la digitalisation et le style de vie dans toute cette aire. Intégrer les Danois et les Suédois qui travaillent ensemble à créer cette métropole transnationale, qui doit être au même niveau que d'autres aires comme Amsterdam, Hambourg ou même comme en Asie ou aux Etats-Unis. Nous rassemblons nos forces au Danemark et en Suède.*<sup>125</sup>

On décèle donc, au-delà des ambitions très importantes pour le développement de Copenhague et de la région qui l'entoure, un discours néo-libéral assez classique mettant en avant une nécessité de coopération pour l'entrée dans un monde régi par la compétition des autres grandes métropoles. Il met aussi en avant la coopération idyllique entre les régions et pays. Le changement sémantique du nom peut tout de même être analysé comme une façon de se recentrer sur le développement particulier de la ville de Copenhague, stratégie que Christian Hørdum Andersen confirme.

---

<sup>125</sup> Traduit de l'anglais : « *When I was a little kid you were taking the ferry to go to Sweden. That is why they decided to build the bridge and when they decided to build it, in the 1990's, they say : Ok we gonna create this organisation. [...] The task for Greater Copenhagen is to integrate labor market, green transition, infrastructures, digitalization and lifestyle in all this area. To integrate Danish and Swedish people working together on creating this cross-national metropolis, who is supposed to be on the same level than other areas like Amsterdam, Hamburg and even go to Asia or U.S. We are joining forces in Denmark and Sweden* ». Citation tirée d'un entretien.

Cependant, lorsqu'on s'y intéresse, on voit que ces projets et le changement de doctrine, ne sont pas perçus de la même manière par les différents acteurs territoriaux. En effet, un rapport datant de 2015, émanant de la ville de Copenhague, définit l'aire de l'organisation *Greater Copenhagen* avec 3,8 millions de résidents<sup>126</sup> comprenant la région Danoise du Zeeland, la ville de Copenhague et les 45 municipalités qui se trouvent sur ce territoire. Ils disent alors espérer que la région de Scanie se joigne à eux<sup>127</sup>. Le site de *Greater Copenhagen* explique, lui, que la région de Scanie fait partie de ce projet s'étend sur une aire comprenant « *La région de la Scanie, la région du Halland, la Région du Hovestaden, la région du Sjaelland et toutes les 85 municipalités dans la région* »<sup>128</sup> comprenant « *4,4 millions d'habitants* »<sup>129</sup>. On voit donc que la région de Scanie n'a pas accepté tout de suite d'être membre de l'organisation, peut-être par peur d'être absorbé par le développement de la métropole qu'est à présent Copenhague. Ce à quoi Christian Hørdum Andersen répond que : « *La région de Scanie était partie prenante de l'initiative de Greater Copenhagen depuis le début. Certaines personnes quand elles parlent de Greater Copenhagen, elles pensent au Danemark, la partie Danoise et non pas la partie Suédoise.* »<sup>130</sup> Et en ce qui concerne la possibilité que la Municipalité de Copenhague et la région puissent avoir une trop grande influence par rapport aux autres acteurs, en particulier les autres municipalités il explique que : « *Ce n'est pas notre objectif d'avoir la Municipalité de Copenhague plus forte que les autres, car si nous faisons cela, cela échouerait et personne, les membres Suédois en particulier ne suivront pas* »<sup>131</sup>. Malgré le fait que Christian Hørdum Andersen nie l'existence de réticences, cela donne une vision de l'importance du développement de Copenhague ainsi que de sa région environnante.

Car la ville de Copenhague, en elle-même, a effectivement des projets de croissance assez importants, la Municipalité explique dans le rapport de 2015 susmentionné vouloir 5% de

---

<sup>126</sup> *Business and Growth Policy*, s.l., City of Copenhagen, 2015.p6.

<sup>127</sup> *Ibid.*p6.

<sup>128</sup> Traduit de l'anglais : « *Region Skåne, Region Halland, Region Hovedstaden, Region Sjælland and all 85 Danish and Swedish municipalities in the region* ». Tiré du site internet officiel de *Greater Copenhagen* : *About*, <https://www.greatercph.com/about>, consulté le 27 mai 2021.

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> Traduit de l'anglais : « *Skane region was a part of the Greater Copenhagen initiative for the beginning. Some people when they are talking about Greater Copenhagen, they think about Denmark, the Danish part and not the Swedish part* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>131</sup> Traduit de l'anglais : « *It's not our objective to have the Copenhagen Municipality being stronger than the other ones, because if we are doing that, it will failed and nobody, especially the Swedish members will not follow* ». Citation tirée d'un entretien.

croissance de 2015 à 2020 et 20 000 nouveaux emplois privés sur la même période<sup>132</sup>. Quand on lui demande s'il est possible qu'il y ait un changement de structure sociale et donc une gentrification causée par cette politique de développement globale, Christian Hørdum Andersen rétorque que :

*Nous avons plusieurs buts avec les infrastructures, certains de ces buts conduisent à de créer de nouveaux tunnels, cela devrait être plus facile d'aller de la Suède au Danemark, vous deviez être capable, du côté danois, d'aller à Copenhague en une heure peu importe où vous vivez. [...] Toutes les politiques de l'aire portent sur cela, cela va changer la vie de la population, si c'est plus simple pour eux d'aller du Danemark en Suède. Mais pour moi ce sera pour le mieux, à chaque fois que vous créez une nouvelle infrastructure, il y a aussi des préoccupations. [...] (En parlant de la vision générale de la population de la région) Je pense que c'était : ce n'est pas mon problème, les gens veulent leur infrastructure mais peut-être pas chez eux.*<sup>133</sup>

On note donc qu'il renvoie encore une fois à l'amélioration des conditions de déplacement de la population, qu'il voit comme une bonne évolution. Il poursuit ainsi la politique d'attractivité générale mise en place par les différents acteurs. On voit que si ces acteurs de cette politique ne revendiquent plus la volonté d'un changement de la structure sociale (comme Holger Bisgaard), ils se contentent d'en ignorer les effets. Il explique qu'il réalise des projets qui sont souhaités par la majorité de la population et que pour la plupart des gens, les effets que ces projets puissent avoir sur la structure sociale n'est pas de leur ressort. Ce rapport à la gentrification dans les débats d'aménagements à Copenhague est illustré par l'éditeur en chef du média digital danois *Altinget* (social-libéral de centre-gauche, spécialisé dans la politique), Jakob Nielsen :

*La gentrification (au Danemark) est uniquement un sujet dans le sens où il y a beaucoup de critiques des prix très élevés. De nombreuses maisons ont été construites mais les*

---

<sup>132</sup> *Business and Growth Policy, op. cit.*p6.

<sup>133</sup> Traduit de l'anglais : « We have some goals on infrastructure and some of the goals has to create new tunnels, it is supposed to be easier to go from Sweden to Denmark, you should be able, in the Danish side, to go to Copenhagen, in one hour no matter where you live. [...] It is all the politics in the area is about, this will change the life of the population, if it's easier for them to travel from Denmark to Sweden. But for me it will be for the better, everytime you create a new infrastructure, there is also concerns. [...] I think that was : not in my backyard issue, people wants to have their infrastructure, but maybe not in their own backyard ». Citation tirée d'un entretien.

*prix ne font que monter. Il y a une règle maintenant qui dit que si vous voulez construire un immeuble sur un bout de terre à Copenhague, 25% doit être loué à des relativement bas prix. Donc même si vous le possédez, vous pouvez vendre 75% des appartements mais 25% doit rester des appartements de location, dans le but de tenter de sécuriser une forme de balance. Et je pense que, même avec cette règle, ce que vous voyez c'est l'explosion des prix. C'est un grand problème. Le problème de la gentrification, le problème du changement des quartiers n'est pas controversé. Je pense que la plupart des personnes, mais pas toutes, supportent le développement de Copenhague, et aussi le développement de nouvelles parties. [...] Je pense que ce n'est pas un grand problème, excepté pour les prix.*<sup>134</sup>

Ce propos illustre la stratégie de la Municipalité qui lutte contre l'augmentation des prix dans toute la ville de Copenhague, tout en favorisant une croissance importante et ne se préoccupant pas de la problématique de la gentrification en elle-même. Depuis la création du poste de maire de Copenhague en 1938, tous les maires sont issus du parti social-démocrate. L'arrivée de cette nouvelle classe créative est l'une des stratégies historiques de cette municipalité. La classe créative étant définie comme une classe « *pas forcément plus dotée en capital mais appelée à le devenir* »<sup>135</sup>, cela explique leur volonté de s'attaquer aux prix des loyers et non pas au changement de la structure sociale de la population. Nous avons tenté de rentrer en contact avec la Municipalité, en particulier avec la partie en charge de la planification urbaine, qui a refusé expliquant avoir une charge de travail trop importante en raison du retard pris durant la situation pandémique.

---

<sup>134</sup> Traduit de l'anglais : « *Gentrification is only a subject in the sens they are a lot of criticism of the expensive prices. So many houses have been buildt but the prices just still going up, there is a rule now who says if you want to buildt a building on a piece of land in Copenhagen : 25% need to be rent at relatively low price. So even if you own it, you can sell 75% of the apartments but 25% need to be rental apartments, in order to try to secure some kind of balance. And I think, even with this rule, what you see is exploding prices. This is a very big issue, the issue of gentrification the issue of changing neighbourhood is not controversial. I think, most people but not everybody, support the development of Copenhagen, also development of new areas. [...] I think it is not a big issue, except for the price* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>135</sup> Marie Chabrol et al, *Gentrifications*, op. cit.p68.

### 3) Copenhague et Christiania, villes créatives

#### A) La mise en valeur de la créativité dans un but touristique

La politique d'attractivité mise en place à Copenhague, peut être approfondie avec la notion de ville créative<sup>136</sup>. La Municipalité va ainsi valoriser l'arrivée de cette nouvelle classe créative qui apporte une forme d'authenticité urbaine et met en valeur les lieux et les acteurs créatifs. En 1992, est créée l'organisation touristique *The Wonderful Copenhagen* dont l'ambition, selon son site internet officiel :

*Est de conduire le développement touristique dans une direction durable. Travailler ensemble avec des centaines de partenaires publics et privés, les principaux moyens d'actions de l'organisation sont d'attirés de nouveaux congrès, meetings, événements, visiteurs en escale et routes aériennes : comme de promouvoir Copenhague et développer le tourisme de ville, le tourisme culturel, les nouveaux marchés et (les) connaissances.<sup>137</sup>*

Nous avons également tenté de contacter plusieurs membres de cette organisation qui ont refusé de répondre aux questions expliquant, à nouveau, avoir une trop grande charge de travail en raison de la situation pandémique mondiale et de la nécessité du relancement de l'activité touristique. L'idée du projet de *The Wonderful Copenhagen* est ainsi de mettre en valeur les atouts de Copenhague, en particulier en matière de tourisme. Cette stratégie est rapportée dans un rapport publié par *The Wonderful Copenhagen*, qui explique que l'organisation souhaite attirer toujours plus de tourisme, stratégie avec laquelle 72% des habitants de Copenhague seraient en accord, selon un sondage qu'ils ont eux-mêmes réalisés<sup>138</sup>. On remarque sur le site internet, une volonté d'accentuer le tourisme international, tout

---

<sup>136</sup> A.L. Hansen, H.T. Andersen et E. Clark, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », art cit.

<sup>137</sup> Traduit de l'anglais : « *Is to drive tourism development in a sustainable direction. Working together with hundreds of public and private partners, the organisation's key focus areas are attracting new congresses, meetings, events, cruise visitors and airline routes ; as well as promoting Copenhagen; and developing city tourism, cultural tourism, new markets and knowledge* ». Tiré du site officiel de l'organisation :

*Who we are*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/wonderful-copenhagen/about-us/who-we-are>, consulté le 26 mai 2021.

<sup>138</sup> *Tourism for good : 2020 Key Performance Indicator Status*, s.l., The Wonderful Copenhagen, 2020.p4. Rapport téléchargeable à partir de la page internet de *The Wonderful Copenhagen : Reports and Insights*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/wonderful-copenhagen/analyses-insights/reports-and-insights>, consulté le 15 avril 2021.

particulièrement avec des touristes en provenance de la Chine avec la mise en place d'un parcours spécifique les concernant<sup>139</sup>. Sur la page d'accueil du site internet officiel de *Visitcopenhagen* (organisme officiel créé par la Municipalité de Copenhague pour promouvoir le tourisme), on peut retrouver une vidéo de promotion intitulée *Just in another day in Copenhagen*<sup>140</sup>. Cette vidéo de promotion met particulièrement en avant un quartier : celui de Vesterbro, symbole du développement et plus largement de la gentrification de Copenhague<sup>141</sup>. Camilla Van Deurs, se présente dans cette vidéo comme l'architecte en chef de la ville de Copenhague et explique de quelle façon Vesterbro « *incarne l'esprit de Copenhague* »<sup>142</sup>. Cette vidéo de promotion met aussi en avant un certain nombre d'activités symboliques de la classe créative à l'instar du vélo, des activités culturelles ou des activités nautiques en particulier autour du port de Copenhague.

Jakob Nielsen raconte comment il a vécu le développement de Copenhague, et plus spécialement celui de Vesterbro, des dernières décennies :

*Le développement de Copenhague est juste incroyable, si vous regardez juste vingt ans en arrière. Mon grand-père vivait dans Vesterbro, je m'y rendais régulièrement quand j'étais enfant et je pensais que c'était terrible, c'était noir, sale et il y avait beaucoup de mauvais logements. J'étais très triste pour tous les enfants qui avaient dû grandir là-bas et maintenant je vis, avec trois enfants, à moins d'un kilomètre de là, cela a complètement changé. [...] C'est fou, si vous regardez les vingt dernières années, tellement de choses sont arrivées dans tous les quartiers, en particulier autour du port. Vingt ans en arrière, il n'y avait que des industries ou rien, plusieurs milliers d'appartements ont apparu là-bas.*<sup>143</sup>

---

<sup>139</sup> « Reports and Insights », art cit.

<sup>140</sup> *The official guide to Copenhagen*, <https://www.visitcopenhagen.com/node/1345>, consulté le 29 mai 2021.

<sup>141</sup> A.L. Hansen, H.T. Andersen et E. Clark, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », art cit.p863.

<sup>142</sup> Traduit de l'anglais : « *Embodies the spirit of Copenhagen* ».

<sup>143</sup> Traduit de l'anglais : « *The Development in Copenhagen is just amazing, if you look just twenty years ago. My grand father used to live in Vesterbro, I came to Vesterbro a lot when I was a child and I thought it was terrible, it was dark, dirty, there was lot of bad apartments. I just felt sorry for every kid you had to grown up there and now I live with three kids at less than one kilometer away, it is just completly changed. [...] It is crazy is you look at the last 20 years in Copenhagen, so much is happen in all neighbourhood, especially along the harbour. Twenty years ago there was all industries or nothing, many thousands of apartments that has come up there* ». Citation tirée d'un entretien.

Aujourd'hui, le quartier de Vesterbro est l'une des pierres angulaires de la grande stratégie de développement du tourisme à Copenhague, mais c'est aussi le cas de toute la zone qui entoure le port. Cette zone est le symbole de ce que Holger Bisgaard appelait « *The new Copenhagen* »<sup>144</sup>, concept résumant la stratégie d'attractivité de la ville, dont le changement de la structure social découle et qui va s'appuyer sur cette nouvelle notion de ville créative. Ce concept a été mis en place dans les années 80 et 90<sup>145</sup> afin d'attirer des investisseurs privés et la classe créative. Ces derniers sont aujourd'hui la base de la stratégie d'attractivité touristique de Copenhague. Comme l'expliquait Jakob Nielsen, la zone autour du port est aujourd'hui très moderne, en plus des appartements, on y trouve de nombreuses zones aménagées pour accueillir des commerces de restauration rapides comme à Nyhavn, à Ofelia Plad (figure 7) ou encore sur la presqu'île de Refshaleøen qui est un ancien site industriel de la marine Danoise. On peut de la même façon citer les rénovations effectuées dans les années 2010 sur l'île d'Holmen où ont vu le jour de multiples institutions culturelles à l'instar d'un Opéra (figure 8), de multiples écoles de cinémas et d'art ou encore d'entreprises créatives dans le secteur de l'architecture, de la décoration intérieure (etc...) <sup>146</sup>.



Figure 7 Photographie d'Ofelia Plads

Source : By Ramblersen - Own work, CC BY-SA 4.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=50468579>



Figure 8 Photographie de l'Opéra sur l'île d'Holmen

Source : By Manfred Werner (Tsui), CC BY-SA 4.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=82341226>

<sup>144</sup> A.L. Hansen, H.T. Andersen et E. Clark, « *Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change* », art cit.p860.

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> Informations tirées d'observation durant le terrain d'enquête.

Ces aménagements ont eu lieu, en particulier, autour de la presqu'île de Christianshavn, où se trouve le territoire de Christiania. Les aménagements au niveau des transports, vue dans la première partie, ont pour but de favoriser l'arrivée de touristes mais aussi d'étudiants étrangers, attirés par les nouveaux aménagements créatifs (figure 9).

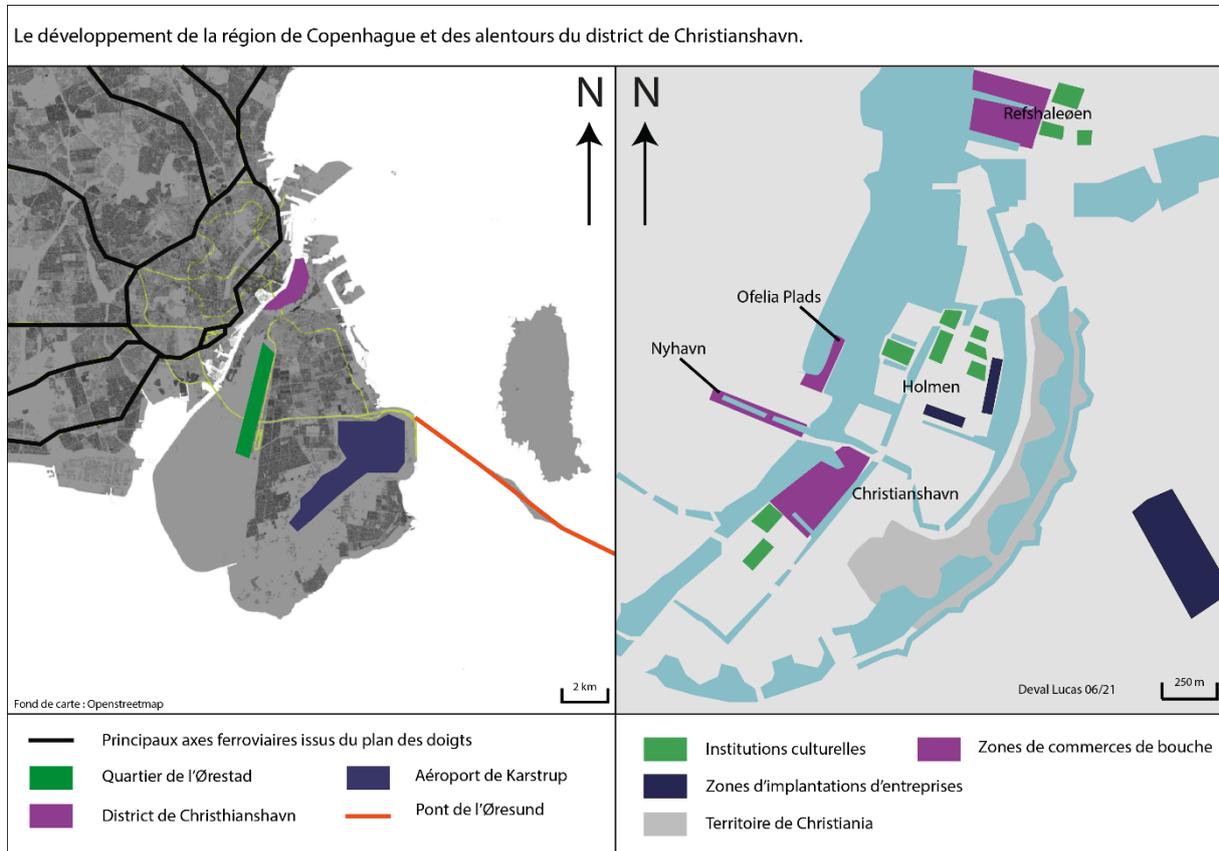


Figure 9 Carte 1

## B) L'utilisation commerciale de Christiania

Le philosophe Can Mert Kökerer met en lumière de quelle façon la notion de créativité et plus particulièrement la pratique artistique a été utilisée comme stratégie par les Christianites. Le développement de cette notion a permis à la population de s'assurer un minimum d'auto-détermination vis-à-vis des autorités Danoises. En basant son étude sur le *Chariot du Soleil*<sup>147</sup> (troupe de théâtre Christianite), il illustre la façon dont la communauté de Christiania met en valeur une pratique d'un art politique pour défendre son existence<sup>148</sup>. Ces valeurs défendues par

<sup>147</sup> Traduit de l'anglais : « *Sun chariot* ». C.M. Kökerer, « Art and Politics in Freetown Christiania : a Benjaminian and Brechtian Utopia ? », art cit.p2.

<sup>148</sup> *Ibid.*p16.

Christiania semblent entrer en symbiose avec la stratégie de *ville créative* mise en avant par la Municipalité dans un but touristique.



Figure 10 Photographie d'un Christiania Bike.

Source : Compte Flickr de david\_jones.  
<https://www.flickr.com/photos/cloudsoup/567101292>  
2

C'est effectivement dans cette optique de faire de Copenhague une ville créative pleine d'authenticité, que l'un des sites internet officiels de la mairie de Copenhague, Visitcopenhagen, met en valeur les infrastructures à destination de la classe créative et fait donc mention de la « *ville-libre de Christiania* »<sup>149</sup>. En effet, il reprend à son compte la représentation du territoire comme une *ville-libre*. L'utilisation de Christiania comme attrait touristique renvoie à la notion « *d'instrumentalisation* »<sup>150</sup> car la Municipalité se sert de l'image de Christiania, pour faire valoir son patrimoine et son potentiel attractif comme le montre l'exemple du *Christiania Bike*. C'est au sein du territoire de Christiania qu'a été inventé ce que les habitants de Copenhague appellent le *Christiania bike* (figure 10). Ce vélo atypique à trois roues permet en effet de transporter un grand nombre d'objets, personnes ou matériels. Ce vélo est aujourd'hui très populaire à Copenhague, et même dans tout le Danemark. On peut trouver de nombreux magasins, un peu partout dans la ville, spécialisés dans ce type de vélo. Le site officiel de la Mairie fait donc également la promotion du commerce à l'origine de cette invention <sup>151</sup>.

Les habitants de Christiania utilisent eux-aussi à leur façon cette « *marchandisation de lieu* »<sup>152</sup>. On peut trouver sur ce territoire de nombreux magasins vendant des souvenirs, domaine où les habitants redoublent d'ingéniosité. Il est possible d'y acheter des maillots de sports, des t-shirts et toute sorte d'objets dérivés qui portent les couleurs et les symboles de Christiania. Cette utilisation commerciale n'est pas l'apanage de la Municipalité et des

<sup>149</sup> *Freetown Christiania | See & Do | VisitCopenhagen*, <https://www.visitcopenhagen.com/copenhagen/planning/christiania-gdk957761>, consulté le 1 novembre 2020.

<sup>150</sup> A. Grondeau et M. Boulpicante, « Territoire « alternatif » et ville compétitive », art cit.p2.

<sup>151</sup> *The official guide to Copenhagen*, <https://www.visitcopenhagen.com/copenhagen/planning/christiania-rent-bike-gdk494182>, consulté le 3 juin 2021.

<sup>152</sup> Traduit de l'anglais « *place branding* ».N. Ntounis et E. Kanellopoulou, « Normalising jurisdictional heteropias through place branding : The case of Christiania and Metelkova », art cit.p2.

habitants, de nombreuses entreprises privées se servent aussi de l'image créative de Christiania pour vendre leurs produits. Nous pouvons citer le cas de la marque Smoker's choice qui commercialise des objets liés au tabac comme des briquets ou des feuilles à rouler et qui paie pour utiliser le drapeau Christianite sur ces produits au Danemark<sup>153</sup>.

Le territoire de Christiania a le statut officiel de « troisième attraction touristique de Copenhague »<sup>154</sup>, surnom entendu à plusieurs reprises lors d'entretiens. Les ouvrages à propos de Christiania estiment à 1 million le nombre de visiteurs annuels<sup>155</sup> alors que le site Visitcopenhagen, expliquent que plus de 500 000<sup>156</sup> touristes s'y rendent chaque année (hors période pandémique naturellement). On voit que malgré l'instrumentalisation de la municipalité, il existe une stratégie de minorer l'importance du tourisme à Christiania quand les ouvrages, généralement favorables, ont tendance à surévaluer celle-ci. Les quelques visiteurs rencontrés sur le territoire de Christiania viennent souvent de l'étranger, du Danemark voire même de la banlieue de Copenhague. Certains y passent plusieurs jours par semaines et d'autres ne s'y rendant qu'une fois par an. Les principales raisons invoquées sont la possibilité d'acheter de la drogue, les concerts, les balades au bord de la *Christianshavn Volt* ou le fait de profiter des activités et commerces légaux qui y sont proposés. De façon générale un certain nombre de jeunes Danois ou étudiants étrangers, résidant à Copenhague, viennent passer des soirées au bord de l'eau dans l'enclave.

Ces touristes ou affiliés en assez grand nombre sont souvent représentés comme un vrai problème dans la population Christianite. Plusieurs habitants ont assuré qu'ils venaient les observer chez eux, collant leur tête aux fenêtres ou multipliaient de questions à propos sur la vie à Christiania. Les Christianites ont donc affiché un certain nombre d'affiches de recommandations sur la conduite attendue des visiteurs dans Christiania (figure 11). Ils se représentent les touristes comme



Figure 11 Photographie d'affiches de règlement à l'attention des visiteurs.

« Montrez que vous respectez les gens qui vivent ici. Merci » Traduit de l'anglais.

Source : Deval Lucas.

<sup>153</sup> Information tirée d'entretiens.

<sup>154</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit.p13.

<sup>155</sup> *Ibid.*p13.

<sup>156</sup> « Freetown Christiania | See & Do | VisitCopenhagen », art cit.

irrespectueux voire même sale, accusant même ces derniers de faire leur besoin un peu partout sur le territoire, parfois à proximité d'habitations et ce malgré l'installation de toilettes publiques.

S'il y a une récupération au niveau municipal de la marque Christiania, on peut analyser le développement de cette marque comme une stratégie Christianite qui utilise cette célébrité et l'image de marque pour obtenir des exceptions juridiques<sup>157</sup> mais également pour enrichir la communauté. Les Christianites se plaignent ainsi d'un tourisme qui serait néfaste à leur mode de vie mais ils continuent à le favoriser comme lorsque la communauté organise des visites guidées du territoire. Cet intérêt commun qu'ont les Christianites et la Mairie permet leur permette de se rapprocher et de mettre en place une forme de collaboration.

### C) Christiania et la Mairie

La vision de la municipalité sur ce sujet est d'autant plus difficile à cerner que le maire actuel, Lars Weiss, est en poste par intérim et qu'une élection municipale est prévue en novembre 2021 à Copenhague. Cette élection est prévue car l'ancien maire, Frank Jensen, en poste depuis 2010 a démissionné en novembre 2020 après avoir été accusé d'agressions sexuelles<sup>158</sup>. Depuis sa démission, c'est son adjoint qui gère la Municipalité mais n'étant pas candidat à la prochaine élection, on peut supposer que sa marge de manœuvre est faible. Mais comme le rapporte Jakob Nielsen, la Municipalité a bien compris l'intérêt de Christiania à Copenhague :

*Je suis un bon ami de la femme qui est favorite pour devenir maire (Sophie Hæstorp Andersen), donc je suis lui ai demandé juste avant cet entretien : Que pensez-vous de Christiania ? Donc je connais indubitablement quelle est son opinion. Elle a dit qu'elle supportait Christiania et je pense que cela représente la vision générale dans Copenhague, c'est une bonne chose pour la ville de pouvoir avoir un endroit comme cela et la diversité que ça représente.<sup>159</sup>*

---

<sup>157</sup> N. Ntounis et E. Kanellopoulou, « Normalising jurisdictional heteropias through place branding : The case of Christiania and Metelkova », art cit.p5.

<sup>158</sup> *Accusé de harcèlement sexuel, le maire de Copenhague démissionne*, [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/10/20/accuse-de-harcèlement-sexuel-le-maire-de-copenhague-démissionne\\_6056723\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/10/20/accuse-de-harcèlement-sexuel-le-maire-de-copenhague-démissionne_6056723_3210.html), consulté le 16 novembre 2020.

<sup>159</sup> Traduit de l'anglais « *I am a good friend of the woman who is the favorite to become maire, so I just asked her before this interview, what do you think about Christiania ? So I known for sure what is her opinion. She said, she*



Figure 12 Photographie de Franck Jensen.

Source :Af News Oresund - Frank Jensen Mipim 20140312\_1, CC BY 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=77464195>

Cette vision de de tolérance et la diversité est également une autre stratégie mise en place par la mairie de Copenhague depuis plusieurs années. On peut le remarquer notamment par la tenue d'un festival *Worldpride* qui devrait se tenir en 2021 à Copenhague, faisant ainsi de la ville la « capitale de la fierté »<sup>160</sup>. On voit donc que publiquement le discours de la Municipalité est de soutenir Christiania, ce qui correspond à la vision historique générale du parti social-démocrate qui a souvent défendu la communauté et a joué un rôle important dans les différents compromis avec l'Etat Danois, quand le sujet était débattu au parlement.

Si cette instrumentalisation commerciale pose des problèmes aux Christianites qui se sentent utilisés par la Municipalité<sup>161</sup>, les relations avec celle-ci sont cependant assez complexes. Initialement Christiania est pensé comme un territoire qui s'oppose à la planification urbaine<sup>162</sup> et aux valeurs consuméristes. Mais aujourd'hui les Christianites ne se représentent plus forcément la Municipalité forcément en ennemi. Jurgen, Christianite qui travaille au bureau Ecologique m'a confirmé la teneur de ces rapports avec le parti social-démocrate. Pour lui, il est obligatoire et préférable de discuter avec les sociaux-démocrates, en particulier au niveau local. Comme le raconte Kirsten Larsen Rhoja, qui est membre du groupe de contact de Christiania avec le gouvernement : « Cette année, en automne, au Danemark, on a l'élection pour la ville. Le maire s'en est allé car il était trop gentil avec les femmes (rires). C'est dommage car il était pas mauvais ».

Cependant les Christianites ont depuis 1978<sup>163</sup> leur propre liste citoyenne qui se présente à toutes les élections municipales. Cette liste est rattachée avec la liste de l'Unité qui représente au Danemark l'alliance de gauche, dans laquelle on ne retrouve pas les sociaux-démocrates :

---

*supports Christiania and I think they represent the general view in Copenhagen that it is a good thing for the city to be able to also have a place like that and the diversity that represents.* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>160</sup> *WorldPride 2021 to be held in Copenhagen*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/convention-bureau/news-room/worldpride-2021-be-held-copenhagen>, consulté le 29 mai 2021.

<sup>161</sup> A. Grondeau et M. Boupicante, « Territoire « alternatif » et ville compétitive », art cit.p4.

<sup>162</sup> H. Thörn, « In Between social engineering and Gentrification : Urban Restructuring social movements, and the place politics of the open space », art cit.p159.

<sup>163</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit.p82.

les deux grands partis qui la composent sont le Parti communiste et le Parti écologiste danois. On y trouve aussi des listes féministes et des listes citoyennes à l'instar de celle de Christiania. Kirsten qui est inscrite sur la liste électorale explique :

*Nous on fait toujours partie des élections, nous on collabore avec les gauches dans la mairie. On avait une réunion le 7 avril, on est un petit groupe qui fait la liste de Christiania, on a parlé pour aider les gens qui luttent pour la nature et autre chose. On peut travailler ensemble avec les gauches à la mairie mais pas avec les sociaux-démocrates. Nous on ne veut pas de siège dans la mairie, d'habitude on a pas mal de vote, peut-être 2 000 votes (Christiania compte environ 600 adultes), et ces votes on les donne aux partis de gauche. Peut-être que l'on peut faire quelque chose, on espère quand on donne les votes que l'on va nous aider quand on en a besoin.*

On voit que la partie des Christianites qui est active en politique a une stratégie d'alliance au niveau local avec le rassemblement de gauche dans le but de pouvoir peser sur les décisions à l'Hôtel de Ville. Car si les sociaux-démocrates sont à la tête du conseil municipal avec 15 sièges, ils sont suivis de près par la liste de l'Unité que soutient la liste Christianite avec 11 sièges, ce qui leur assure une majorité absolue quand ils sont réunis<sup>164</sup>. Les discussions sont donc possibles, car leurs alliés politiques ont une capacité à influencer sur les décisions, mais surtout obligatoires avec les sociaux-démocrates qui tiennent comme fief électoral Copenhague. Jakob Nielsen soutient effectivement que :

*Dans une grande ville, il doit y avoir de la place pour tout le monde. Je pense que c'est probablement la vision générale. Il y a eu un plan, il y a 4 ans, ils vont en faire un autre cette année, pour moderniser Christiania et développer la zone dans le respect de la situation spéciale dans laquelle ils sont. Et cela c'était entre la Municipalité et un groupe qui représentait Christiania. Ils ont formalisé le dialogue entre la Municipalité et Christiania<sup>165</sup>.*

---

<sup>164</sup> *The city of Copenhagen government 2018-2021.*, s.l., Municipality of Copenhagen, 2018.p8.

<sup>165</sup> Traduit de l'anglais : « *In a big city, there should be room for everyone. I think that's probably the general view. There was a plan, four years ago, they are going to do a another one this year about modernizing Christiania about developing the area with respect for the special situation that there in. And that was between the Municipality and a groupe who represent Christiania. They formalize dialogue between the Municipality and Christiania* ». Citation tirée d'un entretien.

Nous avons vu comment Christiania a pu s'inclure dans une stratégie beaucoup plus large de développement et de l'attractivité à Copenhague qui a débuté à la fin de la seconde guerre mondiale. On peut ainsi mettre en avant une forme de coopération, voire même de collaboration, entre la Municipalité surtout, voire l'Etat Danois et la communauté Christianite. Cette collaboration se comprend notamment dans un processus de marchandisation du territoire à la fois par la municipalité, des entreprises privées et la population de Christiania. Mais cette collaboration possède aussi des limites, à l'image du respect des loi, en particulier autour de la vente de drogue.

II) Comment normaliser Christiania ?

## 1) Les lois Christianites

Les premiers christianites souhaitaient faire du territoire un endroit où tout était possible, où tout le monde était libre et pourtant ils ont fini par mettre en place un certain nombre de règles, parfois indépendantes des lois Danoises. Le meilleur exemple concerne la vente de drogue qui y est autorisée par la loi Christianite mais interdite par la législation Danoise. L'arrivée des drogues à Christiania est due en premier lieu aux voyages de certains activistes en Asie-mineure (Inde, Népal...), région d'où ils ramenèrent des produits stupéfiants de tout genre, qu'ils cherchèrent à revendre dans un but commercial à l'intérieur même de Christiania<sup>166</sup>. Mais assez rapidement, le trafic va se tourner vers un plus gros marché : celui de l'extérieur. Cette ouverture vers l'extérieur va amener assez rapidement vers la fin des années 70, un certain nombre d'usagers de drogues dures. En 1979, près d'un Christianite sur sept en est un consommateur régulier<sup>167</sup>.

Il existe, en outre, une représentation majeure quant au rôle joué par la police dans l'arrivée de ces nouvelles drogues à Christiania. D'après plusieurs habitants de l'époque (qui tiendraient leurs informations des consommateurs eux-mêmes et des assistants sociaux<sup>168</sup>) les policiers auraient relâché les junkies qu'ils arrêtaient dans Copenhague en échange de la promesse d'aller à Christiania et d'y rester. Certains activistes, devant les problèmes sociaux que cela posait<sup>169</sup>, auraient décidé de collaborer avec la police pour faire arrêter les vendeurs<sup>170</sup>. Ils auraient, à partir de photos, aidé les policiers à identifier les vendeurs de drogue dure en échange de la promesse de ne pas s'attaquer aux junkies eux-mêmes, ni aux vendeurs de cannabis. Ces informations auraient cependant mené à des fouilles et des arrestations massives de la police ne concernant pas uniquement les vendeurs de drogues dures<sup>171</sup>. Ce narratif va ancrer chez les Christianites la représentation d'une police ennemie de la communauté et à qui il ne faut pas faire confiance. Cet épisode va aussi favoriser la division de la population des

---

<sup>166</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit. p68.

<sup>167</sup> *Ibid.* p187.

<sup>168</sup> *Ibid.* p182.

<sup>169</sup> T. Nilson, « "Weeds and Deeds"- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p 209.

<sup>170</sup> R. Karpantschov, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit. p48.

<sup>171</sup> *Ibid.* p48.

Christianites, les Pushers associés à des « *meurtriers* »<sup>172</sup> et les activistes suspectés d'avoir aidé la police à des « *balances* »<sup>173</sup>.

Le problème n'ayant pas été réglé par les opérations policières, les Christianites, et en particulier les mères de familles d'après la légende, vont donc mettre en place un blocus<sup>174</sup>, c'est-à-dire faire barrage avec leurs corps pour empêcher les vendeurs et les consommateurs, de drogue dure, de se rendre dans Christiania. Il est proclamé ce jour-là que la drogue dure sous toute ses formes est proscrite dans Christiania<sup>175</sup>. Ce changement représente pour les Christianites leur capacité à gouverner et à régler les conflits de façon pacifique, en outre, il peut être analysé comme la première étape de la normalisation.

Le débat sur la présence de drogue à Christiania va cependant dépasser le cadre danois car comme l'explique l'historien Tomas Nilson :

*Les politiques des drogues dans les pays scandinaves ont traditionnellement été coordonnés vers une tolérance zéro et une prohibition totale – avec une exception importante du Danemark. Dans le débat suédois, Christiania est communément utilisé comme l'incarnation de cette politique des drogues moins stricte*<sup>176</sup>.

Cette représentation donne lieu en 1982 à des débats au parlement suédois durant lesquels des parlementaires, appuyés par les médias, vont mettre en avant le rôle joué par Christiania dans le trafic de drogue, estimant que jusqu'à 90% des drogues passent par Christiania avant d'atterrir en Suède<sup>177</sup>. Les parlementaires et journaux Danois vont trouver cette estimation largement exagérée, de même que les Pushers, qui eux, l'estiment à environ 10% pour le cannabis et à une « *forte proportion* »<sup>178</sup> pour le LSD et l'ecstasy. Ce débat donne lieu à une scène surréaliste, au cours du sommet des pays nordiques de 1982, où un député

---

<sup>172</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit. p183.

<sup>173</sup> *Ibid.* p183.

<sup>174</sup> R. Karpantschov, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit.p48.

<sup>175</sup> *Ibid.*p48.

<sup>176</sup> Traduit de l'anglais « *Drug policies in the Scandinavian countries have traditionally been coordinated towards zero tolerance and total prohibition—with the important exception of Denmark. In the Swedish debate, Christiania was commonly used as the incarnation of this less strict drug policy* » T. Nilson, « “Weeds and Deeds”- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p217.

<sup>177</sup> *Ibid.*p222.

<sup>178</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit. p56.

social-démocrate Danois sort un bout de haschich acheté à Stockholm. Il veut ainsi montrer que le Danemark et Christiania ne sont pas la seule source de drogue pour toute la Scandinavie. Geste qui valut au député d'être arrêté par la Police Suédoise devant toute l'assemblée<sup>179</sup>. Cet épisode montre comment l'importance de la représentation de Christiania comme territoire associé à la drogue. Cette représentation dépasse même les frontières du royaume Danois.

Le territoire de Christiania est également historiquement associé à la culture des gangs. Plusieurs « *gangs de biker* »<sup>180</sup> dont les plus connus sont les *Hell's angels* et les *Bullshit*<sup>181</sup> s'y installent dans les années 1980 et les rivalités, pour le marché de la drogue entre autres, amènent à des épisodes violents et marquants pour de nombreux habitants. Les *Bullshit* auraient été chassé de Christiania en 1987 et dissout par la même occasion<sup>182</sup>. Les *Hell's angels* seraient toujours plus ou moins présents dans le territoire d'après certains témoignages<sup>183</sup> bien qu'il soit difficile de l'affirmer ou l'infirmer. A partir de cette période, les habitants rajoutent à ce qu'ils appellent *La loi Commune*<sup>184</sup>, qui forme un ensemble de pratiques interdites à Christiania, l'interdiction de porter des signes d'appartenance aux gangs, l'interdiction des armes et de la violence.

Ces différents épisodes vont nourrir la représentation d'un territoire dangereux, qualifié durant les débats parlementaires danois de territoire associé à la « *criminalité des gangs de biker* »<sup>185</sup>. Cette représentation est toujours d'actualité, le territoire de Christiania y est qualifié de « *difficile et douteux* »<sup>186</sup> par le site internet Visitcopenhagen de la mairie de Copenhague. L'aire de Pusher Street y est même décrite, reprenant les termes de la police danoise, « *contrôlé par des groupes criminels organisés.* »<sup>187</sup> Mais cela va aussi donner lieu aux premières

---

<sup>179</sup> T. Nilson, « “Weeds and Deeds”- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p221.

<sup>180</sup> Traduit de l'anglais « *biker gangs* »R. Karpantschof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit.p55.

<sup>181</sup> T. Nilson, « “Weeds and Deeds”- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p211.

<sup>182</sup> *Ibid.*p211

<sup>183</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit.p58.

<sup>184</sup> Traduit de l'anglais : « *Common Law* ». T. Nilson, « “Weeds and Deeds”- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p211.

<sup>185</sup> Traduit de l'anglais depuis : « *Biker-gang criminality* » H. Thörn, « Governing Freedom - Debating Christiania in the Danish Parliament », art cit.p91.

<sup>186</sup> Traduit de l'anglais : « *rough and dodgy* ». « Freetown Christiania | See & Do | VisitCopenhagen », art cit.

<sup>187</sup> Traduit de l'anglais : « *controlled by organised criminal groups* » *Ibid.*

interdictions formelles, décidés par l'assemblée commune de Christiania, et notamment à une célèbre affiche des 9 lois écrites par l'un des fondateurs ; Jakob Ludvigsen<sup>188</sup> (figure 13).



Figure 13 Photographie d'une affiche qui représente la Loi Commune.

« L'engagement de Christiania est de créer et de maintenir une communauté auto-gérée, dans laquelle tout le monde est libre de développer et de s'exprimer elle-même, comme membre responsable de la communauté. Pas d'armes, pas de drogues dures, pas de violence, pas voitures privées, pas de couleurs de gangs, pas de gilets par balles, pas de vente de feu d'artifice, pas de fumigènes, pas de vols de biens ». Traduit depuis l'anglais.

Source : Deval Lucas

Cette affiche montre le rapport à l'autorité que l'on peut trouver dans Christiania. Les habitants ne tiennent ainsi pas totalement compte de la loi Danoise en considérant par exemple la vente de cannabis comme légale mais font eux-mêmes respecter des règles qui leur sont propres. Par exemple, la cinquième règle présente sur l'affiche qui interdit la circulation des véhicules motorisés des particuliers sur le territoire est spécifique à Christiania. Les Christianites ont donc disposé des rochers très volumineux et des bornes électriques devant les différentes entrées pour gérer le passage des véhicules. Les seuls véhicules qui sont autorisés sont ceux des différentes institutions Christianites qui font de l'entretien ou des compagnies privées qui sont appelés à livrer comme la société Primagaz qui s'occupe de l'approvisionnement de Christiania en bonbonne de gaz. Cela conduit à des scènes assez peu ordinaires, où des livreurs de nourriture à emporter traversent l'enclave en moto et se font arrêter par les Christianites qui les obligent, en empêchant le passage du véhicule avec leur corps, à éteindre le moteur et à le faire avancer en marchant à côté<sup>189</sup>.

L'une des difficultés de la communauté Christianite est de prendre des sanctions à l'encontre des personnes ne respectant pas les règles. Joker, qui travaille au bureau d'Informations de Christiania, raconte lors d'un entretien qu'il y a un Christianite qui vit ici depuis plusieurs décennies avec qui la communauté a de nombreux problèmes car il aurait des comportements inappropriés avec des jeunes filles. Cependant l'assemblée commune de

<sup>188</sup> N. Ntounis et E. Kanellopoulou, « Normalising jurisdictional heteropias through place brading : The case of Christiania and Metelkova », art cit.p7.

<sup>189</sup> Information tirée d'observation.

Christiania, devant se prononcer à l'unanimité et la personne en question ayant des relations, n'a pas décidé de véritable sanction à son encontre. La sanction la plus dure qui puisse être prononcée est celle de l'exclusion temporaire ou définitive du territoire, comme cela a parfois été le cas lors d'agressions physiques<sup>190</sup>. Mais cette sanction, selon Joker, n'est que très rarement prise par les habitants car une valeur importante des Christianites, selon lui, est de ne pas léguer ces problèmes à l'extérieur. Pour lui, le sortir de la communauté ne reviendrait qu'à mettre en danger de nouvelles personnes vivant à l'extérieur de Christiania.

Cette volonté de ne pas de collaborer avec la police, sauf en de très rares cas, va mener à une absence de sanctions de certains comportements considérés comme déviants. On voit donc que la normalisation du territoire de Christiania n'est pas totalement acquise. Les Christianites continuent, en partie, d'exercer une concurrence d'autorité avec la législation Danoise, en promulguant leurs propres lois et en ne respectant pas les lois dictées par cette dernière.

## 2) La police et la vente de drogue

### A) L'organisation du travail policier :

Comme il a été dit précédemment, les drogues dures sont, en théorie, bannies de Christiania depuis 1979. Si le respect de cette interdiction semble bien s'appliquer pour un certain nombre d'entre elles, la cocaïne reste un problème majeur. Anders Lund Hansen relate ainsi, dans son rapport pour l'Université de Lund, qu'en avril 2020 la police Danoise a effectué une saisie importante de plusieurs kilos de cocaïne dans Christiania<sup>191</sup>. Et les observations effectuées au sein de Christiania ont rapidement montré qu'on se voit assez facilement proposer de la cocaïne en plein Pusher Street alors que la *Loi Commune* l'interdit formellement et menace d'une exclusion à vie du territoire. Pourtant de nombreux Christianites continuent à assurer que cela ne relève que de l'anecdotique et que la vente de drogue dure est très rare. Les liens entre les marchés de drogue dures et du cannabis semblent assez importants, les deux sont vendus aux mêmes endroits et parfois par les mêmes personnes. De même, que la séparation entre la

---

<sup>190</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit.

<sup>191</sup> HANSEN Anders Lund, WARBURG Emmerik et FABIAN Louise, *Marginalization and Space in times of Covid-19*, s.l., Lund University, 2020.p63.

population et les Pushers paraît parfois compliquée à saisir. Ainsi l'un des habitants qui travaillait dans le bureau des Informations est actuellement en prison pour avoir été condamné pour vente de cannabis. Tata, une Christianite estimait en 2011 qu'un tiers des habitants de Christiania était lié directement ou indirectement au trafic de drogue<sup>192</sup>. De même, la rue de Pusher Street est remplie de cafés, de commerces dont les clients et les employés se mélangent assez facilement avec les vendeurs de drogue. De cette façon les commerçants peuvent faciliter le contact avec les vendeurs et les vendeurs eux-mêmes travaillent parfois dans les commerces. D'après les observations que nous avons pu faire, il existe trois types de Pusher. Le premier correspond à l'image française du guetteur, posté à proximité des entrées qui donnent sur Princessgrade, la rue qui borde Christiania, il avertit de l'arrivée de patrouilles de Police (figure 14). Le deuxième, le petit vendeur, se trouve au centre de Pusher Street et est en possession de drogues, souvent de balances et petits sachets en plastiques qui sont disposés sur une table. Le troisième est un peu en retrait, il ne vend directement que très rarement, il se positionne en général devant les sorties de Pusher Street et semble observer ce qu'il se passe. De temps à autre il s'approche du vendeur et lui réclame une partie de sa recette.

L'organisation complexe de cette vente et les spécificités géographiques du territoire (notamment l'impossibilité pour la Police d'intervenir avec des véhicules) rend très difficile le travail des policiers. Ceux-ci doivent donc déposer leur véhicule devant l'une des entrées de Christiania et mettre en place des patrouilles de 2, 4 ou 6 policiers (figure 14). Ces patrouilles ont été formés en 2012, sous le nom de « *task force* »<sup>193</sup> pour lutter spécifiquement contre la criminalité à Christiania Ces patrouilles sont rattachées au commissariat central de Copenhague, qui lui-même est sous la direction du ministère de la justice danois<sup>194</sup>. Celles-ci sont équipées de protection anti-émeute légères comme dit précédemment, c'est-à-dire qu'ils possèdent le casque, la visière, des protections sur les bras et les jambes mais également une oreillette qui leur permet de rester en contact radio permanent. Ces patrouilles de polices sont les héritières des *Patrouilles des troubles*, ils sont spécifiquement équipés pour effectuer leur travail à Christiania. Cela pose cependant de vrais problèmes au sein des effectifs de police selon Jakob Nielsen :

---

<sup>192</sup> C.S. Amouroux, « Normalisation within Christiania », art cit.p251.

<sup>193</sup> *Politi: Svært at komme hashhandel på Christiania til livs / Politik / DR*, <https://www.dr.dk/nyheder/politik/politi-svaert-komme-hashhandel-paa-christiania-til-livs>, consulté le 12 juin 2021.

<sup>194</sup> *Denmark / OSCE POLIS*, <https://polis.osce.org/country-profiles/denmark>, consulté le 12 juin 2021.

*La police est très frustrée car elle trouve cela dure de travailler dans Christiania. Ils ne sont pas très bien accueillis. Je pense que tous les trois ou quatre mois vous avez une histoire dans les journaux à propos de problème entre la police et locaux de là-bas<sup>195</sup>.*

Le travail peut paraître fatiguant mais aussi fortement répétitif. La plupart des opérations observées visent à fouiller un maximum de recoins dans Pusher Street ou dans les alentours à la recherche de caches de cannabis, parfois avec un chien. Le reste du temps les policiers patrouillent à proximité immédiate de Pusher Street et arrêtent des personnes qu'ils soupçonnent de participer à la vente de drogues ou organisent des fouilles de personnes qui fument du cannabis, mais ce de façon totalement subjective. Parfois, ils dressent des amendes prévues dans la loi danoise, à hauteur de 520 couronnes<sup>196</sup> (environ 70 euros) pour la consommation de cannabis et parfois se contentent de jeter la drogue qu'ils viennent de trouver. Certains des fumeurs le font de façon ostensible mais ne subissent pas de contrôle, car la tâche paraît presque sisyphéenne. Il y a ainsi des fumeurs un peu partout sur le territoire en particulier autour de Pusher Street mais également dans les magasins ou dans les jardins des maisons. Les lieux de sociabilisations, à l'instar des terrasses de bars ou de restaurants (après le 21 avril et la réouverture de ces lieux au Danemark), sont des lieux où les fumeurs viennent se retrouver mais ne sont que très rarement dérangés par les patrouilles policières. Pusher Street est en elle-même très bien organisée, les bâtiments à proximité du lieu de vente de drogue (figure 14) sont, comme on me l'a indiqué lors d'entretiens, contrôlés par les dealers. Emmerick, qui vit depuis 1975 à Christiania, explique ainsi que même pour si parfois son travail au bureau des Bâtiments nécessite de pouvoir inspecter les lieux, il est compliqué pour lui d'y pénétrer. Ces bâtiments sont parfois l'objet de perquisitions policières d'après les entretiens, mais ces opérations sont compliquées car les Pushers peuvent être très agressifs et de nombreuses personnes civiles vivent dans ces bâtiments, à l'instar d'une forte communauté d'immigrés Groenlandais.

---

<sup>195</sup> Traduit de l'anglais : « *The Police is very frusted because they find hard to work in Christinia, they are not very welcome upthere. I think every three or four month you have a story in the papers about some problems between the police and the locals up there* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>196</sup> K. Moeller, « Police Crakdown on Christiania in Copenhagen », art cit.p337.

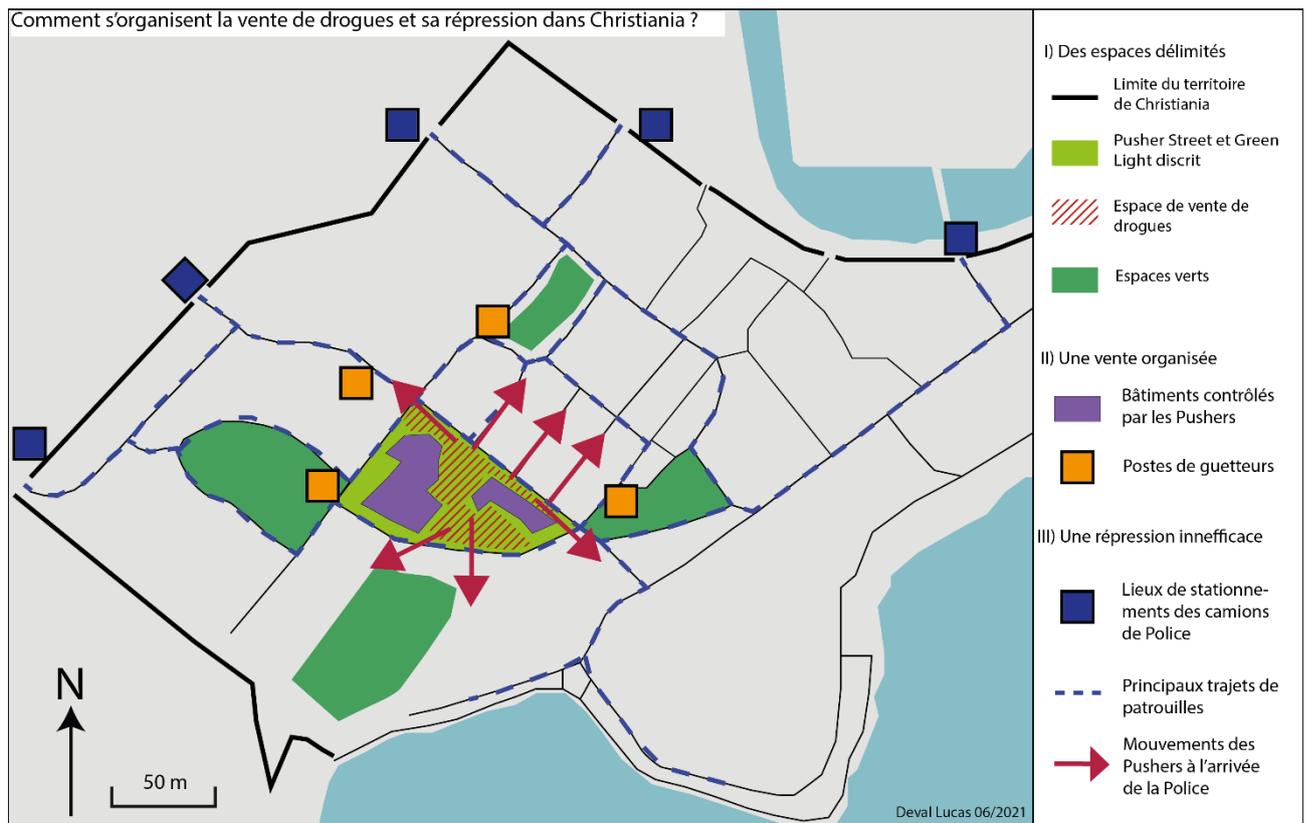


Figure 14 Carte 2

## B) Pusher Street : un endroit dangereux ?



Figure 15 Photographie d'un sticker moquant les policiers

« S'il vous plaît, ne nourrissez pas la police, cela les fait revenir »  
Traduit de l'anglais.

Source : Deval Lucas

Les patrouilles de Police sont parfois l'objet de moqueries (figure 15 où ils sont associés à des nuisibles), de provocations (comme des sifflements) ou carrément de violences de la part de Pushers comme cela été le cas en 2018<sup>197</sup> lors d'un raid policier ou plus particulièrement en 2016. Cette année-là, un Pusher avait ainsi fait feu sur deux policiers, en blessant un de façon grave. Il avait ensuite été abattu par la police elle-même, et le groupe terroriste Etat-Islamique avait revendiqué être à l'origine de l'attaque<sup>198</sup>. Cet événement a fortement influé sur les représentations de Christiania. Cet événement avait fortement marqué les Christianites eux-mêmes qui avaient décidé de détruire les installations qui servaient pour la vente de drogue dans Pusher Street et de chasser, pour un temps, les vendeurs. Cet épisode a, naturellement, renforcé les dissensions déjà existantes dans Christiania entre ceux défendant Pusher Street et ceux qui souhaitent sa fermeture définitive. Mais Kirsten affirme qu'« il y a quelques-uns qui habitent qui l'ont (la volonté de fermer Pusher Street) mais ce n'est pas la majorité »<sup>199</sup>. L'épisode semble, au vu des entretiens menés, avoir marqué plus fortement les représentations extérieures que les représentations des Christianites eux-mêmes. En effet, les étrangers évoquent très souvent référence à cet événement en parlant d'un meurtre ou d'un mort il y a quelques années. D'après un Hongrois, rencontré dans Copenhague, qui accueille plusieurs dizaines de touristes par an via le site *Couchsurfing*, cet événement a fortement marqué les touristes qui passent chez lui. Avant 2016, ils étaient beaucoup plus nombreux à vouloir visiter à Christiania et depuis il explique qu'il est de plus en plus rare qu'ils demandent à s'y rendre.

Kirsten Larsen Rhoja tient tout de même à relativiser l'acte et surtout à revenir sur la façon dont l'événement est raconté :

<sup>197</sup> *Danish police arrest 13 in tense Christiania raid*, <https://www.thelocal.dk/20180124/danish-police-arrest-13-in-tense-christiania-raid/>, 24 janvier 2018, consulté le 2 juin 2021.

<sup>198</sup> *Christiania, la « ville libre » danoise, survivra-t-elle aux dealers... et à Daech ?*, <https://www.lesinrocks.com/2016/09/17/actualite/actualite/christiania-ville-libre-danoise-survivra-t-aux-dealers-a-daech/>, 17 septembre 2016, consulté le 17 octobre 2020.

<sup>199</sup> Citation tirée d'un entretien fait en français.

- *C'était un choc, c'était mauvais. C'est contre les lois ici de porter des armes. Mais il y a une chose importante que personne ne dit. C'est qu'il (le Pusher) ne tuait pas le policier, il tirait dessus mais le jour d'après, la police est venue ils l'ont tué. Il est mort. Il n'y a pas de policiers qui est mort, c'est lui la victime.*

- *Du coup cet événement a-t-il changé l'opinion des gens à propos de Pusher Street ?*

- *Non je trouve pas, parce que nous on sait que ce sont les conditions, on sait que cela peut se passer ailleurs en ville. C'est pas ici le pire<sup>200</sup>.*

C'est aussi une représentation importante que l'on peut retrouver chez les habitants de Christiania, l'idée selon laquelle la violence est parfois pire à l'extérieur du territoire. Selon Kirsten :

*On trouve dans les banlieues, dans certains quartiers de Copenhague, des criminels plus durs, avec des drogues dures et avec des armes. Nous, on lutte contre ça, chaque fois il faut expulser ceux qui ne respectent les règles ici. Mais heureusement la rue est bien organisée, cela ne pourrait pas exister sans organisation. On a même des réunions de Pushers et ils ont leurs règles, ce n'est pas tout le monde qui peut venir pour vendre. Ils sont organisés en groupes.*

Un habitant de Copenhague qui vit à quelques centaines de mètres de Christiania a expliqué entretenir des liens cordiaux et qu'il se représentait le territoire de Christiania comme plutôt sur et que c'est plus dans le district d'Amager situé au sud-est de Christiania qu'il ressentait de l'insécurité.

### C) La fermeture de Pusher Street : un véritable objectif ?

Il existe une autre représentation importante selon laquelle fermer Pusher Street ne réglerait même pas forcément les problèmes à Christiania, toujours d'après Kirsten : « *Pendant qu'il y a des gens qui vendent seulement du haschich, les drogues dures n'entrent pas, les armes n'entrent pas. C'est mieux qu'on puisse contrôler un peu* »<sup>201</sup>. Cette représentation est également partagée par des personnes extérieures, à l'instar de Jakob Nielsen qui abonde dans

---

<sup>200</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

<sup>201</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

ce sens : « *Je pense que c'est presque une sorte de la balance de la terreur, si vous le sortez de Christiania, vous l'aurez autre part. Les gens, en quelques sortes acceptent que cela arrive à Christiania* »<sup>202</sup>. Cela a notamment eu lieu lors du premier confinement de mars 2020, où la fermeture du territoire de Christiania a poussé les vendeurs de drogue à s'installer sur Princessgrade à la bordure du territoire et ont posé problème aux riverains qui y vivent<sup>203</sup>.

Le travail policier y est même représenté par les habitants comme étant inutile mais aussi la source d'un certain nombre de conflits. Il est ainsi à leur yeux une intrusion sur leur territoire et surtout ils se le représentent comme responsable d'actions particulièrement violentes. Kirsten Larsen Rhoja affirme même qu'au mois de mars :

*La police est venue, ils ont arrêté les vendeurs qui habitent ici, ils ont su précisément qui c'était et où ils habitaient et sont venus à 5 ou 6 heures pour les prendre dans le lit au milieu de la famille, les enfants et tout. C'est vraiment dégoûtant. Après les enfants, ils veulent seulement tuer les policiers. On a fait une réunion avec les mères et les enfants, on a fait venir un psychologue pour parler avec les enfants, pour mieux leur faire comprendre.*<sup>204</sup>

Le service de communication de la police a dans un premier temps accepté l'idée d'un entretien, puis a expliqué, après consultation de certains collègues, qu'il avait été jugé préférable de pas répondre aux questions. De même que d'anciens commandants en chef des patrouilles à Christiania ont refusé le principe d'un entretien sans donner d'explications.

L'un des problèmes selon Kirsten, et chez plusieurs habitants de Christiania, est que les Pushers originaires de Christiania et qui y vivent ne sont plus aussi nombreux qu'avant. Avant, il existait une règle (plus ou moins respectée) selon laquelle il était obligatoire de vivre à Christiania pour pouvoir y vendre de la drogue<sup>205</sup>. Les nombreuses arrestations ont fait qu'il y a de moins de moins de vendeurs qui y vivent et qu'à présent on trouve de plus en plus de « *jeunes qui viennent et qui peut-être ne savent pas comment cela marche Christiania. Il faut*

---

<sup>202</sup> Traduit de l'anglais : « *I think it's almost some kind of terror balance, if you are taking out of Christiania, you get it somewhere else. People don't want that so they kind of accept that happens in Christiania.* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>203</sup> *Efter Christiania-nedlukning: Pushere er rykket ud på gaden*, <https://ekstrabladet.dk/krimi/efter-christiania-nedlukning-pushere-er-rykket-ud-paa-gaden/8062319>, consulté le 18 décembre 2020.

<sup>204</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

<sup>205</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit.

*leur enseigner, c'est un travail* ». Pour ces Christianites, la vente de drogue dure et les violences qui sont parfois associées à Pusher Street ne viendrait que de vendeurs non Christianites et ce serait également la principale source des conflits avec les habitants. Kirsten continue en expliquant qu'il reste tout de même quelques locaux qui « *sont dans la rue pour contrôler un peu* ». Pour elle, même « *la police ne veut pas l'enlever, elle veut seulement le contrôler* »<sup>206</sup>. Elle rajoute que malgré tout :

*Je crois que tous les vendeurs de haschich ici, ils aiment Christiania, ils veulent bien suivre les règles, ils se comportent bien. Maintenant il n'y a pas de problème avec la violence, ils se comportent assez bien. Même si ce sont des criminels, ça va c'est bien (rires). Mais parfois il y a des violences, il faut appeler la grande réunion (l'Assemblée commune) de Christiania et les expulser pour toujours, 3 mois, 6 mois. On décide cela dans la grande réunion.*<sup>207</sup>

Mais cette représentation peut être nuancée par les critiques de certains habitants par rapport au mode de vie de certains Pushers et leur rapport à l'argent. En effet, plusieurs Christianites leur reprochent leur mode de vie matérialiste, leur volonté de gagner toujours plus d'argent par rapport à la drogue. Ce rapport à l'argent est symbolisé dans le discours Christianite par le fait que les Pushers possèdent des téléviseurs dernier cri ou encore des voitures de sport<sup>208, 209</sup>. Ces derniers seraient donc à l'antipode des idéaux initiaux de Christianites, notamment vis-à-vis du recyclage des matériaux, qui est un marqueur identitaire important à Christiania comme l'explique une habitante :

*La maison à côté de la mienne, de nombreux Pushers vivent dans cette maison. Vous avez d'énormes histoires de supériorité comme leur appartement en haut de l'immeuble, avec des énormes fenêtres comme des appartements-terrasses. Je n'ai jamais vraiment été à l'intérieur mais ce que je peux voir c'est qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent pour ces choses. C'est étrange mais c'est une partie du charme de Christiania. On peut réellement voir que certains Pushers ont tellement d'argent, ils peuvent jeter une télévision, ils la mettent juste dans la poubelle (rires). Ils achètent par exemple des*

---

<sup>206</sup> Citations tirées d'un entretien réalisé en français.

<sup>207</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

<sup>208</sup> L. Champalle, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, op. cit. p87.

<sup>209</sup> C.S. Amouroux, « Normalisation within Christiania », art cit.p251.

*vêtements Gucci pour leurs enfants. Il y a tellement de personnes ici qui vivent à un niveau économique ou financier très bas. Nous prenons réellement au sérieux le fait de recycler les choses... Ils sont plus matérialistes*<sup>210</sup>.

Cette représentation de Pushers qui va à l'encontre des idéaux d'origine de Christiania est nourri par leur enrichissement : en 2015, la police danoise a évalué l'importance du trafic de drogues à Christiania, à près de 1 milliard de couronnes par an<sup>211</sup> (environ 135 millions d'euros). Même s'il faut relativiser cette somme car les autorités ont tendance à grossir le chiffre d'affaires lié à la drogue pour appuyer leur politique anti-drogue<sup>212</sup>, on peut imaginer l'importance de ces Pushers dans les stratégies d'attractivité touristique de la Municipalité et aussi de la communauté de Christiania. En effet, Pusher Street exerce une attraction est assez impressionnante, la grande majorité des commerces ainsi que les institutions Christianites (comme le bureau Economique, le groupe de contact ou encore le bureau des Bâtiments qui logent dans un même bâtiment) sont localisés à proximité de Pusher Street (figure 16).

---

<sup>210</sup> Traduit de l'anglais : « *The house next to mine, a lot of Pushers live in that house. You have huge uppery stories like their appartements on the top of the building, with huge windows like penthouse appartements. I never really been inside one but I can see they have spend a lot of money of those things. It is weird but it is kind of the charm of Christiania, we can really see some Pushers have so much money, they can through out a TV, they just putted in the trash (rises). They buy like Gucci clothes for their children. There is so many people here who live on a basic economic or financial level. We really are taking seriously reusing things... They are more materialists.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>211</sup> N. Ntounis et E. Kanellopoulou, « Normalising jurisdictional heteropias through place brading : The case of Christiania and Metelkova », art cit. p7.

<sup>212</sup> KOPP Pierre-Alexandre, *Economie de la drogue*, La découverte., Paris, s.n., 2006, p12.

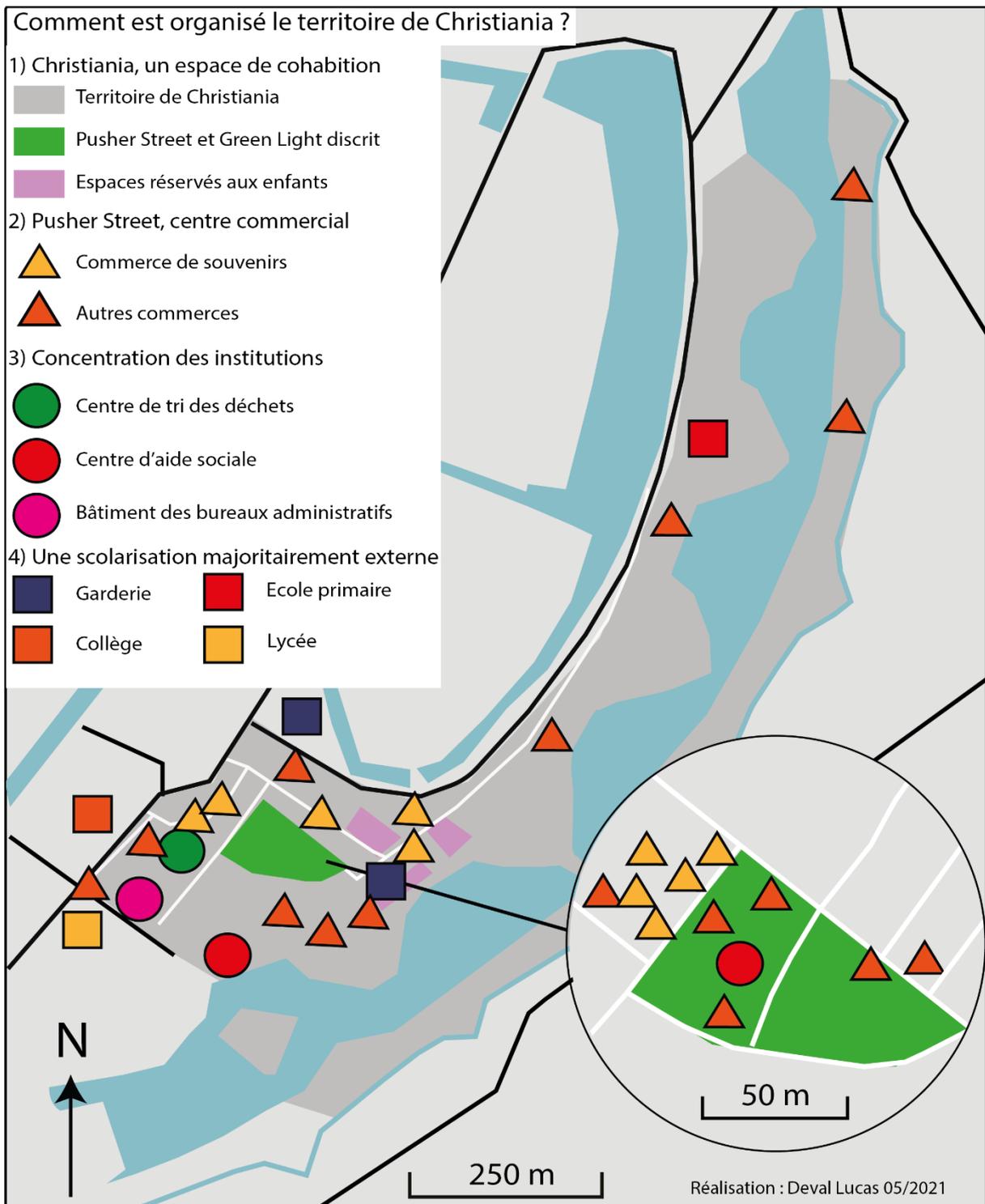


Figure 16 Carte 3

Oly Likke, qui travaille aux archives de Christiania est l'un des principaux habitants très défavorables à Pusher Street, il explique :

*Certaines des parties autour de Pusher Street, comme cette maison, (Fredens Ark) sont très dominées par les Pushers parce que c'est près de Pusher Street et toute la partie verte est plus composée d'un autre type de personne. Je ne vois pas un grand conflit autour de la gentrification, bien sûr la gentrification arrive doucement, c'est inévitable parce qu'il y a maintenant beaucoup trop d'argent. [...] Personnellement je suis intéressé par combattre la tendance où de plus en plus de gens connectés avec le marché du cannabis viennent s'installer. Parce qu'ils ont de l'argent, ils ont une très forte communauté derrière et entre eux, c'est important de pas avoir trop de Pushers.*<sup>213</sup>

On voit donc que l'enrichissement de la catégorie des Pushers peut être compris comme un facteur de gentrification, à la fois par leur enrichissement propre et l'investissement qu'ils vont faire dans leurs maisons mais également par le tourisme généré et l'attractivité qui va rejaillir sur tous les commerces alentours.

On peut cependant supposer que les Pushers ne sont pas forcément la meilleure publicité pour un visiteur. Ils sont masqués, habillés généralement de couleur sombre et sont assez insistants avec les potentiels clients qui traversent Pusher Street. Il est aussi formellement interdit de prendre des photos dans Pusher Street, l'interdiction est indiquée par des graffitis gigantesques sur les murs. Plusieurs personnes interrogées expliquent que la raison de cette interdiction serait issue d'anciennes affaires où les Pushers ont été arrêtés sur la base de photos postées sur les réseaux sociaux ou de policiers en civil prenant des photos en se faisant passer pour des touristes. De nombreux habitants décrivent les Pushers comme paranoïaques, cette paranoïa étant alimentée par les raids policiers qui d'après les dires des habitants se font toujours de façon ciblée, comme si la police savait déjà qui arrêter. L'une des explications

---

<sup>213</sup> Traduit de l'anglais : « *Some of the area around Pusher Street, like this house, are very dominated by Pushers because it is near Pusher Street and all the Green part is more taking (sic) another kind of people. I do not see a big conflict about gentrification, of course gentrification come slowly, it is inevitable because there is now some much money. [...] Personnaly I am interested in fighting the tendancy than more and more people connected for the hash market is moving in. Because they got the money, they got very strong sort of community behind and between them, that is important to do not get to many hash Pushers.* ». Citation tirée d'un entretien.

plausibles présentés par les Christianites serait l'utilisation de drones pour surveiller le territoire et ainsi cibler les principaux vendeurs<sup>214</sup>.

Jakob Nielsen raconte comment ses enfants, encore à l'école primaire, se représentent Christiania :

*Pusher Street, est la raison pour laquelle mes enfants ne veulent pas aller à Christiania, car ils détestent cela. Des fois, je leur dis 'Allons faire un tour à Christiania' car il y a quelques drôles de choses à voir, ils ont un marché de Noël très sympa et parfois c'est vraiment sympa. Mais mes enfants ne veulent pas y aller car ils ne le ressentent pas une place accueillante. Parfois cela peut être menaçant*<sup>215</sup>.

Il en a dit de même pour les enfants qui vivent et grandissent à Christiania. On peut en voir un peu partout sur le territoire ils ont même des espaces qui leur sont dédiés mais ils ne sont généralement pas présents dans Pusher Street. Certains parents m'ont confirmé leur interdiction de s'y rendre et même leur demander de contourner par une autre rue pour se rendre à l'école si Pusher Street se trouve sur le chemin (figure 16). On remarque que Pusher Street continue de créer une barrière à la gentrification, car l'endroit est représenté comme dangereux pour une partie de classe moyenne-creative de Copenhague.

Malgré tout cela, les Christianites, en particulier ceux qui y vivent depuis longtemps, font référence à la *Junkblokada* ou aux rivalités entre gangs qui ont lieu dans les années 1990. Ils se représentent l'endroit comme beaucoup moins dangereux qu'il ne l'était auparavant. On peut donc en déduire que le processus de légitimation de Christiania et l'instauration de règles, notamment parfois en accord avec la Municipalité a presque normalisé Pusher Street. La rue, en elle-même, est même parfois considérée comme l'avant-garde de la lutte pour la légalisation du cannabis au Danemark.

---

<sup>214</sup> Danish police use drone in operation against Christiania cannabis trade, <https://www.thelocal.dk/20171130/danish-police-use-drone-in-operation-against-christiania-cannabis-trade/>, 30 novembre 2017, consulté le 2 juin 2021.

<sup>215</sup> Traduit de l'anglais : « *Pusher Street, is the reason my kids do not want to go to Christiania, because they hate it. Sometimes, we are like 'Let us go for a walk in Christiania', because there is some funny things to watch, they have a very nice Christmas market and sometimes it is nice. But my kids do not want to go there because, they feel it is not a welcoming place. Sometimes it can be threatening* ». Citation tirée d'un entretien.

### 3) La légalisation du Cannabis

Kirsten l'affirme, les vendeurs sont « *dans la rue dans le but de le (le cannabis) légaliser* ». Ils auraient ainsi, selon certains, recours à la vente illégale dans un but politique. Cette lutte partirait de Pusher Street mais serait une revendication plus large que l'on trouve dans tout Christiania. Pour Maya, le combat de la légalisation du cannabis est plus large que Pusher Street, ce serait un facteur rassembleur au sein même de Christiania :

*Si vous deviez diviser en deux groupes (les Christianites) : nous (nous) sommes comme les hippies et les Pushers (sont ceux) qui vivent de l'autre côté de la loi. Mais ils ont tellement l'habitude de vivre de l'autre côté de la loi. La seule chose que l'on aura toujours en commun est l'autorisation du cannabis, je ne connais personne vivant ici, qui soit contre la légalisation du cannabis.*<sup>216</sup>

Cette image de Christiania comme acteur politique dans la lutte pour la légalisation a déjà été soulevée. En effet, de nombreux tags, chansons ou concerts ont été réalisés dans Christiania promouvant la légalisation du cannabis et même un journal dans les années 1980<sup>217</sup>. Cela a pris une tournure d'autant plus officielle avec la création du parti politique *La fête du chanvre (Hampe Partiet* en danois) par l'ex-Christianite Klaus Trier Tuxen. Il accuse le gouvernement d'être responsable des violences autour du marché du cannabis, de les perpétuer en continuant à l'interdire et à le réprimer<sup>218</sup>. Comme me l'a affirmé l'un des Christianite, Klaus Trier Tuxen ne vit plus au sein du territoire de Christiania mais il continue à défendre la légalisation du cannabis tout en s'appuyant sur Christiania, dont le site officiel relaie ses actions politiques<sup>219</sup>.

C'est cette logique qui va diviser le parti social-démocrate entre le niveau municipal et le niveau national. En 2013, le maire social-démocrate de Copenhague Franck Jensen tente de

---

<sup>216</sup> Traduit de l'anglais : « *If you have to divide in two groups, we are like the hippies and the Pushers, who are living on the other side of the law. But they have been so casual living on the other side of the law. The one thing we will always have in common is the free hash : I do not know anybody living here who is against the legalization of cannabis.* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>217</sup> T. Nilson, « "Weeds and Deeds"- Images and Counter Images of Christiania and Drugs », art cit.p211.

<sup>218</sup> *Ibid.*p233.

<sup>219</sup> *Christiania.org - VIRTUEL Global Marijuana March i København 08.05.2021 i mini format – Fra Christiania til FN*, <https://www.christiania.org/artikler/virtuel-global-marijuana-march-i-koebenhavn-08-05-2021-i-mini-format-fra-christiania-til-fn/>, consulté le 3 juin 2021.

faire passer un projet de loi visant à légaliser localement, c'est-à-dire dans Copenhague, le cannabis récréatif qui est ensuite bloqué au niveau national, le parti social-démocrate ne souhaitant pas promouvoir cette idée<sup>220</sup>. Jakob Nielsen explique donc que « *Dans la ville, les sociaux-démocrates soutiennent la légalisation du cannabis, dans le but de se débarrasser du crime, mais seulement au niveau de la ville, pas au niveau national* <sup>221</sup> ». Cette défense de la légalisation du cannabis ne suffit pas à s'assurer les faveurs totales de la communauté, car comme nous l'avons vu les Christianites s'associent, au niveau local, au rassemblement de la gauche, en l'occurrence la liste de l'Unité. Toujours selon Jakob, cette dissension s'explique par le changement du paradigme du parti social-démocrate au niveau national :

- *Je pense qu'à l'Hôtel de Ville ils la supportent car ils sont plus sûrement plus pragmatiques. Je pense que la légalisation du cannabis au niveau national n'est sûrement pas prête d'arriver. Ce n'est pas le sens dans lequel le vent tourne actuellement.*

- *Pensez-vous qu'il existe un vent conservateur au Danemark depuis 2001 ?*

- *Depuis 2011, et même plus, depuis les années 90, depuis que nous avons un gouvernement social-démocrate. Je pense que vous pouvez parler de gauche et de droite mais vous pouvez aussi parler de libéraux ou de plus de contrôle de l'Etat. Actuellement on est plus dans le contrôle de l'Etat, plus d'interférences politiques dans tous les types de question. Le Danemark est un pays moins libéral, je ne dis pas moins démocratique, qu'il était il y a trois ans. Je pense que ce que nous avons maintenant est le gouvernement le plus conservateur au niveau social que nous avons eu depuis de nombreuses années. Le parti libéral et les partis à droite qui gouvernaient pour la plupart des 20 dernières années avaient aussi une politique très dure sur l'immigration et les réfugiés. Mais ils avaient une aile gauche qui mettait une pression sur eux tout le temps. Actuellement, vous avez le parti social-démocrate et ils ont adopté cette politique très dure sur les réfugiés et ils n'ont plus d'opposition réelle, donc maintenant cela ne va que dans un sens.*

- *Pensez-vous que ce soit une stratégie électorale pour prendre les votes conservateurs ?*

---

<sup>220</sup> Danemark: Copenhague, le maire qui veut légaliser le cannabis, [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/danemark-copenhague-le-maire-qui-veut-legaliser-le-cannabis\\_1225721.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/danemark-copenhague-le-maire-qui-veut-legaliser-le-cannabis_1225721.html), 2 mars 2013, consulté le 2 juin 2021.

<sup>221</sup> Traduit de l'anglais : « *In the city, the social democrat support the legalization of marijuana in order to get rid of the crime, but just in the city in the national level they don't* ». Citation tirée d'un entretien.

- Je pense que ce n'est pas qu'une stratégie. Aujourd'hui, les personnes à la tête du parti social-démocrate, qui sont les personnes à la tête du gouvernement, croient en des valeurs très conservatrices. Donc économiquement, ils veulent distribuer plus, augmenter les impôts un petit peu, ils veulent faire plus de ce genre de choses à propos des problèmes sociaux, avoir plus de professeurs dans les écoles, plus de personnes à la protection de l'enfance mais au niveau social ils sont très conservateurs<sup>222</sup>.

On peut trouver des traces de la radicalisation de ces idées dans les débats médiatiques actuels, notamment autour de la proposition du gouvernement de limiter la population de certains quartiers à 30% de « non-occidentaux »<sup>223</sup> ou la volonté de renvoyer les demandeurs d'asiles, vivant au Danemark, en provenance de la Syrie<sup>224</sup>. Ce changement, idéologique ou politique, va donc donner du pouvoir au parti social-démocrate, dont la première ministre Mette Frederiksen est en poste depuis juin 2019, même s'il risque de le couper de la base électorale de certains de ses fiefs, dont la capitale Copenhague. Elle qui est historiquement liée aux sociaux-démocrates ne se retrouve pas forcément dans ce changement car comme le rappelle Jakob Nielsen : « *La classe moyenne a vraiment envahi la ville mais je pense toujours que si c'est une élite qui a envahi la ville, c'est toujours une élite libérale. [...] Copenhague est une ville très à gauche, une ville très libérale et le Danemark devient beaucoup plus conservateur*

---

<sup>222</sup> Traduit de l'anglais : « *I think on the town hall they supported a lot of that because they probably are more pragmatic. I think the légalisation of the marijuana on the national level, this is probably not going to happen. That is not the way the wind is blowing right now.*

- *Do you think there is a conservative in Denmark wind since 2001 ?*

- *Since 2001, and actually more, since the 90's, since we have the social-democratic goverment. I think you can talk about left and right but you also can talk liberal or more state control. Right now we are more on state control, more political interference in every kind of question. Danemark is a less liberal, I am not saying less democratic, that is was three years ago. I think what we have now is the most socially conservative government we have had since many years. The liberal and right wing parties who governed for most twenty years, they are also very tough policy on immigration and refugees. But they had a left wing opposition who were pushing pression on them all the time. Right now, you have the social democrate and they adopted this very tough policy in refugees and they don't have real opposition, so right now it's like a one way straight.*

- *Do you think, that is a kind of a strategy to take the conservatives votes ?*

- *It is not just a strategy, the people on the top on the social-democratic party today, who are people on the government, believe in very conservative values socially. So economicly, they want to distribut more, to put on taxes a little bit, do those things most social issues, have more teaches in the schools, more people on child care but on the social level, they are very conservative ».* Citation tirée d'un entretien.

<sup>223</sup> *Le Danemark veut limiter (encore plus) le nombre de "non-Occidentaux" dans les quartiers défavorisés,* <https://www.courrierinternational.com/article/ghettos-le-danemark-veut-limiter-encore-plus-le-nombre-de-non-occidentaux-dans-les-quartiers>, consulté le 3 juin 2021.

<sup>224</sup> *Au Danemark, les réfugiés syriens risquent d'être renvoyés en zone de guerre,* <https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants/actualites/au-danemark-des-centaines-de-refugies-syriens-risquent>, consulté le 3 juin 2021.

*de bien des façons.* »<sup>225</sup> Ce qui expliquerait les dissensions qu'on a pu voir entre les différents niveaux de gouvernance au sein du même parti.

Joker, un Christianite, avait ainsi affirmé que la Suède avait tendance à devenir de plus en plus libéral et le Danemark de plus en plus conservateur. Cette représentation est sûrement due au changement de paradigme du parti social-démocrate. Cette vision d'un état Danois totalement conservateur est à mettre en perspective, par rapport aux autres législations scandinaves qui sont représentées historiquement comme étant plus sévères. C'est ainsi que Maya rappelle :

*A Copenhague, nous avons un endroit, où vous pouvez avoir des aiguilles propres, vous pouvez y aller et prendre vos drogues, il y a des infirmières et du personnel, dans un environnement sain et nous avons cela depuis de nombreuses années. Et en Suède, il y a un endroit où vous pouvez avoir des aiguilles propres mais avoir une place où vous pouvez vraiment vous asseoir et prendre vos drogues, cela est hors de question*<sup>226</sup>.

Des étudiants Suédois en échange à l'Université de Copenhague, rencontrés à Christiania, m'ont eu aussi confié que le Danemark, mais plus particulièrement Copenhague, représentait pour eux un endroit libéral sur ces questions-là. La représentation suédoise serait alors de voir Copenhague comme un endroit idéal pour aller faire la tête et tester de nouvelles expériences, cette représentation ne peut évidemment pas être complètement détachée de Christiania et de la représentation historique que ce territoire possède en Suède. Cette représentation est nourrie par le fait que le Danemark ait mis en place une expérimentation, lancé en 2018 pour une durée de 4 ans, du cannabis à usage médical<sup>227</sup>. De nombreux fumeurs Danois m'ont raconté qu'il existait un seul médecin dans tout le territoire Danois habilité à délivrer des certificats et qu'il fallait attendre plusieurs mois pour avoir un rendez-vous.

---

<sup>225</sup> Traduit de l'anglais : « *The middle class has really invaded the city and but I still think if it is a elite who invade the city, it is still a liberal elite. [...] Copenhagen is a very left wing, very liberal city and Danemark is coming a very conservative country in many ways.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>226</sup> Traduit de l'anglais « *In Copenhagen, we have a place, where you can get clean needles. You can go there and take your drugs, there are nurses and staff, in a clean environment and we had this for many years. And in Sweden, there is a place where you can come and get clean needles but having a place where you can actually sit and do your drugs, that is out of the question.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>227</sup> *Medicinal cannabis pilot programme*, <https://laegemiddelstyrelsen.dk/en/special/medicinal-cannabis/citizens/medicinal-cannabis-pilot-programme/>, consulté le 8 juin 2021.

Christiania a toujours été un symbole politique, en particulier de valeurs anarchiques ou altermondialistes, ses habitants ont toujours défendu la légalisation du cannabis. Mais cette défense a pris aujourd'hui une tournure plus normale, notamment avec l'institutionnalisation de mouvements politiques en faveur de la légalisation. Mais ces mouvements ne concernent pas forcément les Pushers. Il est, en effet, très ardu d'évaluer si ces derniers ont une volonté politique derrière les revenus qu'ils génèrent grâce à ce trafic. « *A quel point Christiania est rebelle si le cannabis est légalisé ?* »<sup>228</sup> se demande Maya, illustrant le fait que, malgré tout, certains habitants souhaitent conserver les spécificités du territoire.

Nous avons montré comment la normalisation de Christiania, voulue par le gouvernement, est difficile à mettre en place notamment sur le thème de la vente de cannabis. Mais nous avons illustré également de quelle façon Pusher Street accentue la commercialisation de l'espace en attirant des touristes et en s'enrichissant énormément. Malgré tout, Pusher Street conserve cette image de territoire dangereux, peut-être plus qu'il ne l'est vraiment, ce qui va freiner l'installation de certaines classes sociales supérieures et donc freiner la gentrification.

---

<sup>228</sup> Traduit de l'anglais « *How much rebellious is Christiania if the cannabis is legalized ?* » Citation tirée d'un entretien.

III) L'accord avec l'Etat pour le rachat des bâtiments

## 1) A qui appartient le territoire de Christiania ?

### A) La notion de propriété

La notion de propriété pour les Christianites ne relève pas réellement pas de la notion classique. En effet, la communauté, nous l'avons vu, est issue des mouvements de squatting révolutionnaires qui prônent la réappropriation du territoire par ceux qui y habitent. Les problèmes de logement évoqués plus hauts dans les années 1970 ont certainement eu une influence importante sur la naissance de ces mouvements sociaux. Cependant, la problématique du logement à Copenhague est toujours d'actualité comme nous l'avons montré. Les Christianites se rapprochent de la notion de *Droit à la ville* d'Henri Lefèbvre qui explique que : « *La valeur d'échange, la généralisation de la marchandise par l'industrialisation, tendent à détruire en se la subordonnant la ville et la réalité urbaine* »<sup>229</sup>. Ils conceptualisent le territoire comme une valeur d'usage et non pas une valeur d'échange, ce qui mènerait à la spéculation immobilière. Les Christianites conçoivent ainsi le territoire basé sur un droit d'usage<sup>230</sup> plutôt que sur le droit de propriété en lui-même. C'est-à-dire que quelqu'un possède un logement, une parcelle s'il l'utilise. Il ne peut pas la substituer à quelqu'un d'autre mais si personne ne l'utilise il peut en réclamer la propriété. En l'absence de spéculation immobilière, la communauté de Christiania a son propre fonctionnement en termes d'attribution des logements. Aucun habitant n'est propriétaire de son logement, quand un habitant quitte son logement pour aller s'installer ailleurs, l'assemblée du quartier en question doit choisir qui s'installera à la place. Cette notion de propriété va marquer formellement les Christianites mais aussi la représentation que s'en font les autres habitants de Copenhague. Certains d'entre eux expliquent cacher qu'ils y vivent lors qu'ils rencontrent des gens de l'extérieur, de peur d'être jugés positivement ou négativement. Ils racontent que souvent les gens n'y vivant pas les harcèlent de question sur leurs modes de vie. Car, les principales préoccupations au niveau de la ville sont autour de la vente de drogue. Les accords passés avec l'Etat semblent être assez mal connus des autres habitants de Copenhague, de nombreux Christianites se plaignent également d'être représentés comme des privilégiés qui logent gratuitement. Les entretiens avec les habitants de Copenhague ont révélé qu'effectivement peu d'entre eux sont très au courant des conditions pour habiter à Christiania à l'instar de cet habitant vivant depuis 40 ans à près de 1km de Christiania qui affirme que les Christianites squattent depuis 50 ans et ne payent aucun loyer pour y vivre.

---

<sup>229</sup> LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, 2009<sup>e</sup> éd., Paris, Anthropos, 1968, p4.

<sup>230</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit.p215.

Christiania reste tout de même un territoire attractif pour la population de Copenhague, les demandes pour y loger sont plus importantes que les offres de logement<sup>231</sup>. Les demandeurs doivent alors passer par un processus de sélection qui est un enjeu politique. En effet, l'Etat Danois a demandé comme conditions de l'accord passé en 2012 une réforme du mode de sélection des nouveaux habitants. Ce dernier prend une forme plus transparente et plus ouverte aux personnes résidants à l'extérieur<sup>232</sup>, les annonces de logements sont maintenant publiées dans le journal hebdomadaire de Christiania *Le miroir de la semaine*<sup>233</sup> (*Ugespejl* en danois). Il reste néanmoins assez évident qu'il est difficile de s'y installer si vous n'y vivez pas déjà et que vous n'avez pas de relations avec certains des habitants qui soutiendraient votre dossier<sup>234</sup>. Les habitants sont conscients de cette forme d'entre soi, mais expliquent qu'il n'y a pas de meilleure façon de choisir qui y vivra, car chaque quartier veut s'assurer que les nouveaux habitants se rapprochent de leurs idéaux et qu'ils participeront à la vie communautaire. Car si, en théorie, les Christianites affirment que chacun est libre de faire ce qu'il veut, il existe un certain nombre de tâches communautaires à effectuer comme l'entretien des jardins ou des espaces communs. On peut percevoir une certaine pression sociale à les effectuer et il est difficile d'imaginer que l'importance de cette participation n'entre pas en ligne de compte lors du choix des futurs habitants.

On a mis en lumière la notion de propriété comme elle est comprise par les Christianites est aux antipodes de la vision classique que l'on trouve dans les sociétés contemporaines. Cet antagonisme va pousser les deux partis à accepter un compromis : le rachat du terrain par le biais d'une fondation privée : la Fondation de Christiania.

## B) L'achat des bâtiments par la Fondation

La Cour Suprême Danoise avait donné en 2009 raison au gouvernement danois dans le litige l'opposant aux Christianites, considérant qu'il était le légal propriétaire du territoire occupé, par le biais du ministère de l'Energie et des Bâtiments. Cette décision de justice avait donné lieu à des menaces d'expulsions de la part du parti libéral qui n'ont jamais abouties. En

---

<sup>231</sup> P. Rannila et V. Repo, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », art cit.p7.

<sup>232</sup> RANNILA Päivi et REPO Virve, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », in *Urban Studies*, 2017, p.7.

<sup>233</sup> Traduction faite par Jean-Manuel Traimond. J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit.p198.

<sup>234</sup> P. Rannila et V. Repo, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », art cit.p9.

2012, après plus de dix ans d'affrontements successifs contre les différents gouvernements, les sociaux-démocrates, qui sont revenus au pouvoir en 2011, vont vouloir trouver un accord avec les Christianites. Ils leur proposent d'acquérir une part importante des bâtiments qui se trouvent sur le territoire de Christiania. Ils vont donc proposer aux Christianites de se tourner vers l'institution étatique *Realkredit Danmark*, qui permet à tout citoyen Danois de demander un crédit afin de devenir propriétaire. C'est la Fondation de Christiania, créée la même année, qui va demander ces prêts. Cette Fondation est composée de 10 membres, 5 Christianites et 6 externes à Christiania<sup>235</sup>, qui peuvent être des activistes, des politiques ou des professionnels du bâtiment comme me l'ont indiqué mes entretiens. Ils sont ainsi chargés de vérifier que les accords sont respectés. Ils sont tous nommés par l'Assemblée de Christiania mais font l'objet d'un droit de véto de la part du gouvernement Danois, qui peut refuser leur nomination s'il les juge partiaux. Les membres de cette Fondation contactés n'ont pas souhaité répondre à des questions.

D'après les informations que m'a communiqué le bureau Economique de Christiania, la Fondation a d'abord contracté deux prêts qui sont garantis à 100% par l'Etat Danois, le premier prêt a été contracté en 2012 à la hauteur de 62,4 millions de couronnes et un second prêt de 24,3 millions de couronnes en 2017. Ces prêts, qui représentent la somme de 87 millions de couronnes, ont pour but de permettre à la fondation d'acheter une partie des bâtiments dans Christiania comme l'explique Emmerick membre du bureau des Bâtiments :

*Je dirais que nous possédons la moitié des immeubles dans Christiania, nous possédons la plupart de la partie centrale de Christiania (autour de Pusher Street). La partie verte (c'est-à-dire le territoire de Christiania moins peuplé) est plus ce que nous louons à l'Etat. Peut-être un peu plus de la moitié, tous les grands bâtiments (les anciens bâtiments militaires) sont dans le centre de Christiania<sup>236</sup>.*

Cet accord a été rendu possible par une forme d'institutionnalisation de Christiania, pour cela la communauté a embauché un avocat comme l'explique Kirsten :

---

<sup>235</sup> *Ibid.*p3.

<sup>236</sup> Traduit de l'anglais : « *I would say we own the half of the buldings in Christiania, we own most of the central part of Christiania. The green area is more what is we rent from the state. Maybe a little bit to the half, all the big buildings are in the center of Christiania* ». Citation tirée d'un entretien.

*Après être devenu propriétaire, on a dû prendre un avocat. (Knud Foldschack) [...] Il est pas mauvais, c'est une personne de gauche qui est très connue au Danemark, il a aidé avant d'autres groupes de jeunes au Danemark. Il est assez populaire et aussi il est doué comme avocat, il peut parler avec les politiciens, il connaît beaucoup de choses. Il peut faire du lobbying.*

*- C'est une forme de normalisation ?*

*- Il faut. Après être devenu propriétaire, il faut protéger les droits que l'on a comme propriétaire et pour cela il faut un avocat, ce n'est pas pour les gens qui ne sont pas professionnels, ce n'est pas pour des amateurs.* <sup>237</sup>

On voit de quelle façon Christiania a développé depuis les années 2010, une forme d'institutionnalisation politique afin de pouvoir acquérir le territoire que la communauté occupait. Cet accord ayant été effectué sous la pression du gouvernement Danois, ce dernier a obligé les Christianites à prendre une décision rapide sur la solution à adopter. En effet, le principe fondamental de la prise de décisions à l'unanimité à l'Assemblée commune ne pouvant pas être acquis, pour la première fois c'est le système de vote à la majorité qui a permis d'acter cette décision du rachat par le biais d'une fondation privée<sup>238</sup>. Cette institutionnalisation a donc favorisé l'abandon d'un des principes constitutifs de la ville libre. Pour Oly Likke, qui travaille aux archives de Christiania, c'est la fin de la loi Christiania en 2004 puis l'accord avec l'Etat en 2012, qui ont mis fin au statut de ville-libre de Christiania :

*C'était une ville-libre, il y avait une loi à propos de Christiania. Mais nous avons perdu cette loi en 2004. Aujourd'hui Christiania est plus sous la loi normale, et je pense que nous sommes très restreints par l'administration des monuments culturels. Donc nous n'avons plus le droit de faire grand-chose dans les principales parties de Christiania. Christiania est une société où il n'y a pas tant de lois. [...] Nous appelions Christiania 'Le terrain de jeu pour adultes'. Je suis désolé que nous ayons perdu cet état de ville-libre, mais je pense que l'accord était la meilleure chose que nous aurions pu obtenir quand vous pensez à toutes les différentes règles que nous avons à Christiania.* <sup>239</sup>

---

<sup>237</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

<sup>238</sup> A. Coppola et A. Vanolo, « Normalising autonomous spaces », art cit.p1165.

<sup>239</sup> Traduit de l'anglais : « *It used to be a freetown, it used to have a law about Christiania. But we lost that law in 2004, today Christiania is more under the normal law, and I think we are very restricted by the cultural monuments administration. So now we are not allowed to do very much in the mains areas in Christiania. [...] We called Christiania 'The playground for grown up people'. I am sorry we lost our sort of state of free city, but I think that*

On voit que la représentation de ville-libre n'est pas celle de tous les habitants, pour certains d'entre eux ce statut a été perdu. Pour le même Oly Likke, la principale raison pour laquelle les Christianites ont dû passer cet accord n'est autre que Pusher Street :

*Si nous n'avions pas le marché du cannabis dans Christiania, nous n'aurions pas été forcé de faire cet accord. D'un autre côté, nous avons ce marché du cannabis, nous avons toutes ses personnes qui sont intéressées dans le profit criminel. Je pense que c'était probablement la meilleure solution que nous puissions avoir.*<sup>240</sup>

### C) Le rachat partiel du territoire : une stratégie gouvernementale ?

Le reste des bâtiments vont peut-être être acquis dans le futur, ils sont pour l'instant loués à l'Etat par le biais de la Fondation. Pour certains d'entre eux, l'Etat a rendu impossible toute forme de rachat, en particulier ceux qui ont été construits le long des remparts. Selon l'Etat Danois, ils menaceraient la conservation de ces remparts historiques ou sont accusés de ne pas respecter les règles de sécurité du bâti. Deux maisons ont même été détruites et reconstruites autre part sur le territoire de Christiania (figure 17). Il y a ainsi neuf maisons qui doivent être relocalisées en 2022 et six d'ici 2042, même si les Christianites espèrent toujours ne pas avoir à les déplacer<sup>241</sup>.



Figure 17 Photographie d'une maison reconstruite par l'Etat Danois.

Source : Deval Lucas.

Cette politique pose des problèmes à de nombreux Christianites qui considèrent que c'est un faux argument de l'Etat, qui s'attaque à eux pour leur mode de vie<sup>242</sup>. Cette

---

*agreement was the best we could obtains when you think how many different rules we have in Christiania. »*  
Citation tirée d'un entretien.

<sup>240</sup> Traduit de l'anglais : « *If we did not have the hash market in Christiania, we would not have been forced to made that agreement. In the other hand, we do have this hash market, we have all this people who are interested in criminal profits. I think that was probably the best solution we can get.* » Traduction tirée d'un entretien.

<sup>241</sup> P. Rannila et V. Repo, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », art cit. p8.

<sup>242</sup> *Ibid.* p8.

représentation est assez importante pour les habitants, même ceux qui comme Maya y vivent depuis seulement quelques années :

*Je ne sais pas réellement quelle est leur argumentation derrière cela. Le fait est que nous n'avons pas été capable d'acheter certaines parties, cela veut dire qu'il y a quelque chose. Ils ne veulent pas que nous puissions posséder toute l'aire. Dans les parties que nous ne possédons pas, on ne peut pas faire ce que l'on veut. On doit maintenir les maisons comme l'Etat veut que nous le fassions. Vous ne pouvez pas mettre des fleurs en dehors de votre maison parce que c'est la propriété de l'Etat, vous aurez une amende, amende assez élevée en vérité <sup>243</sup>.*

Les habitants se représentent un Etat danois qui a offert une possibilité de rachat aux habitants mais qui souhaite toujours garder un contrôle minimum sur le territoire. Car même au-delà des bâtiments, l'Etat possède encore le terrain du territoire de Christiania. Mais surtout, l'utilisation des amendes, sur une partie du territoire, a mené à d'importants conflits au sein de la population Christianite qui se représente cela comme une stratégie du gouvernement pour diviser la population Christianite. Maya rajoute en effet que :

*Cela crée beaucoup de conflits internes. C'est un moyen pour l'Etat de dominer toutes nos relations. Cela crée des conflits entre les quartiers car une fois nous avons décidé de payer en communauté toutes les amendes supplémentaires que le gouvernement nous avait mis pour l'exemple. C'était une vieille décision. Il y a eu une nouvelle proposition qui disait maintenant la communauté ne veut plus payer pour toutes les amendes mais chaque quartier va payer pour les siennes. Cela a créé de nombreux conflits, car dans la partie que nous possédons il n'y a pas d'amendes mais plus loin, dans la partie verte ils ont tellement d'amendes<sup>244</sup>.*

---

<sup>243</sup> Traduit de l'anglais : « *I do not really know what are their argumentation behind this. The fact that we have not be able to buy certain areas, that says there is something. They do not want to us to own the all area. In these areas we not earn, we cannot do what we want do. We need to maintain the houses like the state wanted us to. You cannot put flowers outside of your house because it is the state property, you will get a fee, very high fee actually.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>244</sup> Traduit de l'anglais : « *It is create a lot a internal conflicts. That is a way for the state to dominate our entire relations. It is create conflicts between areas, because once upon a time we decided as a community to pay for all the extra fees the government put on us for example. That was a old decision. There was a new proposal, that now the community do not want to pay the fees anymore, but each area will pay for their own. That has create a lot a conflicts, because in the area we own there is no fees but out there in the green area they have so much fees.* » Citation tirée d'un entretien.

Cette représentation d'une stratégie gouvernementale pour diviser la population Christianite avait déjà été nourrie par la proposition du gouvernement, au moment de l'accord, à tous les habitants d'acquérir individuellement leurs maisons sans passer par la Fondation. Les Christianites qui le souhaitaient pouvaient ainsi contracter les prêts à leur nom et jouir du droit de propriété sur leur logement à des prix assez bas. Une partie des Christianites les plus radicaux avait alors insisté sur le fait qu'il ne fallait pas faire confiance au gouvernement et que le projet de Fondation était bien plus protecteur. Malgré tout, certains habitants avaient accepté cette proposition et ces derniers ont été victimes d'isolement social, d'intimidations ou de dégradations de leurs habitations de la part de ceux qui s'opposaient à la proposition gouvernementale<sup>245</sup>. D'après Emmerick, la solution proposée par le gouvernement ne concerne aujourd'hui plus qu'une seule habitation, tous les autres habitants qui avaient choisi cette solution ont fini par déménager et leurs logements ont été rachetés par la Fondation.

Les Christianites critiquent aussi vivement les règles qui sont maintenant en vigueur pour la construction ou la rénovation des maisons. Historiquement, les Christianites avaient en effet eux-mêmes décidé de leur mode de constructions mais aujourd'hui avec l'accord passé avec l'Etat, les autorités souhaitent que les Christianites se comportent « *comme des citoyens ordinaires qui doivent demander une construction, s'assurer qu'elle soit sans danger et acceptable pour l'aire* ». <sup>246</sup> Emmerik, Christianite travaillant au bureau des Bâtiments, explique qu'il faut à présent pour toute construction, dans certaines parties de Christiania passer par 7 instances différentes (figure 18) avant de pouvoir la réaliser avec l'Assemblée du quartier, l'Assemblée commune, la mairie de Copenhague, la Fondation de Christiania, le ministère de l'Energie et des bâtiments (toujours propriétaire d'une partie du terrain) et enfin l'agence des palais et propriétés chargée de la protection des remparts. Cette dernière institution est une agence de conseil liée au ministère de la Culture danois.

---

<sup>245</sup> P. Rannila et V. Repo, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », art cit.p11.

<sup>246</sup> Traduit de l'anglais : « *get them to behave as normal citizens who have to apply in order to build and to make sure it's safe and acceptable to the area* ». Ibid.p8.

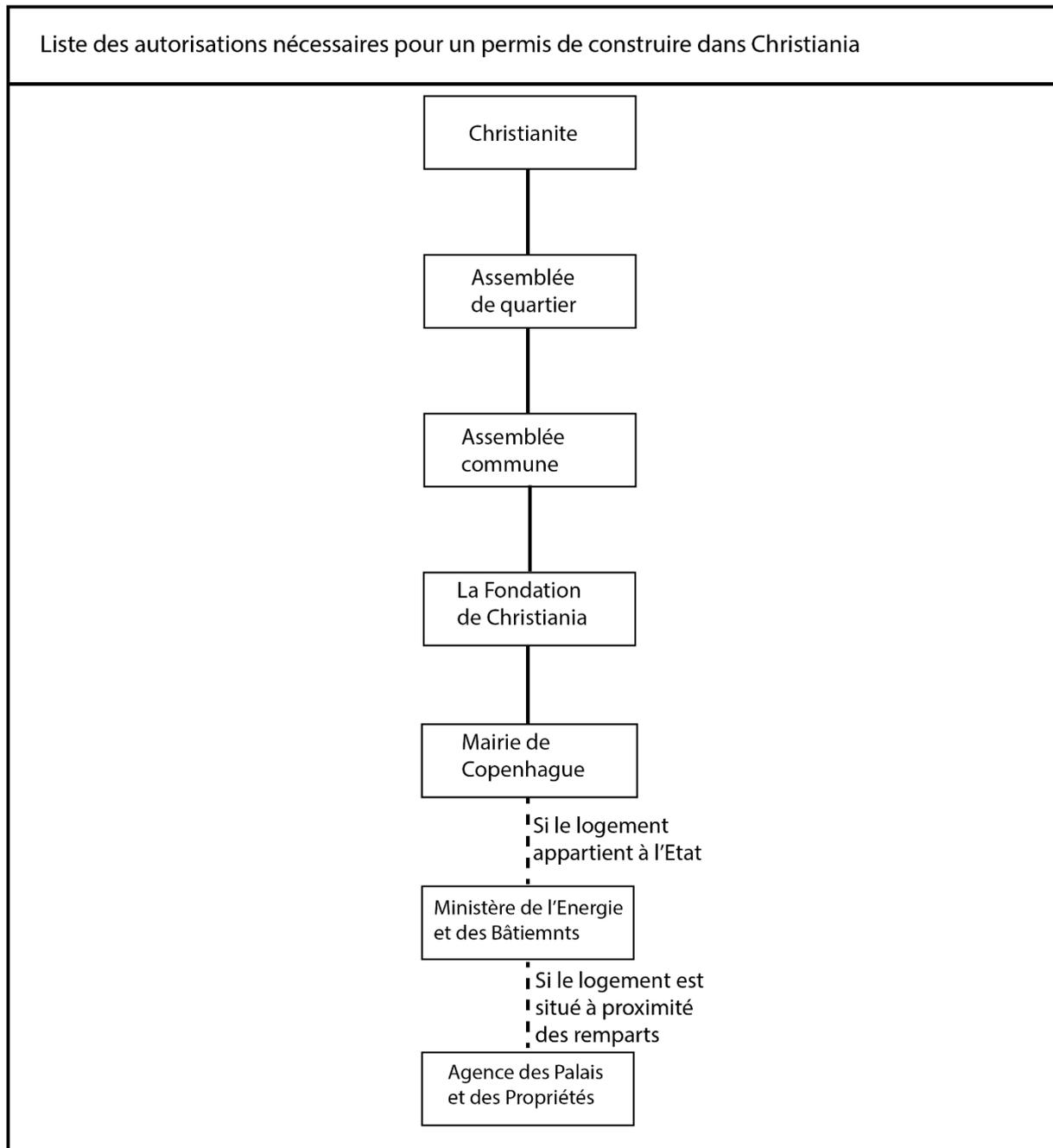


Figure 18 Schéma d'acteur

Réalisation : Deval Lucas

Les habitants se plaignent de la « *bureaucratization* »<sup>247</sup> des nouveaux modes de rénovation et expliquent que cela affaiblit l'attrait touristique du territoire de Christiania dont la célébrité s'est faite, en partie, par l'originalité du bâti (figure 19). On retrouve effectivement

<sup>247</sup> Ibid.p8.

des types d'habitations très originaux dont une habitation Christianite qui flotte sur l'eau (figure 20).



Figure 19 Photographie d'une maison Christianite dans le quartier de Nordområdet

Source : Deval Lucas



Figure 20 Photographie d'une maison Christianite dans le quartier de Mælkebøtten

Source : Deval Lucas

Nous avons montré comment se caractérisait la notion de propriété à Christiania, comment cette notion avait été bouleversée par une forme de normalisation de cette notion au moment de l'accord passé avec l'Etat et le rachat des bâtiments de Christiania. Nous avons aussi illustré le mécontentement des habitants, devant se résoudre à normaliser leur rapport à la construction. Nous allons à présent nous intéresser aux effets de cet accord sur la structure sociale de Christiania.

## 2) Le changement de statut des bâtiments, quels effets sur la population ?

### A) Le fonctionnement économique de Christiania :

Pour pouvoir loger à Christiania, tous les habitants majeurs sont tenus de régler une cotisation mensuelle à la Caisse commune, gérée par le bureau Economique. Avant 2012 et l'accord avec l'Etat Danois, la cotisation (sans les charges) s'élevait à près de 2200 couronnes danoises<sup>248</sup> (environ 295 euros) et ce pour tous les habitants. La forme de la cotisation était fortement critiquée car elle était la même pour tous les habitants quelques soient leurs

---

<sup>248</sup> J.-M. Traimond, *Récits de Christiania*, op. cit.

conditions de revenus et d'habitations. En 2012, elle est abaissée à 1262,5 couronnes danoises (environ 170 euros)<sup>249</sup> car l'Assemblée a voté une réforme qui fait payer à partir de cette date un impôt progressif de 29,82 couronnes danoises (environ 4 euros) pour chaque mètre carré habité. Cela donné lieu à de nombreuses plaintes d'habitants expliquant ne plus pouvoir loger dans les maisons où ils vivaient depuis plusieurs décennies<sup>250</sup>. Mais cette réforme avait pour but de rendre le processus de l'imposition plus égalitaire et les entretiens menés expliquent que les seuls qui ont vu leurs contributions mensuelles augmenter sont les personnes seules vivant dans de grands logements et qui n'ont pas accepté de le partager avec d'autres foyers. Le paiement de cette cotisation mensuelle est certes fortement conseillé mais il n'y a pas de sanctions prévues en cas de non-respect.

Ces cotisations représentent la plus grosse source de revenus de la Caisse Commune. La deuxième plus grosse source de revenus vient de la taxation des commerces. Cette taxation est cependant très compliquée à évaluer. En effet lorsqu'un entrepreneur ouvre un commerce à Christiania il demande l'autorisation au Bureau Economique qui, s'il lui donne l'autorisation d'ouvrir, met ensuite en place un système de taxation fluctuant en fonction du type de commerce exercé, aux prévisions et autres données. Cela donne donc des niveaux de taxations très différents.

L'argent récupéré par la Caisse Commune va ensuite principalement servir à payer les services sociaux mis en place par la communauté de Christiania. En effet, cette dernière prend en charge un certain nombre de tâches comme la gestion des déchets, le nettoyage des espaces publics, mais également une école élémentaire, une garderie, des centres d'aide social... En tout, près de 70 personnes sont salariées par la Caisse Commune. La deuxième plus importante source de dépenses concerne la maintenance et la réhabilitation des maisons. Car, avec l'accord passé avec le gouvernement pour le rachat des terres, s'est rajouté une nouvelle forme de contrainte de la part du gouvernement. Ces derniers veulent, de cette façon, s'assurer du bon entretien des bâtiments et du respect des normes de logements.

## B) Des rénovations obligatoires :

---

<sup>249</sup> Toutes les données économiques actuelles concernant Christiania ont été obtenues auprès du bureau Economique de Christiania.

<sup>250</sup> *Christiania : What happened to Denmark's hippie paradise in Copenhagen ? | CNN Travel*, <https://edition.cnn.com/travel/article/christiania-copenhagen-denmark/index.html>, consulté le 18 décembre 2020.

La rénovation de ces bâtiments concerne à la fois les bâtiments de logement collectifs qui sont généralement des anciens bâtiments militaires, les logements individuels construits par les Christianites mais aussi les lieux publics. Le bâtiment le plus emblématique est *Fredens Ark* (*l'Arche de la Paix*<sup>251</sup>) situé à l'entrée de Christiania dont la toiture et les deux cages d'escaliers sont actuellement en chantiers (figure 21). Ce bâtiment, avait dans un premier temps été menacé de destruction car le gouvernement Danois souhaitait le reconstruire complètement comme l'explique Kirsten :

*On a demandé longtemps pourquoi ils ne voulaient pas nous laisser réparer Fredens Ark, mais l'Etat ils ont voulu le démolir. On a dit on veut pas le démolir. Mais heureusement la commune de Copenhague a dit nous non plus on veut pas le démolir parce qu'il faudrait des habitations pour les 100 personnes qui habitent là. L'état a dit 'Ok vous pouvez l'acheter pour 1 couronne et on peut vous aider à emprunter 25 millions de couronnes pour le faire réparer'. C'est cela qu'on a décidé.*<sup>252</sup>



Figure 21 Photographie de Fredens Ark

Source : Deval Lucas.

On voit donc que les négociations pour le rachat des bâtiments se font en premier lieu avec le gouvernement Danois, le propriétaire historique du terrain et du bâti. Même si la Commune de Copenhague peut intervenir directement dans ces négociations pour défendre certains de ses intérêts. Mais le plus intéressant ce sont les autres prêts proposés par l'Etat Danois, toujours via l'institution étatique du *Realkredit Danmark*, qui ont pour vocation de permettre la rénovation des bâtiments. La Fondation de Christiania a actuellement contracté, d'après les informations du bureau économique, quatre de ces prêts entre 2017 et 2020, qui sont eux garantis à 80% par l'Etat Danois, pour un total de 90 millions de couronnes (environ 12 millions d'euros). Ces prêts ont aussi été demandés par des habitants particuliers de Christiania pour financer leurs rénovations, mais ces habitants vont ainsi passer par la Fondation qui contracte les prêts à son nom en tant que seul propriétaire du terrain. Il est possible à la

<sup>251</sup> Traduit du Danois par Jean Manuel Traimond.

<sup>252</sup> Citation tirée d'un entretien réalisé en français.

Fondation d'emprunter encore 100 millions de couronnes (environ 13,5 millions d'euros) d'ici le premier juillet 2022. La somme totale de ces prêts n'est cependant pas totalement accessible, la Fondation doit en effet prouver le respect des normes réglementaires demandés par l'Etat Danois pour avoir accès à la totalité de la somme. La Fondation a seulement la possibilité d'utiliser 125,4 millions de couronnes (environ 16,9 millions d'euros) sur les 170 millions de couronnes (environ 22,9 millions d'euros) empruntées pour l'achat et les rénovations.

Ces sommes permettent à la Fondation de Christiania de financer le bureau des Bâtiments qui va organiser la rénovation d'un certain nombre des rénovations. Il existe donc des employés du bureau des Bâtiments qui travaillent sur ces rénovations, mais une autre partie d'entre eux sont issus d'entreprises privées employées par ce dernier pour des travaux précis et difficiles. Emmerick prétend que la majorité des travailleurs sont issus directement de la communauté, mais explique que le bureau des Bâtiments a, en outre, recours à des entreprises privées en ce qui concerne par exemple la pose d'asphalte sur les routes qui traversent Christiania ou les travaux d'isolations des logements. Il est cependant vrai que nombre des travaux sont effectués par des Christianites eux-mêmes, comme la transformation des systèmes de chauffage, un Christianite a ainsi remplacé les cheminées par un système complexe de combustion neutre en carbone avec des granulés de bois dans plusieurs quartiers de Christiania. Le bureau des Bâtiments peut aussi financer, une partie, de la rénovation individuelle faite par certains des Christianites. Ceux-ci étant pour nombre d'entre eux issus du milieu de la construction, ils s'occupent généralement eux-mêmes de la rénovation de leur bâtisse. Tous les logements construits et les rénovations effectués appartiennent cependant à la Fondation de Christiania, les habitants ne pourront jamais revendre ou tirer un quelconque bénéfice financier de la rénovation effectuée. Même si ces réparations compteront pour un remboursement de 40 millions de la somme totale des créances que la Fondation a contractées.

### C) Comment rembourser ?

La création de cette dette a cependant créé un besoin pour la communauté de Christiania de s'enrichir. Le bureau économique de Christiania estime que le budget annuel de la Communauté de Christiania s'élève à environ 48 millions de couronnes (environ 6,5 millions d'euros) alors qu'il était autour de 18 millions (environ 2,4 millions d'euros) en 2012 au moment de l'accord passé avec l'Etat. On remarque donc l'impact du changement de la

cotisation mensuelle et la prise en compte de la taille du logement dans le budget général. La crise sanitaire ayant drastiquement réduit la masse de touristes s'y rendant devrait poser problème, même si l'Etat Danois a pris en charge pendant les confinements les salaires des employés déclarés. Les commerces se sont adaptés à la situation, par exemple de très nombreux livreurs de nourriture à domicile venaient récupérer des repas faits par les différents restaurants de Christiania. D'après le Bureau économique, les comptes de la Communauté de Christiania sont plus ou moins à l'équilibre actuellement, les recettes et les dépenses sont chaque année en augmentation. Mais à partir de 2022, la période de grâce du premier prêt de 62,4 millions de couronnes accordé en 2012 va arriver à expiration. Le remboursement de ce prêt, jusqu'à cette date, ne concerne que le paiement des intérêts qui sont actuellement de de 1,1%. Ce taux d'intérêt ayant déjà été renégocié à la baisse en 2015 puis en 2019. Ainsi, alors que la Communauté rembourse annuellement 1,1 millions de couronnes (environ 148 000 euros), à partir de 2023 il faudrait rembourser 3,7 millions de couronnes (environ 500 000 euros) par an et cela ne concerne que le premier des 6 prêts. Cette contrainte financière a donc des effets importants sur la vie des habitants comme le raconte Oly Likke, Christianite qui travaille aux archives :

*Nous avons été capables d'emprunter beaucoup d'argent à travers la fondation donc plusieurs personnes empruntent beaucoup d'argent pour restaurer les maisons. Donc certaines personnes paient quelque chose comme 8 000, 9 000 ou 10 000 couronnes par mois, donc c'est la façon dont ils vivent. Je n'ai pas emprunté d'argent, donc même si nous avons fait en sorte de garder Christiania ensemble, le montant que les gens paient est très différent, en cela nous sommes devenus beaucoup plus normaux. Car nous empruntons beaucoup d'argent aux banques et que nous payons un loyer à l'Etat, des intérêts aux banques. Donc dans cette perspective, Christiania devient de plus en plus normale. [...] Certaines personnes ont emprunté de l'argent pour les maisons sur 30 ans, ils s'en vont et soudainement vous devez payer 9 000 couronnes (environ 1 200 euros) par mois pour vous y installer. Cela veut toujours dire que nous allons penser beaucoup plus à l'argent ou au fait que les personnes aient la capacité de maintenir les maisons. Ce n'était pas un gros problème avant, mais maintenant c'est un gros problème.<sup>253</sup>*

---

<sup>253</sup> Traduit de l'anglais « We were able to borrow a lot of money through the fund so some people borrow a lot of money for restore the houses. So some people pay like 8 000, 9 000, 10 000 crowns a month, so that is the way

On peut voir que les demandes de prêts faites par certains habitants, à travers la Fondation, sont, en parties, indexées sur la cotisation mensuelle qu'ils paient à la Communauté. Ces prêts sont parfois assez élevés et rendent l'installation d'habitants de classe populaire très compliquée car ils n'auront pas forcément les moyens d'honorer les engagements des anciens locataires. Maya, arrivée à Christiania récemment raconte le processus de sélection :

*Moi et mon copain étions des bons candidats, les gens savaient que l'on avait de l'argent, que nous étions un peu ambitieux et que nous n'avions pas de problème social. Mon copain était connu dans Christiania bien avant moi. Ils (les Christianites) savaient que nous étions des bonnes personnes.*<sup>254</sup>

On a donc vu que le changement du statut de la terre, l'accès à la propriété issus de l'accord avec l'Etat et l'endettement qui en découle a changé le rapport à l'économie de Christiania et a en ce sens engendré une montée de la gentrification au sein même du territoire. S'il existe encore des modes de vie assez précaires dans Christiania, comme des bâtiments qui ne possèdent pas d'eau, ni électricité où vivent des travailleurs précaires (parfois employés par les différents bureaux), la destruction programmée de ces bâtiments vétustes et les nouvelles données de sélection des nouveaux habitants laisse entrevoir un changement de la structure sociale pour des raisons économiques. Mais ce changement social s'illustre également avec les représentations du mode de vie comme le rajoute Maya :

*J'ai l'impression parfois d'être plus hippie que certains des plus anciens. Les personnes que je connais ne sont plus d'accord pour avoir un alcoolique comme voisin ou une personne avec des problèmes sociaux, mentaux ou psychiatriques. Evidemment, il y a une gentrification, peut-être pas aussi rapide ou accélérée que dans le reste de la*

---

*they live. I did not borrow any money, so even tough we have manage to sort of keep Christiania together, it is very different how much people pay, so in that way we became more normal. Because we borrow a lot of money from the banks and we are paying rent to the State, interest to the banks. So in that perspect, Christiania turn more and more normal. Some people who have borrow money for the houses for 30 years, they move out and suddently you have to pay 9 000 crowns a month to move in. Witch means always we will thinking much more about money or if people have the ability to maintain the houses. It was not a big issue before, but now it is a big issue.» Citation tirée d'un entretien.*

<sup>254</sup> Traduit de l'anglais : « *Me and my boyfriend were good applicants, people kown we had money, we were a little bit ambitious and we do not have social problems. My boyfriend is known in Christiania long before me. They known as good people.* » Citation tirée d'un entretien.

*société. Il y a définitivement une préférence pour les personnes un peu plus stables avec leurs finances et qui ont une certaine vision à propos de la culture.*<sup>255</sup>

Cette gentrification n'est pas cependant toujours perçue comme quelque chose de négatif pour le territoire. Pour Jakob Nielsen :

*Je suppose que Christiania a besoin d'une certaine forme de gentrification pour survivre, ils ont besoin de quelque chose à laquelle le reste de la ville peut s'identifier. Le reste de la ville va plus vers une classe moyenne-supérieure et Christiania a besoin de les suivre sur la distance.*<sup>256</sup>

Cela illustre la façon dont les représentations se croisent entre les habitants de Christiania qui voient la gentrification comme une façon de détruire le projet de société qu'ils avaient élaborés et pour certains habitants de Copenhague, ce changement de population est la seule issue possible pour la survie de Christiania.

Nous avons démontré de quelle façon l'achat des bâtiments, et l'endettement qui en découle, a poussé le processus de sélection des nouveaux habitants vers des catégories plus aisés. On peut ainsi voir comment la stratégie du gouvernement, qui a poussé les Christianites à accepté cet accord, favorise la gentrification, même si l'institution *Realredit Danmark* a accepté à plusieurs reprises de baisser les taux d'intérêts déjà trop élevés.

---

<sup>255</sup> Traduit de l'anglais : « *I feel like sometimes I am hipper than some of the older. People I known are no longer ok to have alchoolic as a neighbour or a person with social, mental or psychiatric problem. Of course, there is gentrification, maybe not as fast or as accelerating than in the rest of society. There is definitely a preference for people who maybe are a little more stable with their economy and have a certain visions about culture.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>256</sup> Traduit de l'anglais : « *I guess Christiania need some kind of gentrification in order to survive, they need something the rest of the city can identity with. The rest of the city move more upper-middle class and Christiania needs to move along to the distance* » Citation tirée d'un entretien.

#### IV) L'aménagement du territoire

## 1) La stratégie de la durabilité

### A) Copenhague, capitale de la durabilité ?

Copenhague, nous avons pu le voir, a mis en place toute une stratégie pour favoriser son attractivité auprès d'investisseurs mais aussi auprès des touristes. Cette stratégie, peut être approfondie par la notion de durabilité que met en avant la Municipalité. La mairie ambitionne ainsi de devenir la première ville mondiale neutre en carbone d'ici 2025<sup>257</sup>. Elle présente même Copenhague comme « *La capitale du développement durable* » dans un rapport qu'elle a publié en 2015<sup>258</sup>. Cette volonté de durabilité ne se fait pas contre l'idée du développement continu de la ville. Selon ce rapport, les ambitions de la Municipalité sont d'augmenter annuellement le PIB de la ville et le nombre de touristes de 5%, tout en ralentissant la pollution et l'impact de la ville sur le changement climatique<sup>259</sup>. Cette stratégie est illustrée notamment par un plan d'adaptation climatique et par la volonté de faire de Nordhavn un quartier pionnier de la politique de la durabilité<sup>260</sup>. L'un des objectifs clairement affirmés est la volonté de faire en sorte que d'ici 2025, 50% des trajets soient effectués en vélo<sup>261</sup>. Cette durabilité est en premier lieu illustré par leur politique de recyclage des déchets, en effet à Copenhague il existe 9 types de poubelles différents pour trier ses déchets. Le second aspect de cette politique concerne l'utilisation de la voiture qui est assez restreinte dans Copenhague, certains habitants considèrent compliqué et très cher le fait d'avoir une voiture dans Copenhague. La rareté des places de parking, le prix de l'assurance et tous les frais associés y sont très élevés. Certains habitants lors d'entretiens le perçoivent comme une façon de pousser les riverains à abandonner leurs véhicules à combustion pour se tourner vers des alternatives plus écologiques, notamment le vélo. La politique municipale est de construire de très nombreuses pistes cyclables et d'associer à Copenhague la représentation de la ville du vélo, représentation que reprend Jakob Nielsen « *Faire du vélo c'est comme la définition de Copenhague*<sup>262</sup> ».

---

<sup>257</sup> WINTER Amanda, « "Environmental Sustainability? We Don't Have That Here": Freetown Christiania as an Unintentional Eco-village », in *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, n° 1, vol. 15, 27 mars 2016, p130.

<sup>258</sup> *The Capital of sustainable development*, s.l., Municipality of Copenhagen, 2015.

<sup>259</sup> *Ibid.*p14.

<sup>260</sup> A. Winter, « "Environmental Sustainability ? », art cit.p130.

<sup>261</sup> *The Capital of sustainable development*, op. cit.p14.

<sup>262</sup> Traduit de l'anglais : « *Bikeing is like the definition of Copenhagen.* » Citation tirée d'un entretien.

Cette politique du développement des pistes cyclables permet d'illustrer les rapports avec la Communauté de Christiania, avec notamment un projet contesté de piste cyclable traversant Christiania.

## B) L'exemple de la piste cyclable dans Christiania

Effectivement, en 2008, la Municipalité met en avant un projet de construction d'une piste cyclable qui partirait de Nyhavn en traversant Christianshavn et qui se prolongerait jusqu'à l'aéroport de Copenhague<sup>263</sup>. Ce projet va créer une vague de contestations importantes de la part de la population Christianite, qui va passer notamment par l'affichage de pancartes contestant l'autorité de la Municipalité à pouvoir le faire mais également défendant l'idée que cette nouvelle voie va poser des problèmes de bruits et que cela va créer un danger pour les enfants qui jouent dans les espaces qui leur sont réservés<sup>264</sup>. Selon la géographe Amanda K. Winter, l'opposition serait due à l'idée que les Christianites se feraient de la propriété de leur territoire mais surtout de leur volonté de ne pas faire partie du processus de « *green-washing* »<sup>265</sup> de la mairie de Copenhague autour de cette question des transports. En effet, les Christianites ont une autre notion de ce qu'est la durabilité. Ils définissent ainsi leur territoire comme les « *poumons verts de Copenhague* »<sup>266</sup> et se perçoivent comme un territoire alternatif écologique sans plan de durabilité, ni indicateurs environnementaux<sup>267</sup>. Cette piste cyclable va donc être mise en service à partir de 2016, après la construction de deux ponts qui permettent de relier la presqu'île de Christianshavn avec le reste de la ville. Cette politique de refus va marquer les représentations d'une partie des habitants de Copenhague à propos de Christiania. D'après Jakob Nielsen :

*Le second problème (après celui de la drogue) sans doute, dans une plus grande perspective, est plus sérieux. C'est le problème de Christiania et la connexion au reste de la ville. L'exemple typique est la piste cyclable dont la ville voulait à Christiania car ce qui arrive maintenant c'est que l'autre côté de Christiania (vers Amager et Refshaleøen), c'était un quartier industriel, un gros quartier de la marine et personne ne venait là-bas. De l'autre côté, quand j'étais enfant, il n'y avait pratiquement rien.*

---

<sup>263</sup> A. Winter, « "Environmental Sustainability ? » », art cit.p143.

<sup>264</sup> *Ibid.*p142.

<sup>265</sup> *Ibid.*p145.

<sup>266</sup> Traduit de l'anglais « *Green lungs of Copenhagen* ». Citation tirée de : *Ibid.*p134.

<sup>267</sup> *Ibid.*p134.

*Maintenant tout cette partie est gentrifiée, beaucoup de maisons ont apparus ici, l'autre côté de Christiania est maintenant un endroit à la mode de Copenhague pour aller prendre un café, un fast-food, nager. C'est vraiment un endroit que beaucoup de personnes visitent. Donc passer par Christiania était une chose importante car tout le monde se déplace à vélo ici et Christiania était une sorte d'affiche de cette piste cyclable. Et je pense qu'ils ont perdu beaucoup de sympathie dans ce processus car toute l'idée (de Christiania), toute la fondation était une société ouverte, une société libre qui était inclusive pour tout le monde. Et soudainement, vous entendez ces personnes qui disent : 'On ne veut pas de vos vélos ici'. C'est une gated community ? Je pense qu'ils sont dans un problème philosophique de ce qu'ils étaient et comment vous devriez voir Christiania. Vous êtes une société ouverte, inclusive, comment pouvez dire non à quelque chose d'aussi bien que les vélos ?<sup>268</sup>*

Cette piste cyclable a tout de même vu le jour mais elle continue d'être le sujet de plaintes d'habitants Christianites. Emmerik m'a expliqué que la communauté avait estimé le trafic à près de 1 000 personnes par jour sur cette piste cyclable. Cette opposition n'est évidemment pas contre la pratique du vélo, la plupart des Christianites se déplaçant à vélo et même à bord des fameux *Christiania Bike*. Cette opposition est d'abord une question de propriété, les Christianites se représentant l'injonction municipale comme une ingérence sur leur territoire et peut se comprendre comme une concurrence à la notion de durabilité proposée par la ville de Copenhague, pour Amanda K. Winter :

*Christiania offre un nouvel aperçu d'une vision plurielle de la durabilité, issue non pas seulement des valeurs mais aussi de leurs tactiques. La temporalité socio-spatiale de*

---

<sup>268</sup> Traduit de l'anglais : « *The second issue perhaps, in a bigger perspective, is more serious, is the issue of Christiania and the connection to the rest of the city. This specific example was the bike lane that the city wanted to Christiania because what's happening now is that at the other side of Christiania, it used to be a industrial neighbourhood, a big navy neighbourhood and nobody will come there. At the other side, when I was a child there was nothing basically. Now that all area is being gentrified, a lot of housing coming up there, the backside of Christiania is now the hype place of Copenhagen to go for a cafe, a fast-food, a swim. It is really a place where a lot of people visit. So traffic through Christiania is a important thing because everybody goes on a bike here and Christiania was very much a poster that bike lane through Christiania and I think they lost a lot of sympathy in that process because the all idea, the all foundation was a open society, a free society who was inclusive for everyone. And all suddenly, you ears those people says 'we do not want your bikes here'. It is a gated community ? I think they got into a philosophical problem of who they were, and how you should see Christiania. You are a open, inclusive society, how can you say no as something as nice as bikes.* » Citation tirée d'un entretien.

*Christiania, principalement comme un squat, déracine avec force la conception commune de la durabilité comme un objectif à long terme.*<sup>269</sup>

### C) La durabilité : une stratégie Christianite ?

Pour les Christianites il est hors de question de s'associer à la notion de durabilité comprise dans sa définition néo-libérale, qui consiste à soutenir la croissance et le développement tout en s'assurant que ces derniers ne nuisent pas à l'environnement qui les entourent. La vision Christianite, nous l'avons montré, s'inscrit dans les mouvements contestataires et altermondialistes de la seconde moitié du XXème siècle. Les habitants se représentent ainsi eux-mêmes comme des ennemis de la société de consommation, de nombreuses échoppes font leur publicité sur les produits fait main, issus de produits recyclés ou réutilisés. Ils défendent aussi l'idée du « *Fais le toi-même* »<sup>270</sup>, avec des commerces comme le *Hall Gris* qui sert d'entrepôt de stockage, de lieu de vente d'outils et de matières premières. Ces objets peuvent permettre à tous les habitants de réaliser eux-mêmes une partie des travaux dans leurs logements. Les Christianites qui ont construit eux-mêmes leurs maisons, souvent sans concertation avec des autorités officielles, en retirent une grande fierté. La population est en effet très fournie en travailleurs manuels qu'ils soient charpentiers, menuisiers, élagueurs, ébénistes...

Tane, Christianite en charge du centre de recyclage de déchets explique que le recyclage est organisé avec le reste du pays :

*C'est totalement organisé avec les autres centres de recyclage au Danemark, nous l'ouvrons pour Christianshavn, donc toute le monde vient ici. Et en quelques jours, nous conduisons les choses à l'extérieur, les gros trucs les entreprises viennent et les prennent pour nous. Nous sortons tous les petits trucs.*<sup>271</sup>

---

<sup>269</sup> Traduit de l'anglais : « *Christiania offers fresh insight to a plural vision of sustainability, from not only their values but also their tactics. The socio-spatial temporality of Christiania, foremost as a squat, forcefully uproots the common understanding of sustainability as a long-term goal.* » Citation tirée de : A. Winter, « "Environmental Sustainability?" », art cit. p130-p131.

<sup>270</sup> Traduit de l'anglais : « *Do it yourself.* » R. Karpantschhof, « Bargaining and Barricades - the Political Struggle over the Freetown Christiania 1971-2011 », art cit.p39.

<sup>271</sup> Traduit de l'anglais : « *It is totally organize with all the other recycling places in Denmark, we open for Christianshavn, so everybody is coming here. And in couple of days, we drive the things out. The big stuff the firms they come and pick up for us. We drive the small things out.* » Citation tirée d'un entretien.

Christiania a son propre centre de tri des déchets qui sert de déchetterie pour tout le quartier de Christianshavn. Ce centre de tri des déchets n'empêche personne de se servir dans les objets jetés, n'importe qui peut venir récupérer des objets pour les réutiliser. A l'instar de toutes grandes villes au Danemark, de nombreuses personnes avec des revenus faibles peuvent récupérer les bouteilles en verre ou des canettes et les ramener à un collecteur en échange d'un petit pécule (1 couronnes pour chaque objet, ce qui fait environ 0,314 euros). On trouve aussi des immigrés, généralement d'Afrique de l'Ouest, qui récupèrent les gros objets d'électroménagers, les stockent pour ensuite pouvoir les ramener en bateau dans leur pays d'origine.

Cette volonté de faire les choses par eux-mêmes a sûrement énormément influé sur leur représentation d'un territoire qu'ils occupent et qui leur appartient. Cette représentation est nourrie par tous les travaux entrepris. Tout le temps passé à s'occuper du territoire de Christiania les rend, selon eux, légitimes propriétaires et principaux décideurs de ce qui se passe sur le territoire comme l'explique Kirsten Larsen Rhoja :

*Il faut qu'ils réalisent (la mairie) qu'à Copenhague nous on a un actif. Il faut qu'ils commencent peut-être à nous respecter un peu parce qu'on a beaucoup travaillé, ici c'était en ruine, maintenant c'est une attraction. Il faudrait respecter.*

Elle rajoute même en parlant de l'exemple des remparts dont l'entretien est une condition de l'accord de 2012 :

*Ils peuvent être contents car nous on a notre groupe de jardiniers qui les gardent bien. Ils ont dit il faut l'ouvrir pour les touristes, on a fait des escaliers, des pentes, des endroits où s'asseoir.*

Cette représentation n'empêche cependant pas les Christianites de travailler en collaboration avec la Municipalité, en effet en 2017 un accord a été passé entre la Fondation de Christiania et la mairie de Copenhague pour travailler conjointement à la construction d'infrastructures sur le territoire de Christiania (figure 22).

<b>Thème 1. Rénovation climatique et énergétique</b>	<b>Thème 2. Rénovation des bâtiments</b>	<b>Thème 3. Réaménagement des zones situées entre les bâtiments</b>	<b>Thème 4. Amélioration des conditions sociales et baisse du chômage</b>
Projet n°1 : réalisation d'un bassin pour l'installation d'un système de chauffage collectif	Projet n°3 : rénovation du bâtiment nommé Fredens Ark	Projet n°5 : optimiser les entrées de Christiania	Projet n°8 : favoriser les initiatives d'embauche et les politiques sociales
Projet n°2 : réalisation d'un bassin pour le remplacement des chauffages individuels actuels	Projet n°4 : restauration des ouvertures dans le bâtiment nommé Loppebygnin-gen	Projet n°6 : optimiser les infrastructures et les normes de sécurité	Projet n°9 : favoriser les activités sociales
		Projet n°7 : optimiser les parkings et la circulation autour de Christiania	Projet n°10 : création de la maison des idées (Idéhus)
			Projet n°11 : développer des projets de bien-être

Figure 22 « Thèmes et projets de rénovation urbaine issus du partenariat de 2017-2021 entre la Fondation de Christiania et la municipalité de Copenhague ».

Source : « Accord passé entre la fondation de Christiania et la ville de Copenhague, 2016 », traduit du danois par Alexandre Grondeau et Monon Boulpiquante, Municipalité de Copenhague, 2016.

Jurgen, Christianite qui travaille au bureau environnemental de Christiania, m'a confié lors d'un entretien que la majorité des infrastructures avait été mise en place en 2021. Notamment la construction d'une pompe à chaleur dans le cours d'eau à proximité qui permet aujourd'hui de chauffer une maison de Christiania. De nouvelles négociations sont prévues dans le cours de l'année pour mettre en place de nouveaux projets de constructions en accord avec la Municipalité.

Mais cette collaboration pose de nombreux problèmes et mène même à une forme de concurrence dans les projets d'infrastructures. Jurgen explique en effet qu'il travaille sur des projets pour contenir la montée des eaux sur le territoire de Christiania. Selon lui, le territoire de Christiania a été victime de deux épisodes d'inondations sur les dix dernières années, alors qu'il n'y avait jamais eu de problèmes avec cela avant. Pour lui, même si la Municipalité est consciente du problème et a mis en place un plan d'adaptation climatique, elle reste trop lente et bureaucratique pour prendre des décisions. Le bureau environnemental travaille donc actuellement avec des comités de quartier de Christianshavn pour voir quels types de projets sont envisageable (par exemple des digues) pour lutter contre les effets de la montée des eaux. Jurgen explique aussi que le bureau de l'Environnement travaille à la préservation des espèces menacées, en particulier en ce qui concerne les visons ou les oiseaux. Selon lui, on peut trouver

sur la partie de la *Christianshavn Volt* qui est située sur le territoire de Christiania environ 100 espèces différentes d'oiseaux alors que le reste appartenant à la mairie de Copenhague ne regroupe que 25 espèces différentes. Cela montre la représentation que se font les Christianites de leur territoire et de leur mode de vie, qu'ils imaginent plus en phase avec la biodiversité ainsi que la notion de durabilité que les projets municipaux, ce qui légitimerait leur droit à s'occuper eux-mêmes de leur territoire. Cette représentation d'un territoire innovant et alternatif sur ces questions-là dépasse la simple population Christianite : des étudiants de l'Université de Copenhague qui travaillent sur les questions énergétiques viennent régulièrement se renseigner sur les infrastructures Christianites.

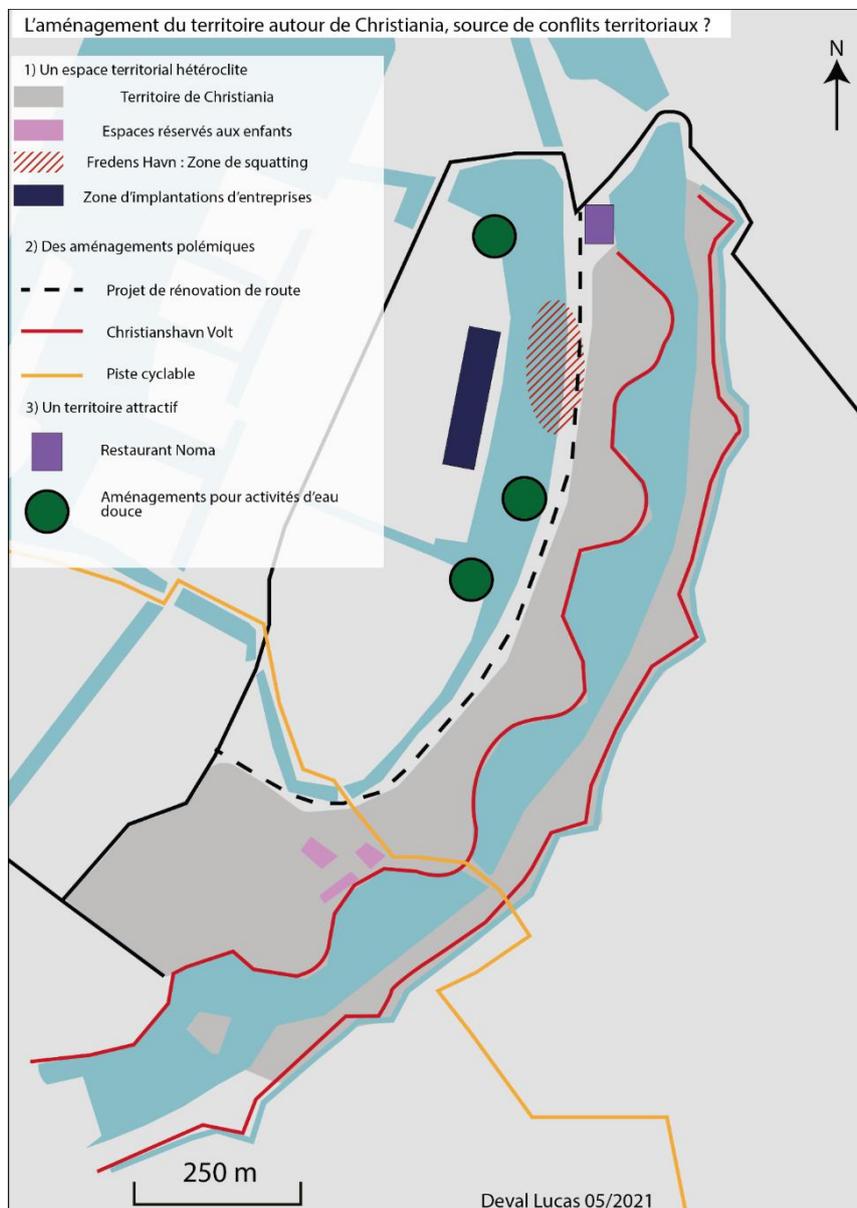


Figure 23 Carte 4

## 2) Les nouvelles formes de squatting : l'exemple de Fredens Havn

### A) Fredens Havn : un nouveau Christiania ?

*Fredens Havn* (Le port de la Paix) est le nom donné par les habitants de Christiania à un lieu de squatting qui est apparu il y a une dizaine d'années au bord du cours d'eau Erdkehlgraven (figure 23). Il ne fait pas partie du territoire historique de Christiania, ni de l'accord passé avec le gouvernement Danois. Cet endroit décrit comme une « *communauté flottante* »<sup>272</sup> comporte une petite partie située au bord de Princessgrade où l'on trouve des caravanes en mauvaises états (figure 24), quelques constructions à l'instar d'un potager en forme de bateau (figure 25) ou de cabanes. Mais il est connu pour un port où de nombreux bateaux sont amarrés au large, parfois reliés par des bouts de bois qui permettent d'accéder à certains des bateaux (figure 26). Fredens Havn est aussi un lieu de sociabilité pour ceux qui y vivent ou qui souhaitent y passer la soirée, la nuit ou un temps indéterminé. Cette communauté est née, comme l'explique l'anthropologue Giuseppe Mazzarini, en réponse au processus de normalisation de Christiania<sup>273</sup>.

Emmerick, qui vit à Christiania depuis 1975 et qui est très proche des personnes y vivants, le définit comme : « *Un moyen pour les personnes sans argent ou très peu d'argent de trouver un endroit où vivre par eux-mêmes et sans embêter qui que ce soit.* »<sup>274</sup> Pour lui, Fredens Havn est, à l'image de Christiania,



Figure 25 Photographie des caravanes de Fredens Havn

Source : Deval Lucas



Figure 24 Photographie du potager de Fredens Havn

Source : Deval Lucas



Figure 26 Photographie des bateaux de Fredens Havn

Source : Deval Lucas

<sup>272</sup> Traduit de l'anglais « *floating community* ». MAZZARINO Giuseppe, « Fredens Havn, Politics and Space and Architecture in a little community in Copenhagen. », in , n° 2, vol. 7, 2018, p.2.

<sup>273</sup> *Ibid.*p8.

<sup>274</sup> Traduit de l'anglais : « *A way for people whit no money or very little money (sic) to find a place to live on their own and without bordering anybody.* » Citation tirée d'un entretien.

une réponse alternative à la politique de planification de gentrification de Copenhague. Il définit même cela comme la quatrième vague de mouvements de squatting à Copenhague (après les Slumstormers, le mouvement BZ et Christiania). Il explique ainsi que le développement des activités nautiques aux alentours de Christiania ont amené de nombreuses personnes à s'acheter des bateaux. Mais lorsque ces personnes ont souhaité se débarrasser des bateaux car ils étaient en mauvais état ou n'en avait plus l'utilité, ils ont préféré le vendre très peu cher voire les céder gratuitement plutôt que les sortir du cours d'eau pour pouvoir s'en débarrasser. Car ce procédé, selon lui, coute assez cher. Certaines personnes ont donc acquis ces bateaux pour des prix très modestes et se sont installées dans ses bateaux sur l'étendue d'eau. Le problème étant que les autorités ne savaient pas à qui appartenaient l'eau : cela pouvait être le propriétaire du terrain au Nord de Christiania (là on l'on trouve aujourd'hui le restaurant Noma), la Municipalité de Copenhague, le port de Copenhague ou encore l'Etat Danois car Fredens Havn est à proximité de la *Christianshavn Volt*. Toujours selon Emmerik, le fait de trouver qui possède l'étendue d'eau a pris énormément de temps ce qui a permis aux squatteurs de s'installer et de construire un certain nombre d'infrastructures au bord de la route.

## B) L'évacuation de Fredens Havn

En 2017 Noma, l'un des restaurants les plus connus au Danemark et qui possède deux étoiles au Guide Michelin, déménage au nord de Christiania<sup>275</sup>. Le patron de ce restaurant devient alors également propriétaire de la route qui borde Fredens Havn. Lors d'un entretien avec les habitants de Fredens Havn, ils m'ont expliqué qu'il existait à l'époque une autre zone de squatting à la place du restaurant. Le propriétaire leur a donc demandé de s'écarter de l'endroit où il voulait construire le restaurant mais leur a donné l'autorisation d'utiliser le bord de la route qui lui appartient pour continuer à y vivre. Mais la Municipalité a fait construire de nombreuses habitations sur l'île d'Holmen, qui se trouve de l'autre côté de la rive. Kirsten explique que :

*De l'autre côté c'est Holmen, c'est l'ancienne marine du Danemark, on a fait des maisons, des appartements vachement chers. Ce sont les appartements les plus chers de Copenhague, chaque jour les gens riches qui habitent là il faut qu'ils regardent Fredens*

---

<sup>275</sup> N. Ntounis et E. Kanellopoulou, « Normalising jurisdictional heteropias through place branding : The case of Christiania and Metelkova », art cit.p10.

*Havn. Ils ne trouvent pas cela beau, ça les agace. Même le voir, ils n'aiment pas. Cela les met de mauvaise humeur.*<sup>276</sup>

D'après les entretiens menés avec les occupants de Fredens Havn, ce ne serait pas forcément les habitants d'Holmen qui serait gênés. Ce serait plutôt les nombreuses entreprises installées de l'autre côté de la rive, qui sont généralement des activités du secteur tertiaire (entreprises d'architecture, de mode, de décoration notamment), qui seraient les premiers dérangés car ils ont une vue directe sur Fredens Havn.



Figure 27 Photographie de la zone d'installation d'entreprises sur l'île d'Holmen.

Source : Deval Lucas

Dans la stratégie de la Municipalité d'attirer toujours plus d'investisseurs, les plaintes des entreprises à propos de Fredens Havn ont poussé la mairie à tenter de l'évacuer. Comme le relate cet article d'opinion du magazine *KBH*, très engagé pour la défense de Fredens Havn, il semblerait que les conservateurs aient fait pression à l'Hôtel de Ville sur les sociaux-démocrates qui ont porté plainte contre Fredens Havn, ils ont ainsi eu gain de cause et ont demandé à la sécurité du port de retirer les bateaux<sup>277</sup>. D'après les entretiens que j'ai pu recueillir, les squatteurs ont fait appel de la décision mais si celle-ci est confirmée, les habitants de ce que l'ancien maire de Copenhague, Frank Jensen, appelait « *presque une décharge* »<sup>278</sup> devront être évacués au mois de septembre 2021. Selon les squatteurs, la mairie justifie cette évacuation par le projet de rénovation de cette partie de la route de Princessgrade et la construction d'une piste cyclable au bord de la route.

Selon Kirsten Larsen Rhoja, la mairie a débloqué des fonds pour pouvoir les évacuer et faire des travaux ce qui selon elle n'est pas la solution :

*Ils ont mis 25 millions pour les enlever, moi je trouve on devrait utiliser les 25 millions pour les aider. Pour tout enlever, les bateaux...*

<sup>276</sup> Citation d'un entretien réalisé en français.

<sup>277</sup> *Fredens Havn er et fristed som bør bevares* | *Magasinet KBH*, <https://www.magasinetkbh.dk/opinion/fredens-havn>, consulté le 9 juin 2021.

<sup>278</sup> Traduit du danois « *nærmest som en losseplads.* ». Citation tiré de : *Ibid.*

- *Qui a donné 25 millions ?*

- *La commune de Copenhague a consacré 25 millions pour les enlever. Moi je pense qu'on devrait prendre ces 25 millions pour rendre l'habitation sur l'eau plus agréable.*

### C) Les Christianites et les nouveaux squatteurs

Mais les Christianites soulignent la responsabilité des habitants de Fredens Havn qui ont refusé toutes les propositions en bloc, sans même accepter de discuter avec la municipalité comme Kirsten : « *Mais ils ne sont pas très alternatifs, ils sont très conservateurs. Il y a des plans qui sont très beaux, comment refaire de belles habitations sur l'eau mais on ne veut pas écouter, on ne veut pas faire.* » ou certains comme Oly Likke leur reproche de ne pas avoir été capable de se gérer eux-mêmes :

*Ils n'ont, d'une certaine manière, pas été capables de faire une sorte de contrôle interne, ils ont plein de problème avec beaucoup de mauvais bateaux, qui sont en train de couler. Je ne pense pas qu'ils vont survivre, mais ils ont ma sympathie. Je pense que c'était une bonne idée et je connais des gens qui vivent là, la plupart des gens que vivent là que je connais ils sont ici pour une courte période parce que c'est un travail à temps plein d'y vivre si vous voulez en faire quelque chose de bien<sup>279</sup>.*

Car effectivement les bateaux obtenus à bas prix ou parfois gratuitement sont généralement en très mauvais états. Les squatteurs assurent que les bateaux ont de nombreuses infiltrations d'eaux et risquent de couler au fond de l'eau à tout moment. Emmerik affirme :

*Je pense que les autorités devraient prendre soin de ces personnes sur les bateaux car en vérité c'est dangereux. Certains des bateaux coulent et si vous dormez dans un bateau qui coule, vous pouvez rester bloqué dans le bateau et vous noyer.<sup>280</sup>*

---

<sup>279</sup> Traduit de l'anglais : « *Somehow they have not be able to make some kind of internal control, they have a lot of people with a lot of bad boats they are been sinking. I do not think they will survive, but they have my sympathy, I think it was a great idea and I kown people who are living there, most of people who are living there I known they are here for short time because it is a full time job to live there if you want to make something good of out it.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>280</sup> Traduit de l'anglais « *I think the authorities should take care of the people on the boats because actually it is dangerous. Some of the boats are sinking and if you sleep in a boat who is sinking you may can stay stock inside the boat and drawn.* » Citation tirée d'un entretien.

Au-delà du risque de noyade, les conditions de vie y sont assez rudes, comme me l'a raconté Akira un immigré Japonais, qui, lors de son arrivée au Danemark, a vécu un plus d'un an dans ces bateaux : il explique que l'hiver est très froid sans moyen de chauffage, que l'absence de toilettes pose problème. De plus de nombreux Christianites soulignent aussi qu'aider Fredens Havn peut s'avérer très difficile à cause du type de personnes qui y vivent et le mode de vie qu'ils ont choisi. D'après Emmerik :

*Ces gens sont vraiment des personnes très spéciales, nombre d'entre eux ont une sorte de maladie mentale. Ils peuvent avoir de mauvaises habitudes comme trop boire ou trop prendre n'importe quel type de drogues. Ils ne veulent pas être aidés, ils ont trop été aidés et maintenant ils ont trouvé un endroit libre, c'est un port de la paix.*<sup>281</sup>

Le sentiment des Christianites à propos de Fredens Havn est très partagé, pour Emmerick : « *Les gens ici (à Christiania), ils ne sont pas contre Fredens Havn, ils comprennent totalement leur position* »<sup>282</sup> qui, lui, vit assez loin de Fredens Havn, mais les Christianites qui vivent à proximité ne sont pas forcément du même avis. Une habitante explique ainsi que :

*Je marche là-bas tous les jours, mon chien va dire bonjour aux gens qui vivent là, il mange certains des détritrus. Je ne suis pas réellement fan de cela (Fredens Havn). Mais c'est joli, ce sont des gens sympathiques, ils disent toujours bonjour. Mais c'est un petit peu sale et aussi j'aime bien nager dans l'eau de Copenhague et j'ai l'impression que ce n'est pas si propre vers là-bas. Mais c'est contradictoire d'une certaine façon, cela devait être comme cela Christianshavn, donc Christiania, au début des années 1970. C'est sale, il y a des usagers de drogue dures et mon enfant peut chuter sur une aiguille sale. Je connais vraiment certaines personnes qui sont tombées sur des aiguilles sales, même des enfants.*<sup>283</sup>

---

<sup>281</sup> Traduit de l'anglais « *The people are very special people, many of them have some kind of mental disease. They may have bad habits like drinking to much, taking to much any kind of drugs. They do not want to be helped, they have been helped to much and now they have find a free place it is a the harbour of peace.* » Citation tirée d'un entretien.

<sup>282</sup> Traduit de l'anglais « *People here, they are not against Fredens Havn, they fully understand their position* ». Citation tirée d'un entretien.

<sup>283</sup> Traduit de l'anglais : « *I walk there everyday, my dog goes to say hello to the people living there, eats some of the trash. I am not really so fan of it. But it is look nice, they are nice people, they always say hello. But it is a little bit trashy, and also I really like to swim in the water of Copenhagen, and I feel it is not so clean around it* »

On peut également retrouver à quelques dizaines de mètres de Fredens Havn, des pancartes, où les Christianites qui vivent à proximité, ont installés des pancartes à l'attention des habitants de Fredens Havn mais aussi de potentiels touristes qui pourraient avoir décidé de s'installer devant chez eux (figure 28).



Figure 28 Photographies de pancartes installées par les Christianites contre les squatteurs.

« Ne faites pas pipi ici » Traduit du danois

« Pas de caravanes » Traduit du danois

Source : Deval Lucas

On voit ainsi avec l'exemple de Fredens Havn comment le rapport au squatting à Christianshavn a changé depuis la création de Christiania. Le développement des berges avec l'arrivée de nouvelles entreprises mais également de nouvelles activités de loisirs ont fait de cet ancien quartier militaro-industriel un des fers de lances de la stratégie d'attractivité de Copenhague. On peut de la même façon percevoir le changement de mentalités des habitants Christianites, qui ne sont plus forcément favorables aux nouvelles formes de squatting alors que la communauté elle-même en résulte.

---

(Fredens Havn). But it is contradictory in a way, it must have been like that Christianshavn, so Christiania, at the start of the 70's. It is dirty, there is drugs users and my child can fall on a dirty needle. Actually I known some people who have falled on dirty needles, even kids. » Citation tirée d'un entretien.

## Conclusion

Nous avons donc vu comment le territoire de Christiania est enchâssé dans la stratégie ancienne, mais toujours d'actualité, de valorisation et d'attractivité de la métropole de Copenhague. Nous avons également mis en lumière la gentrification qui découle de cette stratégie et de quelle façon les alentours de Christiania, notamment Christianshavn sont touchés par ce phénomène. Nous avons aussi pu voir que Pusher Street participe à la normalisation du territoire de Christiania, tout en étant à la fois un facteur d'enrichissement de la population et un territoire représenté comme peu sécurisé ce qui effraie les classes moyennes et supérieures. Nous nous sommes également intéressés au fait que Christiania soit devenu un symbole du débat politique de la légalisation du cannabis et comment cette transformation participe à la normalisation de Christiania. Nous avons, en outre, exploré la manière dont la légalisation du statut de la propriété à Christiania a mené à une normalisation du mode de logement et de quelle façon cela favorise l'arrivée d'une classe aisée au détriment d'une classe populaire. Ensuite, nous avons vu comment la collaboration entreprise avec la municipalité peut aussi être comprise comme une forme de concurrence entre les deux acteurs, notamment dans le cas de durabilité écologique. Et enfin, nous nous sommes intéressés aux rapports ambigus que les Christianites entretiennent avec les nouvelles formes de squatting qui ont apparu à proximité du territoire. Si certains d'entre eux continuent de soutenir le principe, ceux qui vivent à côté peuvent être très critiques de leur mode de vie.

Ce travail a donc démontré de quelle façon le processus de normalisation a favorisé la gentrification de la population Christianite. En effet, l'endettement majeur, les impératifs financiers liés aux créances de la Fondation mais aussi l'impact de l'enrichissement de Pusher Street ont donc favorisé l'arrivée de cette classe créative tant voulue par la Municipalité Copenhagoise. S'il existe évidemment encore des spécificités Christianites et un esprit alternatif sur ce territoire, notamment sur le thème de l'écologie, il est difficile de ne pas percevoir l'arrivée massive d'une nouvelle couche sociale qui compose, déjà, une partie de la population. Ces processus de normalisation et de gentrification se comprennent notamment dans les relations historiques qu'entretiennent les acteurs Christianites avec le parti social-démocrate au niveau local et national, à l'origine de la plupart des compromis historiques légalisant et légitimant le territoire. Nous avons ainsi de quelle façon l'institutionnalisation et la légalisation de territoire conçu comme des obstacles à l'ingénierie sociale peuvent s'y

associer, en être victime et même la faciliter. On peut tout de même, dans le cas de Christiania, se demander quelle stratégies les habitants vont-ils mettre en place afin de pouvoir augmenter leurs revenus et tenir leurs impératifs financiers.

## Table des illustrations

Figure 1 Photographie de l'arrêté disposant la restriction des déplacements sur Pusher Street et dans le Green Light district .....	4
Figure 2 Carte de la répartition de Christiania en quatorze quartiers. ....	15
Figure 3 Photographie du drapeau de Christiania. ....	16
Figure 4 Frise Historique .....	22
Figure 5 Photographie aérienne de l'aéroport de Copenhague. ....	25
Figure 6 Photographie du Pont de l'Øresund. ....	28
Figure 7 Photographie d'Ofelia Plads .....	35
Figure 8 Photographie de l'Opéra sur l'Île d'Holmen .....	35
Figure 9 Carte 1 .....	36
Figure 10 Photographie d'un Christiania Bike. ....	37
Figure 11 Photographie d'affiches de règlement à l'attention des visiteurs. ....	38
Figure 12 Photographie de Franck Jensen. ....	40
Figure 13 Photographie d'une affiche qui représente la Loi Commune. ....	47
Figure 14 Carte 2 .....	51
Figure 15 Photographie d'un sticker moquant les policiers .....	52
Figure 16 Carte 3 .....	57
Figure 17 Photographie d'une maison reconstruite par l'Etat Danois. ....	70
Figure 18 Schéma d'acteur .....	73
Figure 19 Photographie d'une maison Christianite dans le quartier de Nordområdet .....	74
Figure 20 Photographie d'une maison Christianite dans le quartier de Mælkebøtten .....	74
Figure 21 Photographie de Fredens Ark .....	76
Figure 22 « Thèmes et projets de rénovation urbaine issus du partenariat de 2017-2021 entre la Fondation de Christiania et la municipalité de Copenhague ». ....	87
Figure 23 Carte 4 .....	88
Figure 25 Photographie du potager de Fredens Havn .....	89
Figure 24 Photographie des caravanes de Fredens Havn .....	89
Figure 26 Photographie des bateaux de Fredens Havn .....	89
Figure 27 Photographie de la zone d'installation d'entreprises sur l'île d'Holmen. ....	91
Figure 28 Photographies de pancartes installées par les Christianites contre les squatteurs. ...	94

# Bibliographie

## En français

### Articles de journaux

*Accusé de harcèlement sexuel, le maire de Copenhague démissionne,*  
[https://www.lemonde.fr/international/article/2020/10/20/accuse-de-harcelement-sexuel-le-maire-de-copenhague-demissionne\\_6056723\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/10/20/accuse-de-harcelement-sexuel-le-maire-de-copenhague-demissionne_6056723_3210.html), consulté le 16 novembre 2020.

*Christiania, la « ville libre » danoise, survivra-t-elle aux dealers... et à Daech ?,*  
<https://www.lesinrocks.com/2016/09/17/actualite/actualite/christiania-ville-libre-danoise-survivra-t-aux-dealers-a-daech/>, 17 septembre 2016, consulté le 17 octobre 2020.

*Danemark : Copenhague, le maire qui veut légaliser le cannabis,*  
[https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/danemark-copenhague-le-maire-qui-veut-legaliser-le-cannabis\\_1225721.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/danemark-copenhague-le-maire-qui-veut-legaliser-le-cannabis_1225721.html), 2 mars 2013, consulté le 2 juin 2021.

*Le Danemark veut limiter (encore plus) le nombre de “non-Occidentaux” dans les quartiers défavorisés,* <https://www.courrierinternational.com/article/ghettos-le-danemark-veut-limiter-encore-plus-le-nombre-de-non-occidentaux-dans-les-quartiers>, consulté le 3 juin 2021.

### Article universitaire

GRONDEAU Alexandre et BOULPICANTE Manon, « Territoire « alternatif » et ville compétitive : entre luttes urbaines, institutionnalisation et instrumentalisation. Le cas de la free town de Christiania », in *EchoGéo*, n° 42, 31 décembre 2017.

### Mémoires

LUGIERY Charles, *L'enjeu du chapitre 1 du Capital de Marx pour une critique de l'économie politique*, Philosophie. 2017.

SICRE Nicolas, “L'Øresund : caractéristiques et spécificités d'une région transfrontalière scandinave, entre unité et unicité,” *IFG — Bibliothèque des thèses et mémoires*, consulté le 30 mai 2021, <https://omeka.geopolitique.net/items/show/30>.

### Pages internet

*Au Danemark, les réfugiés syriens risquent d'être renvoyés en zone de guerre,*  
<https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants/actualites/au-danemark-des-centaines-de-refugies-syriens-risquent>, consulté le 3 juin 2021.

*Un pont zen,* <https://www.eib.org/fr/stories/a-bridge-to-zen>, consulté le 27 mai 2021.

## Ouvrages

CHAMPALLE Laurène, *Christiania ou les enfants de l'utopie*, Intervalles., PARIS, s.n., 2011, 185 p.

TRAIMOND Jean-Manuel, *Récits de Christiania*, 2018<sup>e</sup> éd., s.l., Atelier de création libertaire, 1994, 215 p.

## Ouvrages universitaires

HELLE Astrid E, *Histoire du Danemark*, Paris, Hatier, « Nations d'Europe », 1992.

KOKOREFF Michel, *La drogue est-elle un problème ? : Usages, trafics et politiques publiques*, Petite bibliothèque payot., Paris, s.n., 2010, 302 p.

KOPP Pierre-Alexandre, *Economie de la drogue*, La découverte., Paris, s.n., 2006, 126 p.

LACOSTE Yves, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, 2014<sup>e</sup> éd., Paris, La Découverte, 1976, 244 p.

LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, 2009<sup>e</sup> éd., Paris, Anthropos, 1968, 135 p.

LEFEBVRE Henri « La vie sociale dans la ville » in *Du rural à l'urbain*, 2001<sup>e</sup> éd., Paris, Anthropos, 1962, p. p 145-p152.

MARIE CHABROL ET AL, *Gentrifications*, Paris, Editions Amsterdam, 2016, 357 p.

SUBRA Philippe, « Introduction » in *Géopolitique locale*, Paris, Armand Colin, « U », 2016, p. 169-175.

## En anglais

### Articles de journaux

*Christiania : What happened to Denmark's hippie paradise in Copenhagen?* | CNN Travel, <https://edition.cnn.com/travel/article/christiania-copenhagen-denmark/index.html>, consulté le 18 décembre 2020.

### Articles universitaires

AMOUROUX Christa Simone « Normalizing Christiania : Project Clean Sweep and The Normalization Plan in Copenhagen », in *City & Society*, n° 1, vol. 21, 2009, p. 108-132.

ANDERSEN Hans Thor et WINTER Lars, « Crisis in resurgent city ? The rise of Copenhagen. », in *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 34, 2010, p. 693-700.

- COPPOLA Alessandro et VANOLO Alberto, « Normalising autonomous spaces: Ongoing transformations in Christiania, Copenhagen », in *Urban Studies*, n° 6, vol. 52, 1 mai 2015, p. 1152-1168.
- HANSEN Anders Lund, ANDERSEN Hans Thor et CLARK Eric, « Creative Copenhagen : Globalization, Urban governance and social change », in *European Planning Studies*, n° 7, vol. 9, 2001, p. p851-p869.
- HANSEN Anders Lund, WARBURG Emmerik et FABIAN Louise, *Marginalization and Space in times of Covid-19*, s.l., Lund University, 2020.
- KARPANTSCHOF René et FLEMMING Mikkelsen, « Youth as a Political Movement : Development of the Squatters' and Autonomous Movement in Copenhagen, 1981-95. », in *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 3, vol. 25, 2001, p. 609-p628.
- KÖKERER Can Mert, « Art and Politics in Freetown Christiania : a Benjaminian and Brechtian Utopia ? », in *International Journal of Politics, Culture and Society*, 2019.
- MAZZARINO Giuseppe, « Fredens Havn, Politics and Space and Architecture in a little community in Copenhagen. », in *Visual Ethnography*, n° 2, vol. 7, 2018, p1-p20.
- MOELLER Kim, « Police Crackdown on Christiania in Copenhagen », in *Crime Law and Social Change*, 2009, p. 337-p345.
- NTOUNIS Nikos et KANELLOPOLOU Evgenia, « Normalising jurisdictional heterotopias through place branding : The case of Christiania and Metelkova », in *Environment and Planning A*, 2017, p. 1-p19.
- RANNILA Päivi et REPO Virve, « Property and carceral spaces in Christiania, Copenhagen », in *Urban Studies*, 2017, p. 1 à 16.
- THÖRN Håkan, « In Between social engineering and Gentrification : Urban Restructuring social movements, and the place politics of the open space », in *Journal of Urban Affairs*, vol. 34, 2012, p. 153-168.
- WINTER Amanda, « “Environmental Sustainability? We Don’t Have That Here”: Freetown Christiania as an Unintentional Eco-village », in *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, n° 1, vol. 15, 27 mars 2016, p. 129-149.

## Thèse

- HELLSTRÖM REIMER Maria, *Steal this Place*, Acta Universitatis Agriculturae Sueciae, Alnarp, 2006, 348 p, (dactyl.).

## Monographie

- HÅKAN THÖRN ET AL., *Spaces for urban alternatives ? Christiania 1971-2011.*, Gidlungs Forlag., Göteborg, s.n., 2011, 364 p.

## Rapports

*Business and Growth Policy*, s.l., City of Copenhagen, 2015.

*The city of Copenhagen government 2018-2021.*, s.l., Municipality of Copenhagen, 2018.

*The Capital of sustainable development*, s.l., Municipality of Copenhagen, 2015.

*Reports and Insights*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/wonderful-copenhagen/analyses-insights/reports-and-insights>, consulté le 15 avril 2021.

*Tourism for good : 2020 Key Performance Indicator Status*, s.l., The Wonderful Copenhagen, 2020.

## Pages internet

*Cargo in CPH*, <https://www.cph.dk/en/cph-business/real-estate/airport-business-park/cargo-in-cph>, consulté le 31 mai 2021.

*CPH traffic report : Pandemic has cost CPH 16.4 million travellers so far*, <https://www.cph.dk/en/about-cph/investor/traffic-statistics/2020/10/cph%20traffic%20report%20september%202020>, consulté le 31 mai 2021.

*Danish police arrest 13 in tense Christiania raid*, <https://www.thelocal.dk/20180124/danish-police-arrest-13-in-tense-christiania-raid/>, 24 janvier 2018, consulté le 2 juin 2021.

*Danish police place ban on Copenhagen area due to Covid-19*, <https://www.thelocal.dk/20210107/danish-police-impose-ban-on-copenhagen-area-due-to-covid-19/>, 7 janvier 2021, consulté le 12 mai 2021.

*Danish police use drone in operation against Christiania cannabis trade*, <https://www.thelocal.dk/20171130/danish-police-use-drone-in-operation-against-christiania-cannabis-trade/>, 30 novembre 2017, consulté le 2 juin 2021.

*Denmark | OSCE POLIS*, <https://polis.osce.org/country-profiles/denmark>, consulté le 12 juin 2021.

*EKCH - Copenhagen-Kastrup - VATSIM Scandinavia*, <https://vatsim-scandinavia.org/pilots/airports-charts/airport/ekch/>, consulté le 12 juin 2021.

*Freetown Christiania | See & Do | VisitCopenhagen*, <https://www.visitcopenhagen.com/copenhagen/planning/christiania-gdk957761>, consulté le 1 novembre 2020.

*Medicinal cannabis pilot programme*, <https://laegemiddelstyrelsen.dk/en/special/medicinal-cannabis/citizens/medicinal-cannabis-pilot-programme/>, consulté le 8 juin 2021.

*Police ban on Copenhagen enclave Christiania lifted after 100 days*, <https://www.thelocal.dk/20210421/police-ban-on-copenhagen-enclave-christiania-lifted-after-100-days/>, 21 avril 2021, consulté le 25 avril 2021.

*The official guide to Copenhagen*, <https://www.visitcopenhagen.com/copenhagen/planning/christiania-rent-bike-gdk494182>, consulté le 3 juin 2021.

*Who we are*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/wonderful-copenhagen/about-us/who-we-are>, consulté le 26 mai 2021.

*WorldPride 2021 to be held in Copenhagen*, <https://www.wonderfulcopenhagen.com/convention-bureau/news-room/worldpride-2021-be-held-copenhagen>, consulté le 29 mai 2021.

## En danois

Articles de journaux

*Fredens Havn er et fristed som bør bevares / Magasinet KBH*, <https://www.magasinetkbh.dk/opinion/fredens-havn>, consulté le 9 juin 2021.

Pages internet

*Christiania.org - VIRTUEL Global Marijuana March i København 08.05.2021 i mini format – Fra Christiania til FN*, <https://www.christiania.org/artikler/virtuel-global-marijuana-march-i-koebenhavn-08-05-2021-i-mini-format-fra-christiania-til-fn/>, consulté le 3 juin 2021.

*Efter Christiania-nedlukning: Pushere er rykket ud på gaden*, <https://ekstrabladet.dk/krimi/efter-christiania-nedlukning-pushere-er-rykket-ud-paa-gaden/8062319>, consulté le 18 décembre 2020.

*Politi: Svært at komme hashhandel på Christiania til livs / Politik / DR*, <https://www.dr.dk/nyheder/politik/politi-svaert-komme-hashhandel-paa-christiania-til-livs>, consulté le 12 juin 2021.

## Annexe

Tableau récapitulatif des entretiens formels

Nom	Statut	Thèmes abordés
Håkan Thörn	Chercheur	Normalisation, gentrification, importance de l'Etat-providence, planification urbaine.
Oly Likke	Christianite travaillant aux archives	Fredens Havn, normalisation, Pusher Street, gentrification.
Christian Hørdum Andersen	Chargé de communication à <i>Greater Copenhagen</i>	Pont de l'Øresund, attractivité, rôle de la Municipalité, développement de la métropole, gentrification.
Tane	Christianite qui travaille au centre de tri des déchets	Durabilité, rapport avec les habitants de Copenhague, Pusher Street, Police, légalisation du cannabis normalisation, constructions.
Jakob Nielsen	Journaliste à <i>Altinget</i>	Légalisation du cannabis, gentrification, durabilité, rapports de force politique, développement, insécurité.
Kirsten Larsen Rhoja	Christianite qui est membre du groupe de contact avec le gouvernement	Fredens Havn, gentrification Police, normalisation, Pusher Street, légalisation du cannabis, insécurité, Fredens Havn.
Maya	Christianite qui travaille au bureau Economique	Situation économique de Christiania, la Fondation de Christiania, légalisation du cannabis, Pusher Street, gentrification, Fredens Havn.
Emmerick	Christianite qui travaille au bureau des Bâtiments	Fredens Havn, accord avec l'Etat, construction, rôle des entreprises privées, endettement.

Tableau récapitulatif des prêts accordés par Realkredit Danmark à la Fondation de Christiania

Montant (en millions de couronnes)	Date	Motif	Intérêt	Pourcentage garanti par l'Etat	Durée
62,4	2012	Achat des bâtiments	1,5%	100%	30 ans
24,3	2017	Achat des bâtiments	2%	100%	30 ans
25,7	2016	Réparations	1,5%	80%	30 ans
28,6	2017	Réparations	1,5%	80%	30 ans
3,3	2019	Réparations	1,2%	80%	30 ans
33	2020	Réparations	1,1%	80%	30 ans

Source : Bureau Economique de Christiania.

